

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

40/22



SWYNCOP

LÉON JOUHAUX

Pape du syndicalisme

VOICI LE FÉTICHE

SHELL



qui, dans le monde
entier,
symbolise l'action
bienfaisante des
lubrifiants

SHELL

BELGIAN SHELL Cy S. A., 47, Cantersteen, Bruxelles

Téléphone 12.31.60

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 17, rue du Houblon, Bruxelles Rag. du Com. Nou 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LÉON JOUHAUX

M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T. française, a été faire un petit voyage à Madrid où il a rencontré cet excellent Louis De Brouckère, docteur de la Sociale. Il s'agissait d'aller porter de bonnes paroles à M. Azana dont le gouvernement a l'air de se trouver assez mal en point. A son retour à Paris, il a dit des choses définitives: « C'est tout un peuple qui est en armes pour la défense de ses libertés. Ce peuple vaincra. Peut-être lui faudra-t-il du temps. C'est possible, mais il vaincra. »

Si M. de Kérillis ou notre Pierre Nothomb, par exemple, était allé rendre visite au général Franco, aurait-il dit exactement la même chose: « C'est tout un peuple en armes pour la défense de ses libertés. » Peut-être aurait-il ajouté: « et de ses traditions ». D'ailleurs, quand un homme de parti juge les événements du jour, il ne dit jamais que des sottises ou des balisades.

Et cependant, malgré sa petite bouche en cul de poule, ses grosses joues de bourgeois bien portant et son petit bouc démodé, ce Jouhaux n'est rien moins qu'un imbécile. Pour qu'un ancien ouvrier allumetteur, d'une instruction toute primaire, soit devenu un des premiers personnages de la République et un des premiers personnages de la S. D. N. (bureau international du travail), il a tout de même fallu qu'il eût des qualités assez rares.

Il ne parle pas mal, mais il n'est pas spécialement éloquent. Ses idées politiques et sociales, il les a toutes faites dans l'héritage des fondateurs de la C. G. T., les Griffuelle, les Belloutier à qui il a succédé parce qu'ils sont morts à temps pour lui laisser la place, et qui les avaient prises eux-mêmes chez les théoriciens du socialisme français.

En matière de syndicalisme, il n'a rien inventé, mais c'est un excellent organisateur et un diplomate de premier ordre. Enfin, il a cet esprit de suite qu'on ne trouve généralement que dans les intelligences un peu bornées mais sans lequel on ne fait jamais rien de bon en politique.

Il y a quelque trente ans, croyons-nous, que la personnalité de M. Léon Jouhaux inquiète, épouvante et rassure tour à tour la bourgeoisie française. Ces pauvres gens, désespérant de trouver un sauveur dans leurs rangs et s'arrangeant toujours, d'ailleurs, pour mettre des bâtons dans les roues de son char dès qu'il s'offre, rêvent périodiquement de trouver un protecteur et un maître dans les rangs de leurs adversaires. Ils ont le préjugé du transfuge.



Il fut un temps où ils mirent d'autant plus d'espoir en Léon Jouhaux qu'il leur avait fait plus peur. Au début du syndicalisme révolutionnaire, au temps où Briand, secrétaire d'un syndicat d'ouvriers en peignes, développant avec une éloquence toute neuve le mythe de la grève générale, était encore anarcho-syndicaliste, il faisait trembler les bourgeois comme les autres, mais pas plus que les autres, pas plus que Briand qui depuis... On ne parlait pas encore de communisme en ce temps-là, mais quelques grèves sensationnelles comme celle des électriciens, dirigée par le citoyen Pataud, puis, plus tard, celle des postiers, celle des cheminots, avaient déjà donné froid dans le dos aux défenseurs patentés de l'ordre social. Jouhaux avait été un de leurs organisateurs mais il était perdu dans le nombre. Déjà secrétaire général de la C. G. T., il était beaucoup moins voyant qu'un Jaurès, un Renaudel, un Bracke, voire même un Jean

GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE



KNOCKE sur-Mer

Casino-Kursaal Communal

Vendredi 28 août : JACQUES THIBAUD,
Violoniste virtuose;

Samedi 29 août : BAL DE GALA :
The Lanigiro Hot Players,
The Minstrel's Club Orchestra;

Dimanche 30 août : GEORGETTE FROZIER,
Cantatrice;

Lundi 31 août : Pour les adieux de l'Orchestre :
Grand Concert Symphonique,
avec le concours de
MIGUEL VILLABELLA, *ténor.*

PREMIERE QUINZAINE DE SEPTEMBRE :

Tous les jours: Thés et Soirées dansants

Jeudi 3 septembre : BAL D'ENFANTS.

Les Salons privés restent ouverts
jusque fin septembre

Bon et autres révolutionnaires verbeux et sonores. Peut-être était-il plus redoutable.

Survint la guerre. Le gouvernement présidé par Viviani était un gouvernement de gauche plus ou moins antimilitariste, comme il convient. Mais du jour où l'on avait mobilisé, il ne pouvait plus être question d'antimilitarisme. Le gouvernement était de gauche, mais il était le gouvernement. Il fallait bien qu'il gouvernât; or, en temps de guerre, on ne peut pas gouverner sans le concours des militaires. Aussi, ce que ce gouvernement de gauche craignait le plus, c'étaient les antimilitaristes de gauche. Ce fut le citoyen Malvy, ministre de l'intérieur, qui se chargea de les amadouer. Il y employa toutes sortes de gens



touchés dont le fameux Almeryda qui le trahit; il y employa aussi le citoyen Jouhaux qui le servit loyalement.

Pendant la guerre, en effet, le citoyen Jouhaux fut très « union sacrée ». Il était du reste d'accord avec le sentiment de ses troupes syndicalistes. Les antimilitaristes de la C. G. T. firent bravement leur devoir et nombre d'instituteurs qui ne parlaient qu'à déraîner le drapeau dans le fumier se firent tuer pour le défendre. Il s'agissait d'abattre le militarisme et l'impérialisme allemands de fonder autour de la France de la Révolution, l'internationale des démocraties pacifiques. Se souvient-on encore aujourd'hui de ces beaux rêves?...

Jouhaux y gagna de devenir, pendant la guerre et de demeurer après la guerre, un personnage officiel quasi officiel. A la suite d'Albert Thomas, socialiste ministériel, il fut à Genève, au Bureau International du travail, le représentant de la France, fréquenta régulièrement les ministres, tous les ministres et se frotta au grand monde international; il n'y fut pas ridicule parce qu'il y demeura lui-même, très aimé du peuple mais sans ostentation.

Ces premiers contacts d'un révolutionnaire avec le monde officiel national et international et surtout avec le monde tout court sont pour lui pleins de dangers. Grâce à la décomposition parlementaire, un Briand, voire même un Pierre Laval peuvent changer de camp avec une certaine élégance; un Jouhaux, qui tient toute sa puissance d'un syndicalisme jaloux, ne le peut pas. Il est probable d'ailleurs qu'il n'en eut jamais la tentation. Toujours est-il qu'il sut se garder des succès compromettants. Certes, il fut soupçonné de modérantisme, d'embourgeoisement; la C. G. T.

fut agitée de courants divers, des militants ambitieux ou d'un doctrinarisme étroit montèrent contre lui plus d'une conspiration, mais il avait appris à nager dans les flots houleux des congrès ouvriers. Il évita soigneusement d'essayer de nager dans les flots moins connus et plus perfides des salons parisiens, même de gauche, ou de se risquer sur l'océan parlementaire. C'est sans doute pour cela qu'il se tira toujours fort bien d'affaire et malgré ses places, ses prébendes, comme on dit, garda sa popularité et son prestige dans les milieux soupçonneux du syndicalisme ouvrier.

???

Ses places, ses prébendes. On a essayé, dans les journaux de droite où l'on n'est pas toujours de très bonne foi, de créer la légende d'un Jouhaux enrichi, collectionneur de traitements princiers, d'un Jouhaux gros profiteur de la République et bien nourri par la sueur du peuple. C'est le pendant des accusations de gauche contre les marchands de canons, et la nomenclature des conseils d'administration des parlementaires. Il n'y a pas de fumée sans feu, disent les malins, mais ces campagnes sont assez répugnantes et furent vaines; les parlementaires profiteurs sont généralement réélus, même quand on a démontré que leurs profits étaient plus ou moins illicites; et les histoires sur l'argenterie et les larbins de M. Léon Blum ont tourné court. De même, les bobards sur la fortune secrète de Léon Jouhaux. Evidemment, ce représentant des « damnés de la terre » ne couche pas sous les ponts. Il touche, en temps de session du B. I. T., des indemnités qui se chiffrent en francs suisses, mais sa vie privée est parfaitement nette, claire et simple. Il possède une petite maison en banlieue et une vieille bonne qui lui fait sa popote. Même pour un syndicaliste jaloux, ce n'est pas là un luxe de satrape.

N'empêche que Jouhaux aime les mandats, les situations officielles et qu'il les collectionne — on vient encore de le nommer membre d'une commission du Niger, on se demande pourquoi? — Ambition?



Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 13 août au 10 septembre 1936

Jeu*di* 13 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Pieryl.

Vendredi 14 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Samedi 15 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Floriaval; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet de BARON TZIGANE.

Dimanche 16 : MANON.

Mme Floriaval; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Lundi 17 : FAUST.

Mes Deulin, Denié; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mercredi 19 : L'ARLESIENNE.

Ce spectacle sera donné également le Vendredi 21, le Mardi 25 et le Vendredi 23 août; le Mardi 1, le Vendredi 4, le Dimanche 6 (en matinée), le Lundi 7 et le Mardi 8 septembre.

Jeu*di* 20 : Mme BUTTERFLY.

Mes Tapalés-Iang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens, Colonne, Dognies.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Samedi 22 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le jeudi 13.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 23 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denié; MM. Andrien, Davray, Boyer, Parny.

Lundi 24 : PAILLASSE.

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evriard.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre et Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Mercredi 26 : MIGNON.

Mes Mertens, Floriaval, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Jeu*di* 27 : FAUST.

(Même distribution que le Lundi 17.) (Voir ci-dessus.)

Samedi 29 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Dimanche 30 : CARMEN.

(Même distribution que le Vendredi 14.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 31 : MANON.

(Même distribution que le Dimanche 16.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 2 septembre : LA BOHEME.

(Même distribution que Samedi 15 août.) (Voir ci-dessus.)

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Jeu*di* 3 : MIGNON.

(Même distribution que le Mercredi 26 août.) (Voir ci-dessus.)

Samedi 5 : FAUST (Même distribution que le Lundi 17 août.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 6 en soirée : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Jeudi 13 août.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 9 : PAILLASSE - LA FILLE DU REGIMENT.

(Même distribution que le Lundi 24 août.) (Voir ci-dessus.)

Mêmes distributions que le Lundi 24 août (Voir ci-dessus.)

Jeu*di* 10 : CARMEN. (Même distribution que le Dimanche 30 août.) (Voir ci-dessus.)

Le théâtre fera relâche les 11, 12 et 18 août.

les industriels et le gouvernement se débrouillent. Les riches paieront. On fera rendre gorge aux deux cents familles, on obligera les thésauriseurs à rendre gorge.

On s'étonne qu'un homme incontestablement intelligent et de sens pratique puisse croire à des bobards de cette dimension, mais c'est là le secret des âmes politiciennes; les plus sincères ne savent jamais eux-mêmes jusqu'à quel point ils croient aux phrases qu'ils débitent.

???

Toujours est-il que, lors de la constitution du front populaire, Léon Jouhaux redevint très révolutionnaire, très rouge, aussi rouge qu'à ses débuts. Depuis que le ministère Blum a pris le pouvoir, il l'est beaucoup moins. Il soutient et même, assure-t-on, il collabore avec lui. Au moment des grèves sur le tas, il semble qu'il ait repris en sous-main le rôle de modérateur qu'il eut pendant la guerre. Comprenant très bien que si le front populaire « descendait dans la rue », il serait vite dépassé, il fait de son mieux pour qu'il n'y descende point. Même dans cette dangereuse affaire d'Espagne, il est beaucoup plus prudent qu'il n'en a l'air. En revenant de Madrid, il a prononcé les paroles socialistement orthodoxes rapportées ci-dessus, mais on sait que dans ses conversations privées il n'a pas caché l'horreur que lui a causée cette guerre civile. On sait qu'il a parfaitement convenu que les horreurs commises par les rouges égalaient celles commises par les blancs, que l'anarchie catalane l'a épouvanté et qu'au fond du cœur il n'est nullement interventionniste.

Bien entendu, il se gardera bien de le dire publiquement, de crainte de se faire moucher par le camarade Vaillant-Couturier ou par le camarade Manceau-Pivert ou par quelqu'autre va-t-en-guerre du pacifisme intégral; mais dans l'ombre, il soutiendra la politique d'attente de M. Yvon Delbos. Le pape du syndicalisme français est bien trop malin pour compromettre sa tiare rouge dans les aventures. Il est vrai qu'en ces temps-ci on ne sait jamais... Il y a vraiment trop de fous qui courent les ministères, les parlements, les réunions publiques et les rédactions de journaux.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2448
Un bock avec M. Isy Brachot, directeur de l'Art belge	2466
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2468
T. S. F.	2475
Faisons un tour à la cuisine	2476
Un professeur néerlandais commente la Bataille des Eperons d'Or	2477
Petite correspondance	2478
Le Coin des Math.	2479
Que devons-nous faire de nos millions ?	2480
Villégiature	2485
Monographie du Pêcheur à la ligne	2487
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2488
Les conseils du Vieux Jardinier	2491
Chronique du Sport	2492
Echec à la Dame	2494
On nous écrit	2496
Le Coin du Pion	2504
Correspondance du Pion	2505

Goût des honneurs? Peut-être bien, dans une certaine mesure: pour être allumettier et syndicaliste, on n'en est pas moins homme. Mais pourquoi ne pas admettre qu'un Léon Jouhaux puisse croire à ses idées, à la valeur idéale du syndicalisme et de la révolution ouvrière? Le type du réformateur honnête homme n'est pas absolument introuvable.

Au reste, ce n'est pas l'honnêteté, la sincérité du réformateur qui importe, c'est la valeur des réformes qu'il propose. Le syndicalisme a séduit beaucoup d'esprits qui n'étaient rien moins que des anarchistes professionnels; il a amené Mussolini au fascisme. Et c'est cela qui ferait le drame intérieur de Léon Jouhaux s'il était un intellectuel de grande classe, comme Léon Blum, par exemple. Il verrait, sans doute alors, que le régime syndicaliste n'est possible qu'avec un gouvernement fort, un gouvernement capable de trancher souverainement entre les syndicats d'intérêts opposés, de diriger dictatorialement l'économie nationale, un gouvernement, en un mot, qui ressemble fort à celui de Mussolini ou à celui de Hitler.

Léon Jouhaux, fourrier d'un fascisme français! Abomination de la désolation! Cela se pourrait faire, mais heureusement notre homme, qui n'a rien d'un philosophe, ne s'en rend pas compte. Son syndicalisme est purement pratique. Il n'a d'autre but que d'obtenir pour ses adhérents les plus gros salaires possible et le moins d'heures de travail possible. Que



A notre voisin français, Jacques Bonhomme

Il nous revient, cher voisin, que tu t'étonnes; tu es : l'ami belge ne serait-il plus l'ami ? On recueille des interjections sur le littoral où tu te répands sous l'aspect « congé payé » et d'où tu t'en retournes avec des chaussures neuves. Ces petites bisbilles qui interviennent dans tout voyage à l'étranger sont sans importance. Nous autres, quand nous allons à Paris, nous éprouvons une vive déception parce que le petit déjeuner y est vraiment petit et nous faisons du raffiné, convaincus qu'on nous carotte, comme toi quand tu changes tes francs français en francs belges. D'autre part, on voit des Français lever le poing vers les Flamands qui en font autant en revenant de Dixmude. Est-ce un échange de saluts ou de menaces ? C'est simplement carnavalesque. Nous n'y comprenons rien, ni toi non plus.

Un des tiens nous a dit sa surprise sur un ton plaintif : « que leur faut-il aux Belges; nous leur avons envoyé la fanfare des Beni-bouffe-toujours qui a porté une palme à Manneken-pis, nous avons reçu à l'hôtel de ville le président des Libres Zatteculs Républicains. Toutes les semaines, nous échangeons des discours où nous nous qualifions de héros. Le roi Albert a plus de monuments en France que Foch et surtout que Poincaré qui n'en a pas du tout ». Que leur faut-il aux Belges ? Que leur faut-il ?

On aurait des tendances à répondre : le moindre pain de mil. Ou bien : élevez moins de statues à un mort glorieux et ouvrez vos ateliers à 1(00)000 vivants qui ont besoin de gagner leur vie.

On aurait tort de répondre ainsi. On sait bien, Jacques, que ça ne va pas fort chez toi, que tu souffres aussi du chômage et que, jadis, c'est nous c'est nos autres rogues et vaniteux, qui ont repoussé les accords avantageux que tu nous offrais. Il y a d'autres choses, il y a des sources d'incompréhension telles que la guerre et qui nous font dérailler quand nous nous mettons en route simultanément. Voici un exemple d'un bobard qui est dans ta tête toi : tu t'imagines qu'en 1914, la Belgique et son roi sont jetés entre le Boche et toi par amour pour

toi, pour la France. Non, mon vieux, non et non ! Le roi Albert aurait été un mauvais roi s'il n'avait pas pensé exclusivement à son pays et à ses citoyens, et la Belgique eût été folle, absurde, suicide... Accomplissant son devoir « jusqu'au bout » la Belgique fut peut-être heureuse de t'avoir comme copain et allié, mais ça, c'est une autre histoire. Si tu l'avais attaquée, elle eût marché contre toi. Sache-le, mon vieux, sache-le pour éviter des méprises vraiment dangereuses.

Car elles ont des résultats, ces méprises. N'est-ce pas à elle qu'on doit ce fait qu'en politique étrangère, tu consultes si peu, si peu cette bonne Belgique, si dévouée, et qui servira avec allégresse de tampon entre toi et l'Allemagne ?

Te voilà lancé à nouveau dans une alliance russe. Ça ne nous regarde pas... ou plutôt ça ne nous regarderait pas si on ne voyait sortir tant de menaces de guerre dans cette combine. Nous as-tu consultés, nous, les alliés éventuels, probables, forcés ?

Nous voilà maintenant avec les canons allemands à portée de Liège. Et Hitler tout comme l'autre tient sa poudre sèche. Jolie situation que nous avons là. Et Hitler nous a prévenus dans « Mein Kampf » que pour mener à bien ses grands projets dans l'Est, il faut qu'il écrase d'abord l'Ouest, toi, nous. Deux hommes prévenus en valent quatre, devraient en valoir quatre.

Oui, c'est entendu, nous n'avons qu'un goût mitigé pour le métier des armes; nous ne nous en tirons pas mal à l'occasion. Seulement, nous préférons vaquer à nos petites affaires dans une paix semblable à celle d'autrefois... Nous n'avons pas été très malins depuis vingt ans, mais on nous avait dit que c'était fini la guerre, bien fini. Pourquoi alors porter notre argent chez les marchands de canons?... Nous ne prévoyions que des petites combines locales, ce qu'il fallait pour rester chez nous. Comme nous imaginions que tu n'avais envie que de rester chez toi; il y fait si bon chez toi, dans ton grand jardin.

Te voilà repris d'un prurit jacobin et apostolique; comme aux temps des Droits de l'homme, quand tu portais à travers l'Europe la guerre aux tyrans et le nouvel évangile. Tu es pour les libertés démocratiques (même quand elles sont accommodées à la sauce Staline); tu es antifasciste... Armes-tu pour la croisade ? la croisade rouge ? Nous, nous en sommes revenus de la croisade. Nos vœux t'accompagneront peut-être. Mais nos vœux, rien de plus.

Tel est l'état d'esprit d'un « petit pays » qui, bon gré mal gré, fut à travers les siècles mêlé à tant d'aventures. Est-il sage, désormais ? Voit-il simplement clair ? Comprend-il la vanité de tant de propagandes, rouges ou blanches, qui ne mènent à rien qu'à généraliser les conflits ? Cela se traduit par des maximes sans jactance : qu'on nous fiche la paix !

Candide conclut : cultivons notre jardin. Il n'est ni si grand, ni si beau que le tien, notre jardin, il est encombré, exposé aux intempéries. Mais nous avons réussi à en faire quelque chose de bien et ne demandons qu'à continuer; à t'y recevoir aussi à l'occasion, en bon camarade.



Avis important

Nos abonnés belges **CHANGEANT DE DOMICILE** doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit.

Nous les prions d'écrire, à cette fin, au Percepteur des Postes **DE LA LOCALITE QU'ILS ABANDONNENT**, — une lettre non affranchie, portant la suscription: Service des abonnements postaux.

Massacres espagnols

On continue à s'entremassacrer en Espagne avec une férocité croissante. Les combats eux-mêmes ne font pas autant de victimes qu'on le croirait, mais il y a les suites, les représailles. Que dans une ville ou un village rouge, on annonce l'approche d'une colonne de blancs on se saisit aussitôt des suspects — lisez, les adversaires et les ennemis personnels des gens qui occupent le pouvoir. Si l'avance rouge s'accroît, on en fusille un certain nombre un peu au hasard. Que les blancs prennent la localité, aussitôt, en manière de représailles, tous les combattants rouges et leurs amis sont passés par les armes. C'est ce qui s'est produit à Badajoz et dans quelques autres lieux. De représailles en représailles, il n'y a aucune raison pour que cela finisse, si ce n'est quand tous les Espagnols se seront entretués.

Votre adresse cet été : « AMICITIA », 31 Digue, T. 410.37, Blankenberghe, qui a réalisé la villég. de bon goût que vous recherchez ! Tr. belles chambres, tous comforts, succulente cuisine, bref, tout de 1er ordre ! Pension septembre, 40 fr.

Quelqu'un qui connaît bien l'Espagne...

Quelqu'un qui connaît bien l'Espagne pour y avoir longtemps vécu et y avoir fait beaucoup d'affaires, nous dit : Heureusement, il n'y a rien de moins espagnol que la logique. Cet abominable tueries, qui logiquement doit durer très longtemps, peut finir du jour au lendemain. Il suffirait pour cela, par exemple, que les étrangers s'en mêlassent effectivement. Le jour où, soit des soldats, soit des marins allemands, italiens ou français, mettraient le pied sur le sol de l'Espagne, les adversaires se réconcilieraient pour leur tomber dessus. Notez que dans ce pays paradoxal il est encore aujourd'hui des provinces entières où la vie n'a pas changé, où tout est paisible, riant et où l'on s'intéresse à peine à ce qui se passe à Madrid et à Barcelone. Les insurgés disent : elles sont à nous et le gouvernement Azana dit la même chose.

J'ai un correspondant d'affaires à La Corogne. Il ne me parle jamais des événements et me dit que les affaires marchent. Peut-être, il est vrai, a-t-il peur de la censure. »

Retour de vacances

Nous nous retrouvons au Bain Van Schelle (près Ma Campagne). A partir de 17 h., le droit d'entrée n'est que de **QUATRE francs !**

A partir de 50 fr., un appartement luxueux à l'Hôtel du Château de Tervueren. — Tout confort.

Où en est-on ?

Il ne faut attacher aucune importance aux communiqués, ni à ceux de Madrid ni à ceux de Burgos. Ils sont généralement contradictoires et chacun des adversaires chante victoire avec une égale conviction et une égale mauvaise foi. Cependant, à tout prendre, il semble que l'avantage se dessine peu à peu pour les insurgés. Il résulte de correspondances des envoyés spéciaux et surtout des confidences qu'ils ont faites à leur retour que, dans les régions qui sont aux mains des généraux « rebelles », il règne un ordre militaire assez déplaisant mais efficace. On ne s'y entretue pas. On peut sortir de chez soi sans risquer d'être assassiné par un milicien de seize ans qui s'amuse à vérifier son tir ou par une gamine rouge qui trouve que votre nez lui déplaît, ce qui se voit couramment à Barcelone et autres lieux où l'anarchie règne au nom du front populaire. Le gouvernement insurrectionnel agit comme un véritable gouvernement, le gouvernement légal comme un club révolutionnaire.

Préférez-vous le carrosse à l'automobile ?

Si non, employez le nouveau film **GRANVILLE**, film en papier, 8 poses, 6x9, 26° Sch., qui ne coûte que fr. 5.75, développement compris

Prenez tous part au Grand Concours **GRANVILLE** de la plus belle photo. Renseignements dans 1.000 dépôts, toutes les Bibliothèques des Gares et au Bureau Central, 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

Le Tercio

Franco comptait, au cours des premières heures, jeter quarante mille hommes de bonnes troupes marocaines — le Tercio et les régulares — en Espagne. La flotte gouvernementale, qui avait flanqué les officiers rebelles par dessus bord, l'en a empêché pendant de longues semaines. Il était réduit à faire passer ses hommes au compte-goutte par avion ! Enfin, il a réussi à forcer le blocus. Son aviation permit le passage de ses cargos. Le « Jaime I », doré, ne parle plus, encaissa durement, des sous-marins furieux endommagés, en maints endroits pas de sous-officiers, quelques officiers se révélèrent en fait, incapables de remplir leur mission.

Et le Tercio entama sa besogne. Il nettoya complètement la frontière hispano-portugaise, s'empara de Badajoz, brisa toutes les résistances. Maintenant, il remonte sans doute vers le Nord, vers Irun et Saint-Sébastien — il y a une fameuse étape de Badajoz à la côte Atlantique. Mais on ne sait pas exactement où est l'armée d'opération, car Franco est un militaire et sait la valeur du secret et de la surprise. Mais on reparlera sous peu du Tercio. Devant Irun, devant Saint-Sébastien, devant Grenade, devant Cordoue, devant Malaga, se battent des éléments locaux, érons-nous, des miliciens, des volontaires, carlistes, navarrais, etc., etc.

Le Tercio, constitué, lui, l'armée proprement dite, troupe de choc, pour les coups durs et les opérations stratégiques.

C'est le Tercio, sans doute, qui enlèvera la décision. Qui peuvent des meneurs, des ouvriers, des étudiants, des miliciens pleins d'enthousiasme contre des soldats de carrière tannés par la guerre d'Afrique ?

A l'occasion de l'ouverture

A l'occasion de l'ouverture de la chasse, la Rôtisserie d'Alsace servira dès dimanche un perdreau entier avec menu à 45 francs.

Inutile de dire que ce sera un régal de plus pour les amateurs de fine cuisine et de vins fins.

104, boul. Emile Jacquain (ancien boul. de la Senne).

Neutralité

Il y a, c'est bien entendu, une bonne dose d'hypocrisie dans la neutralité proclamée par la France, acclamée par l'Angleterre, et à laquelle presque toutes les puissances ont adhéré avec plus ou moins de réticence. Mais quoi?... L'hypocrisie est à la base de la politique et il est bien des cas où il faut savoir fermer les yeux.

« L'Europe Nouvelle », organe de gauche, organe blumiste, et dont la neutralité dans les affaires d'Espagne est plutôt « front populaire », mais qui est incapable de tromper sciemment ses lecteurs, raconte ainsi l'histoire des avions allemands immobilisés en Espagne.

« Dimanche, à midi, un trimoteur Junker atterrit à l'aérodrome civil de Barajas, près de Madrid.

Les autorités de l'aérodrome ne manifestent aucune surprise: la Lufthansa a déjà envoyé quatre appareils pour assurer le rapatriement des résidents allemands de Madrid; rien d'étonnant à ce qu'elle ait jugé bon d'en envoyer un cinquième.

Un officier quitte donc le bureau central et se dirige vers le trimoteur pour vérifier les papiers du pilote. Alors, un spectacle en trois temps se déroule sous ses yeux.

D'abord, il voit nettement trois mitrailleuses dans la carlingue de l'appareil.

Ensuite, il voit — plus nettement encore — le pilote s'entretenir avec le radiotélégraphiste allemand d'un des quatre appareils précédemment envoyés par la Lufthansa, qui se trouve là par le plus grand des hasards.

Enfin, il voit — avec une netteté absolue, cette fois — le trimoteur, dont les gaz n'avaient pas été coupés, partir, décoller et disparaître en quelques minutes.

Le radiotélégraphiste fut immédiatement arrêté et, le soir même, une protestation diplomatique du gouvernement régulier de l'Espagne parvenait à la Wilhelmstrasse.

Mais, ceci dit, ajoute « L'Europe Nouvelle », il reste bien entendu, acquis et prouvé que la France, et la France seule, viole la stricte neutralité dont le Führer et le Duce — depuis le début de l'affaire — ne se sont pas un instant départis. »

Il faudrait en effet être de la plus mauvaise foi pour soutenir que la France et la France seule viole la neutralité, mais pourquoi faut-il que d'imprudents ministres et des journalistes délirants comme l'ineffable Vaillant-Couturier, en donnent l'impression ?

HIRSCH TAILOR, RUE DES FOULONS, 36.
TÉL. 12.86.93, A RENTRÉ SES TISSUS
POUR L'HIVER. COUPE DU PATRON.

Suite au précédent

Que l'Allemagne et l'Italie prêtent subrepticement leur concours aux insurgés, que Moscou fournisse des subsides et des techniciens aux rouges de Barcelone et de Madrid, c'est extrêmement probable si ce n'est certain, mais c'est inévitable comme la contrebande des armes. Quand on pense qu'il a été démontré qu'en pleine guerre, l'Allemagne s'est ravitaillée, dans une certaine mesure à la vérité assez faible... en Angleterre! Mais cela n'a qu'une importance relative. Ce qui serait grave, ce serait une assistance étrangère avérée pour l'un ou l'autre parti, assistance qui amènerait aussitôt celle d'en face. Taisons-nous, méflons-nous, comme on disait pendant la guerre, et que les gouvernements sachent fermer les yeux et surveiller le zèle intempêtif de leurs nationaux.

Un nocturne Gala de natation ce samedi

Tous nos lecteurs connaissent le super bassin de natation du « Château du Relais » à Tervueren (juste au delà du Musée Colonial, à gauche, dans un site charmant). C'est là que le « Brussel's Swimming Club » donnera, ce samedi soir, à 8 h. 30, un gala de natation, water-polo, etc. Gageons qu'il y aura beaucoup de monde — et que vous y serez !
Restaur. et buffet-froid. Hôtel de 1^{er} ordre. Tél. 02-51.62.07.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

D. N. B

Déjà, au cours de la campagne en Ethiopie, le D. N. B. (Deutsche Narichtien Burö) l'agence officieuse et officielle de presse allemande, avait lancé des nouvelles capables de flanquer le feu à l'Europe : bombardement des troupes anglaises par l'aviation italienne, etc.

Cette fois, il va plus fort. Le gouvernement de M. Léon Blum, ne cache guère sa sympathie à l'égard des gouvernements. M. Salengro en paroles, le Pierre Cot en actes ont traduit ces sentiments, mais de là à assurer, ainsi que le D. N. B. vient de le faire, que des avions de guerre, partis de France, avaient bombardé et mitraillé les nationaux, après quoi seraient rentrés en France, pour faire leur plein d'essence et de munitions...

De toutes les agences d'Informations, c'est l'agence allemande qui détient le record des fausses nouvelles et des fausses nouvelles dangereuses... avec quelques longueurs d'avance.

A cette attitude incendiaire, il faut opposer celle des agences italiennes, qui se montrent prudentes et réservées.

C'est peut-être une information de presse qui nous vaudra la guerre.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

La plus sérieuse menace

La plus sérieuse menace pour la paix toujours si fragile, c'est évidemment Hitler. C'est de lui que tout dépend. Tant qu'il continuera à croire qu'il pourra tout obtenir par la menace, il ne bougera probablement pas; la politique du Kraftprobe lui a toujours réussi; mais la tentation pourrait être trop forte d'étaler sa force. L'affreux drame espagnol lui fournit tous les prétextes. Il a une armée forte, (un million d'hommes, désormais, en temps de paix) un peuple bien en main et, quoi qu'en disent nos socialistes, à peu près unanime. Devant lui des pays qui sont presque tous divisés en deux. Car en France, en Belgique, en Angleterre, il y a des gens qui le considèrent comme le sauveur possible. On les injurie, on les appelle traitres à la patrie, le parti de Coblenze, même on les menace de confiscation sinon encore de fusillade. « Lu », organe gouvernemental et blumiste à fond, raconte, sans avoir l'air d'y toucher, comment en 1793 on fit payer les riches. « Lu » n'ajoute pas d'ailleurs que c'est ce qui rendit l'Empire napoléonien invincible. C'est la gaffe. Il ne faut jamais obliger les gens à choisir entre leurs intérêts les plus directs et le sentiment national.

Croyez que ces menaces enchantent le camarade Hitler. Heureusement, il se souvient de ce que c'est que la guerre et il a vu de ses yeux que la magnifique machine militaire de Guillaume II, avec toutes les chances de victoire, s'est écroulée tout d'un coup.

Rentrée du Train-Exposition en Belgique

Le Train-Exposition vient de rentrer d'une tournée triomphale dans les Pays du Nord et accomplit en ce moment son Tour de Belgique. Tous les visiteurs se sont extasiés devant le merveilleux agencement de nombreux wagons consacrés à notre Colonie et au Tourisme en Belgique. Les beautés de notre pays et du Congo y défilent sous l'aspect d'une série vivante de dioramas. Inutile d'ajouter que la création et l'exécution de ces ensembles furent confiés à la Firme HYPPOS de Bruxelles, les grands spécialistes du diorama et de la décoration.

BUSS POUR CADEAUX

VOS
PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Abcès de fixation

Il faut toujours essayer de tirer parti des plus mauvaises choses, nous dit un ami qui a un parti pris d'optimisme.

Cette abominable guerre d'Espagne a le caractère de ce que les médecins appellent un abcès de fixation. Il y a longtemps que l'Europe a la fièvre, qu'elle souffre d'une maladie infectieuse. Le venin va peut-être s'éliminer par l'abcès espagnol. Le fait est que cette guerre civile est tellement horrible qu'elle fait réfléchir tous les énergumènes qui, en France et chez nous, parlaient légèrement de descendre dans la rue pour nettoyer le régime. Peut-être est-ce à cause des vacances parlementaires mais il nous semble que nos existes deviennent plus « légalitaires » et qu'ils ne parlent plus tant de mettre le feu à la maison pour la débarrasser de quelques punaises.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Le désabusé

M. Emile Vandervelde, ministre de la Santé publique, écrit, dans la « Dépêche de Toulouse », qui bénéficie toujours de ses confidences, ces phrases désabusées :

« Est-ce à dire que, devant la leçon des événements, qui ne justifie que trop, hélas ! mes pronostics pessimistes sur la crise de l'Europe et du monde, j'incline, sur le tard, à me convertir au sorelisme, qu'au milieu des orgies de la violence, je désespère d'autres solutions que les solutions de force, que je ne vois, dans l'état actuel des choses, d'autre issue qu'à un retour à la politique des alliances, que l'opinion commune tient à bon droit pour périmée, et, enfin, qu'à cette alternative — Etatisme autoritaire ou socialisme démocratique — je suis prêt à en substituer une autre : Fascisme ou communisme, avec ce trait commun que le triomphe généralisé de l'un ou de l'autre ne pourrait être dû qu'à la violence ? Certes non ; mais à tout le moins faut-il reconnaître que le Sorel de 1909 ou de 1912 avait raison sur bien des points ; que l'heure n'est pas au pacifisme bélant, que ce serait folie de compter sur le droit sans la force, qu'il y a dans l'Europe actuelle, non pas un homme, mais plusieurs hommes réputés dangereux, que, seule, la crainte du gendarme peut empêcher de faire des mauvais coups. »

Cette conclusion est parfaitement juste et elle fait honneur à l'honnêteté intellectuelle de Vandervelde, mais, ô citoyen ministre, comme il eût été plus utile de l'écrire il y a dix ans, quand il était possible d'empêcher l'Allemagne de réarmer, en ne désarmant pas.

Remember

Nous avons sous les yeux un exemplaire du ravissant carnet « Astrid, Reine des Belges » que viennent de publier les Editions Royales de l'Art Belge, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de notre regrettée Souveraine.

Ce recueil, d'une présentation exquise, comporte, outre la préface, écrite pour l'Album du Souvenir par M. le ministre François Bovesse, dix des plus beaux souvenirs de la Reine, exécutés par le photographe Robert Marchand, cartes postales de luxe, inédites, formant carnet chèque avec talons. Il se termine par un article illustré sur « Le Voyage du Souvenir à Kussnacht », par le poète J.-J. van Dooren.

La couverture, riche et sobre à la fois, est illustrée d'un portrait dû au talentueux Louis Buisseret et exécuté par le procédé héliogravure en couleurs.

Ce carnet est vendu au prix dérisoire de 6 francs, au profit de l'Œuvre Nationale de l'Enfance. Nous ne doutons nullement du succès de cette édition.

Salengro la déception, Salengro le gaffeur

Quand le ministère Léon Blum se constitua, on célébra bruyamment les mérites de M. Salengro. Maire de Lille, il avait fait ses preuves d'administrateur. A la différence du prophète « qui marche sur les eaux », il avait des qualités d'homme d'Etat. On fondait sur lui beaucoup d'espoirs, et quand, au Sénat, répondant à M. Bienvenu-Martin, il prit l'engagement d'interdire désormais les « grèves sur le tas », ces espérances se confirmèrent ; en somme, il avait apaisé beaucoup de conflits. Quand, le 11 juin dernier, où Paris apparut sinistre, — il paraît que les communistes avaient envisagé de prendre le pouvoir — il montra dans la ville quelques milliers de gardes mobiles qui firent réfléchir les émeutiers, les bourgeois crurent avoir trouvé leur sauveur. Il les a complètement déçus. Comme s'il avait peur de la surenchère communiste, il s'est mis à donner des gages aux extrémistes, et il vient de prononcer à Lille un discours tout à fait intempestif qui contrarie fortement la politique extrêmement délicate de M. Yvon Delbos. M. Yvon Delbos, appuyé d'ailleurs par M. Léon Blum lui-même, s'efforce de rassurer l'Europe. Sa politique de non-intervention lui a valu les sympathies de l'Angleterre. Or, c'est le moment où elle semble donner des résultats, que M. Salengro, maître gaffeur, choisit pour affirmer sa sympathie pour le gouvernement espagnol en lutte contre des « militaires factieux ».

La sympathie ne se commande pas, et les deux partis manifestant une égale cruauté et rivalisant fort bien dans l'horreur, on peut préférer Azana à Franco, mais quand on est ministre dans un gouvernement qui proclame sa neutralité et qui invite les autres à l'imiter, on ne s'amuse pas à déclarer que le devoir des démocraties solidaires est de courir au secours du « Frente Popular ».

Le malheur de ces néophytes du pouvoir qui viennent de l'extrême-gauche, c'est qu'ils restent toujours des partisans et ne savent pas tenir leur langue. Au reste, sauf M. Léon Blum, M. Yvon Delbos et peut-être M. Jean Zay, qui se montre intelligent et habile, ces nouveaux ministres du front populaire paraissent d'assez petits bonshommes hissés sur les échasses fournies par le camarade président du conseil. Il est vrai qu'ils sont agrémentés de dames et que jamais on ne pourra faire passer Mme Brunschwig pour une « petite femme ».

Jusqu'au 13 septembre

Le « Lac aux Dames » (Westende) nous demande de signaler que les thés et soirées dansants se poursuivront (ts les jours) jusqu'au 13 sept. avec un orchestre formidable !

Les garçons de café de Paris contre Léon Blum

Autrefois, Charles Maurras avait surnommé M. Léon Blum « fleur de ghetto ». Maintenant que M. Léon Blum est devenu président du Conseil, M. Charles Maurras menace non seulement de le trahir (verbalement, bien entendu, des mots, des mots), mais encore l'appelle-t-il la chamelle parfumée, définition qui correspond du reste assez bien, selon d'aucuns, au genre de beauté particulier au nouveau chef du gouvernement français.

Querelle d'intellectuels. Mais voici que, manuels, anti-intellectuels, mais conscients et organisés, interviennent les garçons de café.

La tranquillité et le confort de l'Hôtel du Château de Tervueren. Appartement luxueux à partir de 50 francs.

Pourboire et dignité

Les garçons de café parisiens s'assoient sur la « dignité ». Plus de pourboires, a décrété M. Léon Blum. C'est contraire à la dignité de la classe ouvrière à laquelle appartiennent les ci-devant garçons de café qui s'appelleront dorénavant des vendeurs de limonade.

Voire, répliquent ces derniers, mais à notre dignité, nous préférons notre porte-monnaie.

En moyenne, un garçon de café parisien gagne, grâce aux pourboires, une centaine de francs par jour.

Le projet Blum ne leur assure que quarante francs quotidiens.

Evidemment, entre leur dignité et ce maigre salaire, les garçons de café hésitent.

Ne courez pas si loin... puisqu'à Genval-Parc (dominant le lac, dans un cadre fleuri), il y a le *Rallye Saint-Hubert*. Cet hôtel fameux, maintenant dirigé par Pierre Bertola (un hôtelier qui connaît son métier...) offre la pension à 60 fr., le Week-End à 105 francs. Les menus sont à 25 francs. Le service est attentif au *Rallye Saint-Hubert*. Tél. 02-53.61.21.

L'honneur sauf...

Qu'on leur octroie de gros ou de menus pourboires, les garçons de café parisiens, tout au moins dans la majorité des établissements, savent concilier leur « dignité conciente et organisée » avec le souci de leur bourse.

Le pourboire, fastueux ou minime, ils le laissent sur le bord de la table, feignant de ne pas s'apercevoir qu'il y a été déposé. Ils l'empochent, bien entendu, dès que le client a tourné le dos. Cela leur dispense de dire merci à ces cochons de payants. L'honneur reste sauf. En vérité, pourquoi M. Léon Blum voudrait-il changer un tel statut?

INFRADIX domine en quelques jours le **DIABÈTE**
sucre, soif, appétit excess. enraysés

L'ambassade de France

Un grand hebdomadaire français, « Vendémiaire », publie un écho fort déplaisant pour M. Laroche, qui représente la République à Bruxelles depuis un peu plus d'un an: « Notre ambassadeur à Bruxelles, M. Laroche, dit-il, va être rappelé. Voilà qui est bien, si du moins ce rappel est une disgrâce totale. Voilà qui est désastreux si M. Laroche reçoit un autre poste. Ambassadeur à Varsovie, cet extravagant diplomate nous a valu l'alliance germano-polonaise. Ambassadeur à Bruxelles, il a réussi à détacher complètement notre plus vieille et plus sincère amie.

» Il ne reste plus qu'à l'envoyer à Prague ou à Bucarest, pour que nous soit rapidement enlevée notre dernière alliance. »

Nous n'avons pas à défendre M. Laroche contre ses compatriotes. Nous ne savons pas ce qu'il a fait à Varsovie (ce n'est tout de même pas lui qui a inventé le colonel Beck, ni ce fameux pacte franco-soviétique, cause première du refroidissement de la Pologne à l'égard de la France). Mais pour ce qui est de son rôle à Bruxelles, « Vendémiaire » est tout à fait injuste. Personne, en Belgique, n'a eu à se plaindre de M. Laroche, qui fait ce qu'il peut et se montre aimable et souriant galant homme.

La véritable cause de la perte de prestige que la France a subie en Belgique, ce ne sont pas les fautes de ses ambassadeurs, c'est sa politique générale toujours incertaine, vacillante et faible. Le jour où la France a encaissé purement et simplement le camouflet d'Hitler réoccupant le Rhin, ne réagissant que par un discours grandiloquent et vain de M. Sarraut, beaucoup de Belges francophiles ont perdu confiance. Il est vrai que le camouflet était également pour l'Angleterre, qui en a reçu bien d'autres, notamment de l'Italie; mais par un paradoxe singulier, l'Angleterre, du moins auprès de notre monde politique et diplomatique, a des grâces d'Etat, tandis que l'on est toujours particulièrement sévère pour la France. C'est peut-être un signe d'amitié...

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

76 ans; levé à 3 heures du matin; monte encore à bicyclette

La belle vitalité d'un vieux boulanger

Après mille autres, voici encore une de ces lettres toutes spontanées, où s'exprime la joie d'être en bonne santé. Lisez :

« Dans le pays, je suis le premier à avoir pris des Sels Kruschen et, croyez-moi, je ne suis pas non plus le dernier à prendre ma « petite dose quotidienne » ! Avant Kruschen, j'étais toujours fatigué, j'avais de la goutte, j'étais constipé. Depuis que je prends du Kruschen — c'est-à-dire depuis huit ans — je me porte parfaitement bien. Je suis boulanger. Je me lève tous les jours à trois heures du matin et malgré mes 76 ans, je fais encore de la bicyclette ! » — M. J. M. B...

Kruschen assure et entretient une harmonie parfaite entre toutes nos fonctions internes. Il obtient de nos organes d'élimination — foie, reins, intestin — une activité régulière, sans paresse comme sans excès. Il nettoie notre sang de toutes les toxines qu'il véhicule et le rend fluide et pur. Une simple « petite dose » chaque matin et voilà du bien-être pour toute la journée. Vous êtes léger, souple, dispos. Vous avez des forces toutes neuves à dépenser joyeusement. Une vitalité merveilleuse vous anime et vous « vivez » mille fois mieux.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Indifférence

Autre écho de « Vendémiaire » qui fait suite au premier et s'intitule « Indifférence » : « Il faut dire que le Quai d'Orsay, quel qu'en ait été le titulaire depuis quinze ans, n'a fait que maladresses vis-à-vis de l'héroïque Belgique. Loin d'aider nos amis, il les a lassés par son ingratitude, son indifférence, son dédain. Nous connaissons personnellement vingt Belges qui dépensaient tout leur temps et chaque année des sommes importantes pour faire venir chez eux des conférenciers français qui étaient accueillis, toujours, délicieusement.

» Aucun remerciement, jamais aucun bout de ruban, aucun signe de gratitude.

» Parmi ces hommes dont leurs adversaires politiques disaient parfois, assez justement, qu'ils étaient plus Français que Belges, certains, pendant l'occupation allemande, risquèrent leur vie dix fois pour une. Qui le sait en France ? Qui s'en souvient au Quai d'Orsay ? »

Convenons qu'il y a du vrai. Mais n'exagérons rien. Nous ne connaissons pas beaucoup d'organisateur de conférences françaises en Belgique qui ne soient amplement décorés. Il est vrai qu'un décoré ne trouve jamais qu'il l'est suffisamment.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Les ambassadeurs volants

Il est peut-être exact que les ambassadeurs de la République n'ont pas eu, en Belgique, le rôle qu'ils auraient pu y prendre, mais, en général, ce ne fut pas leur faute. A peine un ambassadeur de France a-t-il pris pied chez nous, à peine commence-t-il à comprendre quelque chose à ce pays passablement compliqué qu'est le nôtre, à peine s'est-il mis à se faire des relations, à se créer des sympathies, qu'on le remplace, soit que ses opinions « littéraires » déplaisent au pouvoir, soit que la République des camarades ait besoin de sa place pour faire plaisir à un ami.

PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR



JOHNSON

LE ROI
DES
ONDES

ALMACOA - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

On dirait que le gouvernement français considère l'ambassade de Bruxelles comme une antichambre des Invalides, une fin de carrière. C'est cela, bien plus que la personnalité de son titulaire — car nos savons bien que les ambassadeurs ne sont plus que des espèces de facteurs, de porteurs de lettres décoratifs — qui nuit au prestige de l'ambassade de France.

Et maintenant, s'il est vrai qu'on va limoger M. Laroche, ce qui nous paraît injuste et absurde, surtout qu'on ne le remplace pas par un homme politique, il serait peut-être bien accueilli par Mme Jeanne-Emile Vandervelde et par notre ami Louis Piérard, mais ses amis belges lui feraient probablement commettre d'irréparables gaffes.

Client de **JULIEN LITS** un jour

Client de **JULIEN LITS** toujours.

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Le Congrès de Malines

Le Congrès de Malines, qui va avoir lieu, en septembre, rappelle les Congrès antérieurs de 1891 et de 1909, le premier surtout qui, en son temps, fit un bruit de casse assez pareil à celui qui accompagna les premières irrptions de Rex dans le confortable et paisible milieu du traditionalisme catholique.

Les Degré de l'alors s'appelaient Firmin van den Bosch, Henry Carton de Wiart, Eugène Gilbert, Maurice Dullaert, Victor Denyn.

Ce groupe de jeunes catholiques ne voulait pas seulement, selon la formule alors mise en cours, « baptiser la démocratie », ils ambitionnaient en outre d'aérer la pensée catholique, notamment par un hardi renouveau artistique et littéraire.

Et ils n'y allèrent pas de main morte. Il faut lire les détails de cette bruyante et impertinente équipée dans le petit livre de souvenirs « Sur l'écran du passé », publié par Firmin van den Bosch.



APRES LES VACANCES.

Achetez vos charbons et cokes à **COCHARBON**, Société Anonyme, avenue du Port.

Téléph. 26.99.10 (3 lignes).

L'excommunication de la « Jeune Belgique »

Au grand scandale des « vieux catholiques », ces « jeunes catholiques » avaient fait antérieurement adhésion, sous quelques réserves religieuses et morales, au mouvement de « La Jeune Belgique ».

Cette adhésion avait provoqué du scandale et il fut décidé « en haut lieu » de profiter de la solennité du Congrès de Malines, pour « couper le mal dans ses racines ».

Un éminent professeur de Louvain, M. Léon de Monge, fut chargé de rédiger un rapport concluant à une condamnation motivée de « La Jeune Belgique » et de la formule, l'Art pour l'Art, qu'elle avait prise comme doctrine esthétique.

Lorsque ce rapport vint en discussion, la bagarre fut immédiate. Firmin van den Bosch attaqua le premier. Au lieu de se placer sur le terrain de la défensive, il prit la plus impertinente des offensives. Il accusa les catholiques

de s'être détournés d'une grande tradition artistique pour se réfugier dans des esthétiques désuètes, apeurées et jansénistes. Il fit le procès de l'enseignement littéraire catholique qu'il déclara incompréhensif, sans horizon, inspiré dans ses jugements par des soucis électoraux. Et au nom de sa génération, il déclara vouloir secouer cet envoûtement de la routine et du parti-pris, pour participer largement, généreusement et loyalement à la renaissance dont « La Jeune Belgique » avait donné le signal. Et rappelant la devise de celle-ci: « Ne crains », il lança le mot d'ordre de la jeune école catholique nouvelle: « Ne crains... fors Dieu ».

Tandis que le soleil s'est remonté

toute la jeunesse sportive se donne rendez-vous au Bain Van Schelle (r. de la Glacière, près Ma Campagne, Brux.). Après 17 h., le droit d'entrée est ramené à QUATRE francs.

Les épigones

Ce fut ensuite le tour de Henry Carton de Wiart.

Dans son rapport, M. Léon de Monge avait reproché aux jeunes catholiques, d'avoir réclamé comme maîtres de leur tentative de renouveau, Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam et Verlaine.

Carton de Wiart fit une chaleureuse apologie de ce choix, au cours de laquelle il se produisit un piquant incident: lorsque l'orateur en vint à parler de Verlaine, un jeune professeur, très excité, l'interrompit pour lui dire: « C'est un repris de justice! ». Et on entendit alors un futur procureur général répliquer du tac au tac. « Qu'importe, Monsieur, puisque c'est l'auteur de « Sagesse ». Et il ajouta avec un sourire ironique: « D'ailleurs, l'Eglise n'a-t-elle pas placé Marie-Madeleine sur ses autels? »

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-déj. anglais six shillings. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

Où il est question de Boileau

Au cours de la passe d'armes où le bataillon assillant avait reproché aux maîtres de l'enseignement catholique de méconnaître, en les dégradant, les valeurs des grands génies romantiques, un autre professeur entreprit un éreintement très vif du Romantisme. Et pour souligner son opinion d'une nuance sarcastique de mépris, il parla de « Monsieur » Victor Hugo, de « Monsieur » Lamartine, de « Monsieur » Musset.

Comme, à un moment donné, il invoquait je ne sais plus quel précepte de Boileau, une voix s'éleva, celle de Maurice Dullaert:

« « Monsieur » de Boileau, s'il vous plaît!... « Monsieur » l'abbé, ne soyez pas si familier! »

Un qui n'a pas de retard :

C'est celui qui a été se faire habiller chez **JEAN POL**, 56, rue de Namur, toujours le dernier cri de l'élégance et la qualité incomparable de ses tissus.

« Audaces fortuna... »

Ces débats tumultueux avaient attiré à la section littéraire toute la jeunesse du Congrès. Et à mesure de la discussion, le groupe assillant se voyait de plus en plus soutenu par l'auditoire.

Godefroid Kurth, qui présidait et qui avait le sens de la tactique, comprit que la partie était perdue pour les « vieux catholiques ». La motion « excommuniant » « La Jeune Belgique » et « l'Art pour l'Art », fut retirée et un vote fut voté en faveur de la modernisation éclectique de l'enseignement littéraire.

Les « jeunes catholiques » emportaient sur toute la ligne; et on peut dire aujourd'hui que ce fut au bénéfice des

Lettres Belges en général, au développement desquelles, par la suite, les « iconoclastes » du Congrès de Malines apportèrent un concours actif et précieux.

N'est-ce pas cela que l'Académie de langue et de littérature françaises a voulu récemment reconnaître en appelant à la succession de Jules Destrée, en la personne de Firmin van den Bosch, celui qui, au Congrès de Malines, fut « le clairon d'avant-garde » d'un mouvement qui allait transformer la mentalité catholique ?

Le calme et la paix de l'Hôtel du Château de Tervueren. Appartement luxueux à partir de 50 francs. — Tout confort.

Epilogue

Les survivants des révolutionnaires du Congrès de Malines de 1891 sont aujourd'hui des personnages considérables et graves. Et dans le Congrès de demain, leur place serait sur l'estrade des « grosses légumes ». Ne préféreront-ils pas aller s'asseoir modestement et tranquillement sur le banc d'où ils surgirent jadis « comme des diables de leur boîte ». Cela prouverait que les jeunes diables d'autrefois ne sont pas devenus des ermites. Et puis, de cette place effacée, ils seront plus proches de leurs souvenirs et jugeront mieux si les jeunes d'à présent ont autant qu'eux, de l'initiative et du cran.

Car la bataille de l'Art n'est jamais terminée.

La saison des huîtres

Dès dimanche, la Rôtisserie d'Alsace servira dans ses menus des huîtres nouvelles.

Des huîtres bien grasses avec un vin d'Alsace de tout premier ordre ! Retour de vacances, les gourmets affluent à nouveau à l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Douanes françaises

Un citoyen nous écrit en nous signalant qu'il n'y a pas de les bolchevistes pour décourager les étrangers d'aller en France. Il y a, il y a surtout la douane et l'administration françaises.

Notre correspondant a laissé, pendant six mois, sa voiture dans un garage français... Conclusion : la douane française le signale comme ayant abusé des facilités touristiques et le déclare forclois pour l'obtention d'un triptyque ultérieur.

Bon, qu'il se console ! Il pourra aller (par l'Allemagne) en Italie... (Vive Mussolini!) ou ailleurs. Mais le pauvre ! est la France qu'il aime...

Nous lui dirons, ayant pour notre part travaillé à renforcer l'amitié française, que la douane travaille méticuleusement, énergiquement (il s'agit de tourisme) à détruire votre œuvre et à faire du membre chaleureux des A. F. un étateur furibond du « Los van Frankrijk »... Pour lui désormais, l'ennemi commence à Bettignies.

Puis, ces carottes éternelles de l'administration française ! N'est-ce pas beau, ce droit de statistique (10 francs français) qu'on doit payer quand on franchit la frontière française avec un nouveau triptyque. Cela sent l'escopette et la mauvaise foi, la mendicité et la purée. Et que de papes dans des boîtes malodorantes, de pauvres diables mal ficelés : M. Lebureau habillé en gabelou par le Marché-à-Puces.

Nous avons connu quelques ministres des Finances de France, ils nous ont dit encore bien plus de mal de la douane française et de son administration. A part ça, ils ont laissé les choses en l'état.

M. Vincent-Auriol fera-t-il mieux ? Donnera-t-il à la douane (hum !) France un aspect souriant, à ses frontières ? Espérons.

LA BICOQUE KEERBERGEN Tél Haecht 106
Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique !
Pâtis, Cramique, Fromage blanc. Diners sur commande.

GENVAL VILLEGIATURE IDEALE PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél : 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre, tout confort. Menu 30 fr. Pension dep 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Mar-ca-Tchou. Café-restaurant. Menu 15 francs.

Les Petits Etangs Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Grand Hôtel du Parc, restaur renommé, 25 ans. Tout 1^{er} ordre, face gare. Menu 15 et 25 francs. Week-end 90 francs. Pension dep. 40 francs. Tél.: 53.65.27.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs. Pension 35 et 40 fr. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel Terminus. Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr. Pension 40 et 45 francs. Tél.: 53.68.77.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs Pension 60 francs. Week-end 105 francs. Tél.: 53.61.21. Dir P. Bertola.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr. le m.c., ensuite 35 francs — S'adresser: La Pommeraie, Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

Joies du passeport

Il est entendu qu'on fait tout ce qu'on peut pour favoriser le tourisme. Mais le passeport reste une barrière coûteuse et qu'on n'a point amincie, loin de là. Pour être franc, les tarifs n'ont fait que croître, et un misérable petit passeport de trois mois coûte soixante-dix francs... Ce ne serait rien, si le ministère des Affaires étrangères n'avait cru bon d'aggraver cette entrave de prescriptions bien faite pour nous rendre rêveurs...

C'est ainsi qu'on peut lire, dans les bureaux de la rue de Louvain, cette avis alléchant :

« Les mineurs d'âge et les femmes célibataires âgées de moins de trente-cinq ans, ainsi que les femmes veuves ou divorcées doivent, pour recevoir un passeport, être entendues par le chef de service ».

On conçoit qu'un mineur ne puisse voyager sans être entendu par le chef de service; mais on se demande sur quel article du Code on pourrait s'appuyer, pour exiger qu'une citoyenne majeure, divorcée ou veuve, et par conséquent libre de l'antique « manus » romaine, ait l'obligation de fournir des tuyaux supplémentaires sur ses mobiles de transhumance ?

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

Précisions

On nous fait remarquer que la chronique consacrée à Mme Jeanne Emile-Vandervelde contient une erreur. M. Max-Léo Gérard, ministre des Finances ne pouvait nommer un juge de paix (c'est évident), ce que M. Soudan s'était refusé à faire: il a nommé un avocat aux Finances, ce qui était plus dans ses possibilités.

Par ailleurs on nous envoie, de divers côtés, la liste des

Bronzer sans brûler

Pour les bains de soleil, la natation, le sport, les excursions, AMILDA-(zonnebruin crème) préserve des « coups de soleil » et donne à l'épiderme le teint basané, indice d'une vie sportive.

Flacon: 15 francs. Tube: 12 francs. Boîte: 5 francs.

fonctions (avec honoraires adjacents et indemnités variées) réunies par M. et Mme Vandervelde. Nous en remercions nos correspondants. Mais nous n'avons pas voulu fixer à jamais un document pour l'Histoire ou rédiger un réquisitoire. Nous constatons qu'il y a bien des yeux ouverts, et à gauche autant qu'à droite, sur l'honorable ménage du Patron.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du **bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Bruxelles**

Coup de crosse

Son Eminence de Malines ne se casse point le bras à donner des coups de crosse. Seulement, quand elle s'y met, elle fait bien les choses. Passe encore de donner de temps en temps un croc-en-jambe à Degrelle. Mais envoyer dans les cordes, sans avertissement, des poids lourds comme Jean Bodart et le Père Rutten, cela devient intéressant.

Il est vrai que ces démocrates-chrétiens commençaient à faire des sottises. Non seulement ils avaient adhéré d'enthousiasme au Rassemblement universel pour la Paix, mais le prénommé « Jean », haranguant les foules du Cirque Royal aux côtés de M. le communiste Marcel Cachin et de M. le « front populaire » de Brouckère, s'était déclaré fier et heureux, en tant que catholique, de participer à ce mouvement; et déjà le Révérend Père prêchait les vérités éternelles aux belles de Genève qui tournaient autour de sa robe blanche et de la redingote de lord Cecil.

Monseigneur a mis le point final à ces épanchements. Il a fait savoir publiquement à ces messieurs imprudents qu'ils avaient désormais à rester chez eux: celui-ci au Zoute en été et à Bruxelles en hiver, celui-là à Charleroi. La paix ne s'en portera pas plus mal et tout le monde sera content. Sauf que la classe ouvrière chrétienne sera point du tout représentée au prochain Congrès de Bruxelles et que certains hommes de droite pensent, tout bas, que ce ne sera pas le plus beau de son histoire.



LA QUALITE D'ABORD.

C'est la devise de COCHARBON, où vous trouverez tous les bons charbons domestiques, avenue du Port.
Téléph. 26.99.10 (3 lignes).

Le Sud-Africain...

On se met à surveiller sérieusement les orateurs politiques étrangers. Notre non-intervention dans les affaires d'Espagne a fait pleuvoir, sur divers meetings, les interdictions de parler. Plusieurs politiciens du Front populaire français ont déjà été refoulés outre-Quévrain. Il vaut mieux, sans doute, qu'il en soit ainsi.

M. De Schryver, qui remplace M. Bovesse au ministère de la Justice, est sorti de sa coquille pour donner des instructions très précises aux organisateurs du grand rassemblement universel pour la paix qui doit se tenir à Bruxelles au début de septembre. Les étrangers qui prendront la parole à ce meeting ne pourront attaquer aucun chef d'Etat étranger. Ils seront priés de laisser la paix à M. Mussolini et à M. Hitler. Ils auront à ménager les Espagnols, qu'ils soient rebelles ou gouvernementaux. Bref, à entendre M. De Schryver, ils n'auront plus qu'à parler de la pluie et du beau temps, et de ces aurores radieuses qui nous annoncent les temps nouveaux et la paix éternelle.

C'est parfait encore. Mais on se demande pourquoi M. De Schryver n'a pas agi avec la même sévérité, vis-à-vis de cet orateur sud-africain qui a parlé, pendant une demi-heure, dimanche passé, au fameux pèlerinage flamand à Dixmude et qui, imitant d'ailleurs en cela les orateurs séparatistes, n'a pas hésité à se livrer à de violentes attaques contre la France, en un langage véritablement petit-nègre, dont le « Schelde » nous a révélé de curieux échantillons.

On n'a pas parlé de ce Sud-Africain au nom impossible, et à son égard, M. De Schryver, faisant fonction de ministre de la Justice, s'est montré d'une étrange mansuétude. Décidément, ce ministère, tiré à hue et à dia par les socialistes, les démocrates-chrétiens, les flamingants, ne parvient plus à satisfaire un seul Belge. Mais tout de même, le Sud-Africain aurait mieux fait de « la boucler »...

Rétrospective de la saison au Lac-aux-Dames

Réjouissons-nous... Il existe encore au littoral une « forteresse » de bonne tenue, d'élégance — et ce coin charmant n'est autre que le « Lac aux Dames » de Westende.

Nous voudrions féliciter bien sincèrement M. Martial Van Schelle de l'organisation et du succès des galas de cette saison. En effet, il est parvenu à réunir chez lui la majorité des Vedettes à la grande satisfaction des villégiateurs, et maintes fois on est venu nous dire beaucoup de bien de l'élément artistique qui prédominait au coquet Cabaret-Dancing adjoint à la Piscine de Natation désormais légendaire...

Donc, en tous points, une saison réussie au « Lac aux Dames ». Proficiat !

La croisade interrompue

Le Pierre l'Ermite de la rue du Marais avait annoncé, à l'époque des fraises, qu'il allait partir pour la Croisade. Des milliers de jeunes gens, hier encore insensibles aux beautés de l'action et à l'appel de la rénovation catholique, allaient se mettre en branle demain, faire échec à Léon et ramener à Patria la jeunesse bien-pensante. M. du Bus de Warnaffe annonçait ces bouleversements extraordinaires en cent cinquante lignes martiales. Sa houlette était prête à rassembler le sacré troupeau. Mais voilà que la saison des poires d'hiver approche sans apporter aucun espoir, aucune lueur d'espoir.

M. du Bus fils devient de plus en plus muet. Il est invisible. Il ne fait plus de discours théologiques et politiques. Serait-il en vacances, prenant une ultime minute de repos avant le départ pour la Croisade? On le dit.

On dit tant de choses, et même qu'il prépare un bon petit laïus académique à l'usage du Kolossal Congrès de Malines. Le morceau sera, paraît-il, tout à fait bien et de nature à galvaniser les innombrables foules catholiques qui ne sont point encore empoisonnées par le rexisme... Mais on ajoute que nul n'est prophète dans cette vallée de larmes et qu'un docte chanoine flamand a été chargé par Monseigneur d'examiner de près le texte des discours, de tous les discours. Lui seul est qualifié pour donner l'« imprimatur » et tout le monde devra s'incliner devant sa haute compétence, même M. le Vicomte. Le censeur censuré...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide

Stratèges en chambre

M. le député Mathieu, retour du Congo, se promène solitaire dans les couloirs du Parlement. On l'aborde, on le questionne. Et, le temps de griller une cigarette de luxe, il parle. M. Mathieu, mauvais socialiste à ses heures, est un causeur toujours étincelant.

— La Commission militaire?... Hé! Hé! Pas mal... Mor

ami Hubin, mon ami Vandemeulebroeck, mon ami Munde-leer, mon ami Marck... Moi, vous savez, je n'en suis pas et j'en puis parler... Ils ont du travail, assurément.

— Le service général, l'augmentation de la durée du service, ça vous dit quelque chose ?

— Bien sûr ! Mais un an ou cinquante ans de service, c'est la même chose, c'est-à-dire rien du tout, si l'on n'adopte pas la solution préconisée par Leman, si on n'organise pas des zones de destruction de manière à barrer le passage à l'armée ennemie ou, du moins, à la retarder suffisamment pour permettre que les traités puissent jouer à fond, à pur et à plein... Oui ! La mobilisation dans un pays comme le nôtre, c'est une question de quelques heures. Pourquoi vouloir se mesurer d'égal à égal avec Goliath alors que notre rôle doit être uniquement défensif... Je comprends les appréhensions des Flamands et leur « Los van Frankrijk » : l'armée belge ne peut, en aucune façon, être l'aile marchante de l'armée française.

Ceci dit, M. Mathieu s'éloigne. Mais on le retient par le veston :

— Et le Gouvernement provincial du Hainaut ?

Le sourire aux lèvres, le bourgmestre de Nivelles veut se dérober comme le chien de Jean-de-Nivelles qui s'enfuit quand on l'appelle :

— M. Damoiseaux est toujours là... Je n'ai pas du tout envie de me reposer dans son giron.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Les jeux dangereux

Léon Degrelle continue allégrement ses tournées de propagande. La semaine passée, il a affronté le Borinage ce qui prouve qu'il n'a pas peur. Au dernier moment, craignant les bagarres, le vieux père Piérard, bourgmestre de Frameries, décida d'interdire la manifestation. Il faut dire qu'il n'avait pas eu à l'autoriser, puisqu'à Frameries, on peut tenir meeting comme on l'entend. Mais les socialistes d'une part, les « daugistes » de l'autre avaient décidé de faire du raffût. On craignait du sang. Et le père Piérard a eu peur.

Degrelle s'est fâché, et il a passé outre à l'interdiction. Heureusement, les gendarmes étaient là. Ils étaient quelque trois cents occupant les carrefours les plus stratégiques de la commune. D'aucuns ont donné de l'incident une version romancée. Quelqu'un qui était là nous dit qu'il n'a pas vu de sang ni de blessés. Il a simplement contemplé d'un côté de la rue, les groupes rexistes, souriants et goguenards, de l'autre, la foule hurlante des Borains, qui étaient déchainés et lançaient aux rexistes mille insultes imagées, leur montrant le poing et les menaçant des pires coups.

Il y eut bien quelques horions mais sans grande importance, car la gendarmerie sut, avec poigne, séparer les manifestants. Si Pandore n'avait pas été là, il y aurait eu du vilain. Détail curieux, lorsque les gendarmes arrivèrent à Frameries, empilés dans des cars de l'armée, ils furent acclamés par la population !

Les Borains, qui sont presque tous socialistes ou communistes — il suffit, pour s'en rendre compte, de consulter les résultats des élections, — considèrent, à tort sans doute — mais le fait est là — les meetings de Degrelle comme autant de provocations. Alors, on se demande si tous ces meetings ne constituent pas des jeux dangereux. Un jour ou l'autre, si les gendarmes ne sont pas en nombre, cela pourra très mal finir.

Quand vous serez aux environs

de la Gare du Nord, n'hésitez pas ! Allez manger au « Rogier », 4, rue des Croisades, 4. Ses diners à fr. 8.50 et 12.50 et ses soupers à 9 fr. sont imbattables, parce que les achats de viandes se font directement à l'abattoir. Les légumes y sont abondants ; tout est de 1er choix au « Rogier ».

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL

TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOVERAINEMENT

Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.

TOUTES PHARMACIES :
Fr. 1.50, 10 et 18



Quaregnon et Frameries

Déjà à Quaregnon, voici quelques semaines, cela avait failli tourner au tragique. Mais là, les gendarmes avaient été débordés. Et puis, Quaregnon, c'est Monsville, « citadelle imprenable », comme disent les rouges. Le pauvre Plumat, bourgmestre de cette grosse commune, n'en menait pas large. Aujourd'hui encore, il subit le contre-coup de cette affaire. On lui reproche de n'avoir pas voulu protéger les rexistes. Il a été appelé chez le commissaire d'arrondissement et le Parquet s'occupe des incidents. En outre, M. Damoiseaux, gouverneur du Hainaut, garde une dent solide à Plumat, qu'il considère comme un des bourgmestres les plus « dangereux » du Borinage. Exagération manifeste. Plumat est le meilleur homme du monde.

Quoi qu'il en soit, c'est entendu : la parole est libre. Et il faut protéger ceux de nos concitoyens qui veulent meetinguer où ils l'entendent. Mais on peut se demander si l'attitude de Léon Degrelle est psychologiquement habile ! Degrelle lui-même semble d'ailleurs s'en rendre compte. Il avait annoncé un prochain meeting à Wasmes. Il semble qu'il y ait renoncé.

Des centaines de cinéastes se retrouvent à

CINAMA

Ils sont enchantés. Faites comme eux.

HARRY FISHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

Les Eperons d'Or en Hollande

Nous connaissons, chez nous, les multiples conclusions tirées de la Bataille de Courtrai : victoire du Flamand sur le Français, victoire de la démocratie sur la tyrannie, victoire de la Flandre sur le Brabant, la Hollande, victoire des Namurois, etc., etc.

Voici que nous apprenons — post facto — que les Eperons d'Or symbolisent, pour les nationaux-socialistes néerlandais du groupe Mussert le triomphe du nazisme thiois ! Breydel et de Coninck ont été le 11 juillet dernier proclamés champions de la « Patrie Grand-Néerlandaise » et rejoignent donc dans le Walhalla « thiois » Lohengrin, de Ruyter, Guillaume d'Orange, Gustave-Adolphe (encore un Thiois imprévu), de Clercq, von Hindenburg, et cætera.

Il faut supposer que dans ce séjour heureux-là les quelques milliers de purs Hollandais assommés à Groeninghe — avec le prince-héritier de Hollande — auront été au préalable concentrés derrière quelques solides barbelés, afin d'éviter qu'ils n'organisent un sérieux chahut quand le glorieux boucher brugeois et son conseiller borgne prendront possession de leurs fauteuils réservés.

Il n'entre dans un paquet de

THÉ " EDGLETS "

de

BROOKE-BOND

ni vieilles feuilles ni tiges, ni côtes, mais uniquement les bordes des jeunes feuilles.

" EDGLETS "

est donc délicieux au goût et économique.



Un beefsteak au lion!

La célébration « pan-néerlandaise » de la bataille des Eperons d'Or eut lieu à La Haye au Jardin Zoologique (sans blague !) Au milieu de toutes les élucubrations ahurissantes auxquelles ces agapes donnèrent l'air, il y a lieu de noter la proposition faite — avec le sérieux que les calvinistes mettent dans tout ce qu'ils disent et font — par un pasteur enthousiaste, d'envoyer... quelques bonnes pièces de viande bien saignantes aux lions du jardin dont le symbole avait à Groeninghe inspiré nos ancêtres.

Est-il besoin d'ajouter que la quasi-unanimité de nos voisins du Nord a accueilli l'accès de folie furieuse des disciples de Mussert d'un sourire froidement méprisant.

Nos lecteurs voudront bien trouver à notre page 2477 le « strafung » qu'un Néerlandais assène à ses compatriotes en délire.



SERVICE RENDU-CHARBONS.

Une bonne qualité, un bon poids, un service diligent, sont les caractéristiques de la Société COCHARBON, avenue du Port. Téléph. 26.99.10 (trois lignes).

Le major Devèze

La gent ministérielle et post-ministérielle est avide de perfection. « Excelsior » ! La Belgique apprendait hier que M. Jaspas neveu, nouvellement promu ministre des Transports, était en train de passer son brevet de pilote d'aviation (et dut même aller soigner, dans le Midi une jaunisse naissante?). Elle apprendra aujourd'hui avec plaisir, sans doute, que M. Devèze est sur le point d'être nommé major (il se repose en ce moment à Baumont de la préparation ardue de son examen).

Incessamment il sera proclamé au front des troupes formées en carré, face aux photographes, cependant que les clairons sonneront aux champs. Mais la justice est formaliste et le commandant Devèze est tenu de présenter un examen très sévère, en français et en flamand, théorique et pratique.

Des gens à l'esprit mal tourné affirment, sans rire, que c'est là une petite vengeance à retardement de certains militaires chamarrés, heureux de signifier à l'ex-grand maître de la Guerre qu'il n'est plus rien et qu'il s'agit de suivre le rang. D'autres déclarent que le futur major Devèze désire entrer par la porte ou par la fenêtre — mais ce sera par la porte cochère — dans la caste des officiers supérieurs, parce que la Constitution, paraît-il, permet à ceux-ci de devenir ministre de la Défense Nationale sans être membre du Parlement.

Tous centenaires

Pouvons-nous vivre tous centenaires ? Oui, d'après le savant docteur persan Kelbopti Shah, qui préconise la consommation journalière d'une ou de plusieurs bouteilles de super diest cerckel, parce que la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt et qui ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière qui fortifie. Renseignements brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Tél. 15.91.95.

15 sur 20

En attendant, le commandant d'artillerie de réserve Devèze a trimé dur. Les rares loisirs que lui laissait la Commission militaire mixte, il les employa à la préparation de la redoutable épreuve. Un beau matin on le vit s'embarquer pour le camp d'Elsenborn, en petit équipage, le cœur lui battant précipitamment dans la poitrine, mais la conscience forte du devoir noblement consenti.

Un rat de caserne le livra — scron-gnieu-gni...! — aux mains du colonel Non-Non et du général Cheville. Impitoyables, ces terribles hommes lui ordonnèrent de prendre aussitôt le commandement de trois batteries et d'effectuer des tirs réels et toutes sortes de manœuvres de tactique. Tout cela sur le terrain, en plein déluge, sous les regards inquiets de vieux de la vieille.

Le candidat Devèze prend ses responsabilités. Il juge, mesure, calcule, décide et fait merveille :

— Canonniers!... à vos pièces!... Feu!...

Pan! dans le mille! L'obstacle est pulvérisé. Dix fois de suite, la victoire se confirmera et l'ennemi imaginaire sera envoyé « ad patres ». Quelques erreurs de détail, cependant, quelques fautes techniques ne permirent point — non! non! — que la cote maximum lui fût donnée; il obtint 15 sur 20.

Mais ce n'est pas fini; de nouveaux lauriers vont lui auréoler le front.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

En selle !

Le temps d'aller reprendre souffle à sa campagne de Baumont, et il faudra reprendre le collier. Les cerbères de l'Ecole de Guerre attendent au tournant le candidat Devèze. Quinze sur vingt, c'est honnête. Néanmoins, il faut encore affronter le tapis vert des examinateurs, comme un simple escholier. Il faudra résoudre des colles et répondre à des questions précises sur le règlement intérieur.

Et puis, il faudra monter à cheval et accomplir, en un temps donné, un raid de vingt kilomètres, par dessus ruisseaux, haies et fossés, à travers tout, sans tomber une seule fois. Mais, chut! ne parlons point de chutes. Et allons, la semaine prochaine, applaudir le major Devèze passant au triple galop aux actualités cinématographiques.

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

Phonies flamingantes

Ils ont, vraiment, fait de la belle ouvrage, MM. les docteurs en philologie germanique installés dans le fromage du Service des traductions au Département ministériel des Ponts et Chaussées.

C'est à leur initiative que l'on dut, il y a un an à pareille époque, c'est-à-dire au temps des randonnées de vacances au fil des routes, le peinturlurage en bleu indigo des inscriptions des poteaux indicateurs jalonnant les routes.

On s'étonna et on se scandalisa quelque peu de cette obturation, persistant parfois pendant plusieurs semaines, des traits de lumière par lesquels une bienveillante administration guidait ceux qui s'aventuraient sur ses routes. Mais, voyageant à l'aveuglette, au hasard des renseignements souvent contradictoires et fantaisistes que donnaient les naturels de l'endroit traversé, on était en somme plus intrigué que mécontent de ce procédé qui laissait deviner ou espérer on ne sait quoi d'amélioré et de perfectionné dans la signalisation routière.

Ah! bien oui. Tout ce peinturlurage intempestif et coûteux n'a servi qu'à satisfaire les espèces de « Herr Doctor » qui, dans leur zèle à réformer l'orthographe flamande et à perfectionner le « Hoogvlaamsch », ce jargon artificiel, pédant, ridicule et savantasse que nul ne comprend en Flandre et dont se gaussent nos bons voisins d'outre-Moerdijk, ont littéralement bouleversé l'aspect du nom de bon nombre des localités de notre pays.

Le résultat a été effarant, tournemaboulant. Allez-y voir et dites-moi si, demeurés fidèles à ce qu'on vous apprend de la géographie et de l'histoire du pays flamand, vous vous y retrouverez dans cette collection de noms hirsutes, tarabiscotés, barbares, qui ont totalement déformé les appellations traditionnelles et archaïques de nos vieux bourgs et cités.

Il est incontestable...

que Van Schelle (r. de Loxum, 18) vend les plus beaux vêtements, ainsi que les meilleurs articles de SPORTS... Qui dit « Sport » dit « Van Schelle ».

A la manière de...

Les habitants de ces bourgs et cités, le premier moment d'ahurissement passé, ont haussé les épaules. Ils continuent, dans leurs enseignes, leurs écrits commerciaux et dans les documents administratifs à orthographier le nom de leur commune comme le faisaient leurs pères et leurs aïeux.

Un habitant de Tienen (nouveau style), à qui nous témoignions notre stupeur d'avoir vu de la sorte mutilé le nom de sa ville, nous répondit :

— Moi, je ne vois même plus cela. Où ils ont peinturluré Tienen, je continue à voir Thienen. Tout comme au temps des boches quand ils imposaient leur heure à nos horloges publiques. Le cadran avait beau marquer midi, moi je ne voyais que onze heures, presque inconsciemment.

Pourvu maintenant que les susdits docteurs en philologie germanique, furieux de cette nouvelle rébellion de ces incorrigibles Flamands, n'aillent pas, c'est leur manière, réclamer la contrainte contre les administrations qui résistent à leurs loufoqueries linguistiques.

Dame, il y a le précédent de leurs prédécesseurs, les répu gnants « philologues » payés par la Kommandantur de ce cher général von Bissing. Ceux-là ont vraiment innové le procédé. Et ce furent eux qui dénoncèrent et firent condamner à on ne sait plus combien de millions d'amende, les édiles schaarbeekois coupables d'avoir résisté à leurs injonctions au vœu desquelles ce faubourg devait désormais se nommer Schaarbeek! Est-il besoin de dire que cette dénomination-là, inspirée par les activistes, figure aussi sur les poteaux de la haute administration flamandisée de 1936?

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie ! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

La Brabançonne oubliée

C'est dans « Le Roi », le petit chef-d'œuvre de Caillavet et de Fiers, qu'un député ayant demandé au chef de sa fanfare locale de lui jouer l'air national, s'attire cette réponse :

— L'air national? Laquelle? La « Carmagnole » ou l'« Internationale »?

Les braves musiciens borains de notre rouge Borinage, en seraient-ils aussi à ce point d'ignorer l'air national de leur pays? Car il paraît que cet oubli a été fâcheusement interprété de l'autre côté de la frontière qui coupe en deux le pays Picard, et que l'incident qui a fait un peu de pétard du côté français — c'était à Fourmies, de séditieuse

CHOISIR UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE
EST CHOSE DIFFICILE.
ADRESSEZ-VOUS A UN SPÉCIALISTE
QUI VOUS CONSEILLERA!

TESSARO
30, MARCHÉ-AUX-HERBES
BRUXELLES T: N.02.49

mémoire — continue à troubler par ses échos le pays borain et la cité du Dou dou. Au point qu'on en oublie le fracas des expéditions de M. Degrelle dans cette terre hostile.

Voici les faits impartialement exposés.

Une fanfare de Frameries, aux destinées glorieuses desquelles préside évidemment Louis Piérard, était allée se faire entendre sur le kiosque municipal de la grosse bourgade minière du Nord français.

A la fin de l'audition, les musiciens borains, pour remercier le public de son accueil chaleureux, lui envoyèrent à la face une « Marseillaise » tonitruée de toute la vigueur des culvres de la fanfare.

Sur quoi, courtoisement, le public réclama la « Brabançonne ».

Les musiciens se regardèrent. Ils n'avaient pas la « Brabançonne » à leur répertoire, et si les plus de trente-cinq ans se souvenaient de l'avoir jouée après l'armistice, dans les délires patriotiques de la délivrance, les jeunes ne l'avaient pas apprise. Pas de partition évidemment. Et Louis Piérard qui n'était pas là, car il voyage présentement, dans les Amériques du Sud. Il eut arrangé cela, lui qui doit certainement connaître l'histoire de cet orphéon belge, royal, s'il vous plaît, qui, invité à chanter notre hymne national, se trouva, lui aussi, pris au dépourvu et dont les membres se mirent à chanter les paroles simples et faciles usitées par la génération de leur temps :

Tra la la la la la la lire.

Mais c'était avant, bien avant la guerre, quand la paix de l'Europe avait perdu des décades, assoupi le patriotisme d'un petit peuple neutre et inoffensif.

Tandis qu'après le 4 août 1914, vraiment...

Les Sept Fontaines

Le nom seul attire le touriste. Toutes les spécialités provenant de l'exploitation agricole. Grand étang avec nombreux canots. Dîners à prix fixe et à la carte. Chambres pour pension. Banquets. — Route de Bruxelles à Alsemberg, Braine-l'Alleud. — Tél. 02-52.02.17.

Plus rouges que Thorez

Ce précédent n'est pas une excuse, ni un argument de plaidoirie. Mais plutôt conseil aux braves mineurs borains, têtes chaudes, mais bons cœurs, demeurés fidèles à toutes les traditions, même à celles que leur légua leur idole Alfred Defuisseau qui fonda, il y a un demi-siècle, leur Fédération républicaine-socialiste.

Républicaine, elle l'est toujours, leur fédération, dans son titre au moins, encore que leurs mandataires étaient familiers à la Cour du roi Albert et que, lorsqu'ils allaient dans leurs régions tragiques, les Souverains y étaient, depuis l'après-guerre, accueillis avec allégresse.

Mais qu'est-ce que cela a à faire avec le chant de la nation? Jusqu'à l'avènement du Front populaire, les pires « réacs » français étaient les plus ardents à entonner cette « Marseillaise » révolutionnaire où l'on demande ce que veut

... cette horde d'esclaves,

De traitres, de rois conjurés.

Depuis, les rouges, les communistes surtout, ont repris à leur compte l'hymne de Rouget de Lisle, qui alterne rituellement et protocolairement dans leurs manifestations, avec l'« Internationale » de De Geyter. Et les compagnons

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
 ... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGH T FR^S. S.A. rue de l'Écuyer. BRUXELLES

de la Faucille et du Marteau ont adopté ce néo-patriotisme, si bien que le pavillon tricolore de la République occupe maintenant un coin de leur étendard écarlate officiel.

Alors, tout de même, ô candides borains, pourquoi vous être montrés plus rouges que les pivoines moscovites ?

Cela changera, évidemment, et c'eût déjà changé à Frameries si Louis Piérard avait été là.

Car ce grand voyageur doit certes avoir observé que dans les pays scandinaves, où le socialisme est au pouvoir, on n'a jamais séparé la patrie de l'internationale. Et que sur toutes les Maisons du Peuple de là-bas, comme en Suisse, du reste, le drapeau national flotte à la place d'honneur, à côté de la bannière de la II^e Internationale. Tout comme le drapeau tricolore double le drapeau papal dans les pompes de notre église belge, qui dépend, elle séculièrement, de l'autre internationale qui siège à Rome.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Etre à la page

Et puis, et puis, notre vieille « Brabançonne », dont Charles Rogier a modifié les rimes révolutionnaires de 1831, est-elle vraiment si hétérodoxe à l'oreille de nos compagnons rouges ?

Il est bien vrai que chaque couplet finit par l'invocation au Roi, à la Loi, à la Liberté.

Et après ? Y a-t-il encore beaucoup de socialistes belges pour méconnaître que le roi, constitutionnel et fermement attaché à son serment d'allégeance, est le chef de la nation souveraine ?

Pour ce qui est de la Loi, il faut entendre avec quel respect les socialistes parlent de la légalité quand ils sont quelque chose dans l'autorité.

Et quant à la Liberté, ils en exaltent frénétiquement la mystique, sur tous les tons et dans tous les milieux, maintenant qu'ils la disent et la voient menacée par le fascisme international, belliqueux et agressif.

Donc, braves mineurs borains, quand vous repasserez encore la frontière française pour vous y prodiguer dans votre répertoire musical, emportez la « Brabançonne » dans vos collis de partitions.

Vous ne savez pas à quel point vous serez à la page, à la page rouge.

Nombreux sont ceux qui se retrouvent
 au nouveau bar de la Porte de Namur,
 inutile de dire que c'est de
LA ROULOTTE

qu'il s'agit

25, RUE DU PÉPIN

Chez ces messieurs de la fêrule

Rien n'est plus curieux, actuellement, que de suivre le mouvement des idées relatives à l'éducation. On essaie de faire, de la pédagogie, une science toute d'observation, fondée sur des faits précis, et non plus sur des impressions. Malheureusement, les faits permettent souvent des inter-

prétations diverses, et beaucoup d'esprits habiles se servent des faits pour étayer leurs impressions, et donner à celles-ci un semblant de justification.

Aussi assistons-nous actuellement à un étrange spectacle. La folle qui agit le monde politique semble avoir atteint le monde de l'enseignement. Des théories nouvelles naissent à tout instant; ce ne sont souvent, d'ailleurs, que d'anciennes méthodes ou des procédés périmés affublés de noms nouveaux.

Si les théoriciens se contentaient de batailler entre eux, ce serait intéressant, sans plus. Par malheur, ils veulent mettre leurs théories en pratique. Mais comme ce sont les enfants qui font les frais de l'expérience, peut-être pourrait-on demander à ces messieurs quelque prudence.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 245.—
 Anthracites 30/50 concassés 295.—
 Anthracites 50/80 concassés 280.—
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Le fil d'Ariane

Sous le ministère de M. Bovesse, les chefs pédagogiques gouvernementaux décidèrent de remanier le programme officiel de 1922. Ce programme, de par la loi, est un programme dit « minimum ». Si les communes ou les particuliers désirent jouir des subventions que l'Etat accorde aux établissements d'instruction, il est stipulé entre autres conditions, que les inspecteurs doivent se déclarer satisfaits de l'enseignement donné dans les écoles qui sollicitent de l'argent. D'où la publication du programme dont nous venons de parler.

Les communes, les autorités scolaires libres, ne sont pas du tout forcées de le suivre à la lettre, ce programme étant, répétons-le, « minimum ». Elles peuvent le remanier, l'adapter aux nécessités locales et au milieu, adopter d'autres méthodes que celles qu'il préconise, y faire des additions. En fait, le personnel enseignant du pays entier s'essouffle pour n'être pas débordé par le dit « minimum », et pour complaire aux inspecteurs. Quoi qu'il en soit, le programme de 1922 était clair, précis, donnait quelques principes pédagogiques simples et pratiques. C'était un véritable fil d'Ariane dans le fatras des notions à enseigner.

Entendu sur le tram

TOM. — D'où viennent ces photos épatantes ?
 POUCE. — Evidemment, de chez TESSARO.

C'était trop beau...

C'était trop beau, ou pas assez, puisque l'on décida, il y a un ou deux ans, de remanier ce vade-mecum du maître. Innovation inattendue, et, en dépit de la forme impérative, hautement appréciée dans le monde des magisters, on daigna annoncer à ceux-ci que l'on tiendrait compte de leurs avis. En faveur de l'intention, ils passèrent sur la manière, et ils se mirent à la besogne avec enthousiasme. Les universités, — celle de Bruxelles en tête, — forment depuis une quinzaine d'années un nombre de plus en plus considérable de licenciés et de docteurs en sciences pédagogiques. Soucieux de mériter leurs titres, ceux-ci se mirent au travail avec ardeur, on le devine, en appliquant les dures disciplines acquises au cours d'études qui ne sont point roses. Leurs collègues non universitaires ne voulaient pas rester en arrière, tablèrent sur une expérience chèrement acquise, et ce fut une éclosion de rapports dont certains sont du plus grand intérêt.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
 56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

En stommelink

Pendant ce temps, savez-vous ce que faisait le service, dit compétent, du Ministère? Il élaborait son petit programme, et, au moment qui lui sembla le plus propice, sans crier gare, sans tenir compte de quoi que ce soit, sans craindre le chambardement inévitable, sans prendre en considération les travaux de milliers de praticiens et d'universitaires qui s'étaient donné la peine d'émettre leurs idées, de les classer, de les étayer de preuves et d'exemples, il sortit en pleines vacances (ce qui empêche toute protestation utile, n'est-ce pas?), ce fameux programme dont nous constatons, à n'en pas douter, qu'il ne vaut pas le précédent.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Le profil d'Ariam

Celui qui le dit, n'est pas le premier venu. Son pseudonyme (a-t-il intrigué assez de gens, depuis vingt ans!) est Ariam. Il écrit dans « Le Soir », depuis près de cinq lustres, sur la pédagogie, des articles remarquablement documentés, sincères, pleins de bon sens et de raison. Parfois, Ariam (au fait, n'est-il pas professeur d'université, et directeur d'un de nos meilleurs établissements de formation pédagogique?) se donne le luxe de faire de l'humour à froid. Il vient de se livrer, au sujet du nouveau programme, à une petite fantaisie pleine de roserie. Sans avoir l'air d'y toucher, il dit poliment leur fait aux idéologues inconsistants, qui engagent l'enseignement tout entier dans une voie dangereuse, et nous relevons des phrases de ce genre, que l'on ferait bien, dans certaines hautes sphères, de méditer:

« Autant le premier (programme) est présenté d'une manière simple et sobre, autant le second est écrit avec emphase, utilisant un langage pseudo-scientifique. » Et de citer des passages écrits dans un style barbare-comique plein de prétention et vide de pensée...

Et voici l'été

Les dernières journées ensoleillées dont nous avons été gratifié ont consacré la grande vogue du Daring Solarium. Bientôt, le Tout-Bruxelles aura appris à connaître le chemin de cette installation unique en Belgique.

Pour les trois journées du samedi 15, dimanche 16 et lundi 17 août, 20,000 personnes ont passé par ses guichets. Entrée générale, 2 francs. — Trams 85 et 60.

Incohérence

Ariam dit plus loin: « ... toute idée nouvelle en pédagogie ne correspond pas fatalement à un progrès. » O sagesse! Puis, il pousse le nécessaire cri d'alarme, devant l'énorme erreur qui consiste à laisser les maîtres libres de tripatouiller leur programme, d'arranger leur horaire presque à leur fantaisie. Vous rendez-vous compte de ce que cela donnera, quand un gamin ou une gamine de dix-neuf ans, frais émouls des écoles normales, sans expérience, l'esprit farci de théorie, seront laissés à l'abandon, livrés à leur fantaisie, devant trente ou quarante moutards? Et non seulement que devient, dans tout ceci, le rôle de l'inspecteur, mais à quoi bon encore des inspections, — si ce n'est pas pour constater l'incohérence, la désorganisation, et l'inévitable faillite qui suivront la mise en pratique de cet ébouriffant ouvrage?

Si vous aimez les beaux panoramas

allez place des Bouvreuils, à l'Auberge du Cheval Blanc, tenue par Jacques Dupont. (Trams 25 ou 30 et l'avenue des Paradisiens.) Vous serez émerveillés!

Le rêve

Par un beau soir d'été, dans la lueur propice
Du divin crépuscule aux tons de pourpre et d'or,
Vint sur son char d'azur tout nimbé d'artifice,
Le Rêve qui sourit au monde qui s'endort.

Ses hâtifs coursiers, volant à tire d'aile,
L'emportent vers l'enfant que guette le sommeil,
Au chevet de la vierge inquiète, mais fidèle,
Enfin vers les palais pleins d'or est de vernell.
Que va-t-il donc semer au sein de ces mémoires?
Douceur, fidélité, fol amour, rêves bleus...
Désirs de la fortune évoquée en grimoires;

Tout ce que les humains aspirent en leurs vœux
Et naturellement l'espérance idéale
D'avoir le bon billet: « LOTERIE COLONIALE »
E. P.

L'appel aux responsables

Ariam ne se borne pas à critiquer le programme et à fouailler ses auteurs. Il lève l'étendard de la révolte. Il fait appel au nouveau ministre, en lui demandant s'il veut vraiment accepter la lourde responsabilité de mettre ce plan en vigueur. Surtout, il fait appel aux autorités administratives et pédagogiques de toutes les écoles primaires des 2,700 communes du pays, pour qu'elles fassent usage de leurs droits: « Elles peuvent se borner à adopter le programme des matières que les écoliers doivent posséder à la fin de chaque année d'études, tout en rejetant la méthode générale exposée dans le plan. »

Très bien! « Les 845.000 élèves des trois premiers degrés primaires en Belgique ont droit à une éducation qui exclut les essais inconsiderés. »

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.

Une circulaire opportune

Bruxellois, réjouissez-vous! Le Gouvernement s'occupe du bonheur de vos enfants! Frappé de la gravité de la situation internationale, épouvanté de ses responsabilités, décidé à créer une élite propre à tenir haut et ferme le drapeau national, il se propose, avec l'aide des administrations communales dont il sollicite le secours, d'améliorer les qualités intellectuelles de votre progéniture. Notre sympathique ministre de l'Instruction publique soucieux, comme il dit, « de redresser le niveau intellectuel de la population bruxelloise », vient de lancer une circulaire officielle réclamant la création de nouvelles classes flamandes.

Au « Royal » à Tervueren

à la Grand'Place, on est toujours certain de trouver bonne table, bon gîte, bon accueil. Et tout est là pour vous donner envie de revenir à cet hôtel charmant. Menus dès 12.50.

Conséquences

Nous allons donc assister à nouveau au spectacle réconfortant de la chasse aux gosses. Il y avait déjà lutte entre les établissements religieux et laïques. On va y ajouter la division en flamands et en « romans » (adoptons ce mot, si l'on veut bien; il dit bien ce qu'il veut dire, en l'occurrence, mieux que « wallon » ou que « francophone », tous les francophones n'étant pas nécessairement wallons).

Nous allons voir les inspecteurs s'agiter, faire des enquêtes, suspecter les administrations communales, suspecter les parents, suspecter les directeurs, les directrices, les in-

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

stituteurs et les institutrices, et, par surcroît, suspecter les enfants. Ils agiront par pression là où la persuasion ne prendra pas. Qu'on ne dise pas non : cela s'est vu. Nous verrons les directeurs, poussés par les premiers, s'agiter, enquêter à leur tour, convoquer les parents, presser ou persuader à qui mieux mieux.

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-restaurant de tout 1er ordre. Cadre unique, parc étang. Dîner de 30-35 fr. et à la carte. — Bar américain.

C'est la loi!

Et enfin, les instituteurs et les institutrices, bousculés de tous côtés, menacés, — tout comme leurs chefs hiérarchiques, d'ailleurs, — par une loi de contrainte, s'agiteront, interrogeront les gosses, convoqueront les parents, et se feront proprement « eng... » s'ils ont le courage de révéler la vérité aux dits parents :

— Monsieur, Madame, votre enfant sera mis dans une classe flamande, parce que vous avez négligé de lui enseigner, avant de l'envoyer ici, les quelques mots de français indispensables. C'est la loi!

Les parents répondront, comme tant d'autres l'ont fait avant eux :

— Bon! Fournissez-lui alors les notions indispensables, et, après, mettez-le dans une classe française : je vous l'envoie pour cela!

Honnêtement, l'instituteur ou l'institutrice devront ajouter à ce moment :

— Hélas, non! Du moment que vous nous confiez l'enfant, soit au jardin d'enfants, soit à l'école primaire, s'il est mis dans une classe flamande, il y restera jusqu'au bout de ses études. Rien à faire : c'est la loi!

Hôtel-Restaurant BRISTOL et MARINE

9, Boulevard du Jardin-Botanique
(50 m. de la Gare du Nord) BRUXELLES

Tout le confort moderne

Cuisine de premier choix (spécialités)

Vins en fillettes (Médoc, Graves, Beaujolais, etc.) à fr. belges 3.— Moselle fr. 1.50 le verre.

Un joli cadre. — Prix sans concurrence.

Rien à faire

Généralement, les parents flamands finissent par se fâcher, menacent de changer d'école, et la lutte glisse alors du plan linguistique vers le plan confessionnel.

Les parents, dont on ne demande même plus l'avis, pourraient d'ailleurs objecter :

— Mais, en Flandre, il y a des classes dites de « transmutation », des classes destinées à adapter à l'enseignement du flamand les enfants qui parlent français, — que ces enfants soient flamands, wallons ou bruxellois. Je veux que mon enfant soit mis dans une classe d'adaptation au français.

Les pédagogues répondront à ces naïfs :

— Hélas, non! La vérité pédagogique flamande n'a plus cours dès que l'on met le pied à Bruxelles! Rien à faire : flamand vous parlez, flamand vous parlerez, flamand parleront vos enfants. Nous n'y pouvons rien : c'est la loi.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE
GRATUITS. 31. RUE DUPONT. NORD.

Un vent de fronde...

Ainsi donc, un vent de fronde souffle ce matin et comme il souffle dans la direction où nous-mêmes, nous soufflons depuis longtemps, enflons nos joues...

O Julius Hoste — et que latine est cette apostrophe! — ô Julius Hoste, seriez-vous le bilingue érudit que vous êtes, si l'on vous avait appliqué, dans vos jeunes ans, un programme semblable à celui qui menace les écoliers d'aujourd'hui? Pour votre bonheur et le nôtre, vous ne connotés pas le centre d'intérêt, vos méninges se consolidèrent, et les circonvolutions de votre cerveau s'affermirent par l'exercice de la mémoire, du jugement et de la logique...

Est-il vrai que nos enfants vont, pendant quatre années, éparpiller leur attention sur une foule de choses: le tramway qui passe, le laitier, les nuages, le marchand de bière, les glands du bois de la Cambre, le chat du voisin, l'épicier d'en face et tout, et tout... tout ce qu'il plaira aux maîtres d'imaginer, car ils seront les seuls juges de ce qu'il conviendra de mettre dans l'esprit des enfants.

Oui, voilà où nous en sommes! Là où il importe le plus d'être prudent, on instaure le régime du bon plaisir; là où l'on traite ce qu'il y a de plus précieux au monde: le cerveau des enfants, le cuitre aussi bien que le pédagogue le plus savant pourra le triturer à sa guise.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

A propos de...

Plaisanterie? Pas du tout. Nous parlons avec la brochure ministérielle sous les yeux. Voici ce qu'a signé M. Bovesse, alors Ministre de l'Instruction publique:

« A partir de la 5e année d'études, les matières seront progressivement élargies et plus systématiquement organisées. C'est une autre étape à parcourir au cours de laquelle la connaissance abstraite remplacera petit à petit la connaissance concrète. En d'autres termes, à la façon accidentelle d'apprendre se substituera une méthode plus logiquement ordonnée... »

On ne peut caractériser plus clairement le désordre qui régnera dans les classes des enfants de 6 à 10 ans.

Apprendre la langue d'une manière « accidentelle », cela veut dire à propos de tout ou de rien, au petit bonheur; on accrochera ça au centre d'intérêt du jour. Cela tiendra ou cela ne tiendra pas et, sans doute, plus l'intérêt aura été palpitant et moins la petite breloque de grammaire ou d'arithmétique aura chance d'attirer l'attention.

A dix ans, âge auquel, jadis, on connaissait l'essentiel de la grammaire, et on écrivait correctement, nos enfants auront à recommencer toute la besogne de quatre années, ils auront à vaincre des habitudes d'esprit ancrées par quatre années d'exercice à l'âge où elles s'implantent le plus profondément et à fournir, en deux ans, le travail de six, n'ayant recueilli, des quatre premières années, qu'un amas confus de notions disparates.

Le spécialiste de la réparation **WILLYS**. Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79.

Méthode globale

Et pour finir, un mot de la méthode globale introduite par le nouveau programme, lequel porte (page 54), la note suivante:

« Lecture. Rompre avec la tradition des lettres assemblées en syllabes et des syllabes assemblées en mots. Employer la méthode globale en liaison avec les exercices de langage. »

Georges Duhamel a dit: « Il n'y a pas de méthode qui puisse empêcher un enfant d'apprendre à lire. » Cet aphorisme devrait figurer sur le fronton de toutes les écoles primaires de Belgique; elle serait une fiche de consolation pour les parents et les professeurs de l'enseignement se-

condaire, inquiets de ce que l'avenir leur réserve.

Oui, un enfant peut apprendre à lire par la méthode globale, les chiens et les chevaux aussi d'ailleurs, de même que les éléphants et les otaries. Nous avons tous vu cela au cirque. Evidemment, l'enfant va plus loin et plus vite, mais le procédé de dressage est le même.

Exemple: l'enfant dessine une pomme. Le maître demande à ce petit enfant qui ne sait ni lire ni écrire:

« Que fais-tu là? »

L'enfant répond: « Je dessine une pomme. »

Le maître écrit cette phrase au tableau et dit: « voilà comment on écrit ce que tu viens de dire. »

Miracle! L'enfant sait lire tout de go: « Je dessine une pomme. »

Puis, sur son papier, il imite le dessin qui signifie: « Je dessine une pomme. »

Le lendemain, ce sera une autre phrase. Quand le cahier contiendra beaucoup d'idéogrammes de ce genre, quand l'enfant sera capable d'accrocher sous une quantité d'images les noms qu'il reconnaît à leur forme, à leur aspect général, à la façon d'un chien savant, alors, mais alors seulement, commencera le travail de décomposition en syllabes et en lettres, de sorte que l'écolier aura, métaphoriquement parlant, marché sur ses mains avant de marcher sur ses pieds.

Le personnel enseignant approuve-t-il ces innovations? Il les approuve si peu qu'il se soulève contre elles et demande qu'on les supprime. Des essais ont été fait de divers côtés, à l'école du boulevard Clovis, entre autres; on les a jugés si malheureux que les classes Decroly, car c'est bien de ces méthodes qu'il s'agit, ont été supprimées.

Alors? Que va-t-on faire? Continuer les expériences de laboratoire sur les enfants-cobayes?

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions

La main de justice

Le voilà donc inauguré, le monument aux civils victimes de la guerre. Sous la main de justice, symbole dont la signification est ici parfaite, l'« Inscription » s'étale.

L'Université de Louvain n'en avait pas voulu, quoiqu'elle eût été admise par Mgr Mercier — qui, décidément, est mort et bien mort. Le Gouvernement a fait l'impossible pour qu'elle ne figurât point à Dinant; il y eut des manœuvres, des pressions, un véritable chantage. Les membres du comité, amputé de quelques personnalités quelque peu pusillanimes, ont tenu bon.

De Soete a bataillé des années durant pour qu'on la plaçât quelque part, soit à Louvain, soit à Dinant. Il en avait fait presque une affaire personnelle. Il a gagné la partie mais il ne doit plus s'attendre évidemment à recevoir beaucoup de commandes officielles.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

La cérémonie intime

Les journaux ont rendu compte de la cérémonie, qui fut tout intime. Le Gouvernement brillait par son absence, ayant fait savoir à l'humanité entière qu'il n'assistait pas à une cérémonie à laquelle d'ailleurs il n'était pas convié. Le clergé ignorait les victimes civiles de la guerre. On se demande bien pourquoi. Qu'y a-t-il d'intéressant dans « Furore Teutonico » et proclamer la vérité s'rait-il attaquer l'église et la religion? Il était rigoureux sur ce point: dit aux militaires de tous grades de participer à cette inauguration — mais l'on vit le général Chabot, en grande tenue, porteur

Les Taches de Rousseur
disparaîtront bientôt par
SPRUTOL
Toutes pharmacies.



de toutes ses décorations, s'installer dans la tribune d'honneur, tout simplement.

En le voyant, M. Sasserath était ému aux larmes. « Vous êtes venu en uniforme, mon général! » « Mais pourquoi pas? Il faut avoir le courage de ses opinions. C'est sans doute la dernière fois que j'endosse ma tenue. C'est un acte d'indiscipline peut-être, le premier que je commets, le dernier aussi. »

Mais s'il n'y avait qu'un officier en uniforme, innombrables étaient les anciens combattants qui avaient arboré leurs croix et leurs médailles et qui entouraient leurs drapeaux. A défaut de l'armée d'aujourd'hui, il y avait l'armée de la guerre.

KNOCKE HOTEL COSMOPOLITE · RESTAUR. 1^{er} ORDRE
50 CHAMBRES · TOUT CONFORT · SALONS · TERRASSE
PENSION DEPUIS 40 FR. · 64, AVEN. LIPPENS · TÉL. 569

Jusqu'au bout!

Rompant avec toutes les traditions, en créant peut-être une nouvelle qui n'est pas si mauvaise que cela, M. Sasserath fit dévoiler le monument dès le début de la cérémonie. Ainsi ne parla-t-il point devant des voiles, ainsi qu'il se fait toujours.

Et lorsqu'apparut l'inscription, il y eut un mouvement dans la foule. On devait apprendre que quelques minutes auparavant M. Sasserath avait été l'objet d'une utile démarche pour que « Furore Teutonico » ne fût point découvert. Il y a des gens qui ont de la constance. Selon ces gens, c'est sans doute parce que l'inscription a été maintenue que, le lendemain, Hitler portait à un million d'hommes les forces de l'armée allemande sur pied de paix!

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



Le flot d'éloquence

Dix discours étaient prévus au programme. Ce n'était pas mal. On en ajouta quatre pour faire le poids. Au si vit-on les spectateurs s'en aller les uns après les autres sur la pointe des pieds. Il faisait une chaleur torride; le soleil donnait en plein sur la place. Les officiels, en agacés dans la tribune d'honneur, se croyaient au hammam. On avait d'abord voulu placer la tribune devant le mur de la prison, à l'ombre. Le ministre l'interdit formellement. « Cette

construction aurait pu faciliter l'évasion des prisonniers! » Et les spectateurs de choix eurent deux heures et demi durant le soleil en plein dans les yeux.

C'est bien fait pour eux...

Et comme ils étaient à l'honneur, ils furent aussi à la peine. Ah! l'art oratoire n'est pas près de disparaître en Belgique!

M. Sasserath fit, lui, un excellent discours, très sobre et très énergique tout à la fois, le représentant des anciens combattants fut parfait, clair, modéré dans les termes, puissant dans la pensée. On entendit le représentant des instituteurs français donner une haute leçon de civisme, et une veuve de guerre fut aussi brève qu'émouvante.

La Compagnie Ardennaise de Transports

ET MESSAGERIES VAN GEND vient de passer commande aux Etablissements BRONDEEL de CINQ camions « DODGE », ce qui porte à 24 le nombre de camions de cette marque qu'elle utilise.

C'est une preuve de la satisfaction que donne le matériel « DODGE » particulièrement au point de vue du prix de revient kilométrique.

Les fleurs

De nombreuses gerbes de fleurs furent déposées au pied du monument. Les diverses délégations qui, flanquées du capitaine des pompiers et d'un officier de police, vinrent les y placer, furent applaudies comme il se doit. Mais chaque fois que le maître des cérémonies, en l'occurrence M. Godard, secrétaire communal et « furoriste » de la première heure, annonçait une délégation des Flandres, les acclamations se faisaient plus fortes, plus nourries.

Pour les Tchécoslovaques, ce fut du délire, car il y avait là une délégation des Sokols en costume national entourant leur drapeau, accompagnée de légionnaires la poitrine couverte de décorations et conduite par un de nos excellents confrères de Prague.

Il paraît que déjà notre ministre des Affaires étrangères a fait savoir au représentant de la Tchécoslovaquie à Bruxelles qu'il n'était pas content et qu'il jugeait ce geste déplacé.

PALE ALE WHITBREAD

Le souvenir

Mais plus émouvant que le dépôt des gerbes pompeuses fut l'hommage anonyme et innombrable des petits bouquets, déposés par les parents des victimes, là où les leurs étaient tombés et sous la plaque qui porte leurs noms.

On vit des familles entières, avec des petits enfants, venir fleurir la stèle.

Déjà la veille au soir, on avait vu une petite vieille, toute menue, toute cassée, qui longuement rechercha sur l'interminable liste, un nom qui lui était cher et, l'ayant trouvé, se signa et plaça en face quelques fleurs nouées d'un ruban noir.

Ça doit être ça, les nonante quatre pour cent de Dinant, hostiles au monument provocateur.

Mais Dinant se souvient, se souvient profondément du massacre. Ce jour-là, les magasins fermèrent leurs portes et les maisons particulières leurs volets. Même au Casino, on ne dansa pas, on ne joua pas de musique. Et comme dans le restaurant, quelqu'un qui ne savait pas, tournait le bouton d'un appareil de radio, le patron bondit pour le faire taire.

Déjà tous les Dinantais présents s'étaient dressés.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Evocation

Et c'est le jour de la grande évocation. Immédiatement après la cérémonie, les Dinantais qui avaient été frappés dans leurs affections, rentrèrent chez eux. Il en est toujours ainsi le 23 août, après l'habituel pèlerinage aux murs des fusillés et au cimetière. Et dans la tribune où étaient réunis les parents des victimes, on entendait parfois une réflexion; un souvenir évoqué... telle heure, ... tel endroit, ... un tel. Par une sorte de pudeur, le Dinantais ne se confie pas aux étrangers, mais nous entendîmes cependant ceci : « Un officier allemand accompagné de quelques hommes fait irruption dans une maison bourgeoise. Il y a là le mari, la femme et six enfants. « Francs-tireurs! » hurle-t-il, et il donne l'ordre à un soldat de tuer l'homme. La femme et les enfants se traînent à ses pieds, hurlant de terreur. Comme ses hommes hésitent, il arrache un fusil, abat le mari. Et puis, avec quelques soudards, il resta dans la maison, ils burent, jouèrent de la musique, dansèrent autour du cadavre et le souillèrent de leurs excréments et de leurs vomissements! »

...A Dinant, les troupes allemandes ne commirent aucun acte contraire à l'honneur et aux lois de la guerre...

Mais il y a encore des témoins de cette infamie. Les enfants ont grandi, sont devenus hommes et ils ont eux-mêmes des enfants.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les rescapés...

Survivent encore quelques rescapés de la tuerie, et avant tout M. Sasserath, lui-même. On oublie trop souvent que le 23 août 1914, échevin de la ville de Dinant, représentant de l'autorité communale, il s'en fut, ceint de son écharpe, au devant des Allemands. La bataille faisait rage d'une rive à l'autre de la Meuse, l'incendie flambait, des civils déjà étaient tombés sous les balles. Il marcha vers les assaillants, accompagné d'un policier porteur d'un drapeau blanc. Devant lui, les soldats relevèrent leurs fusils. Il y avait là un officier, il se dirigea vers lui pour demander d'être mis en rapport avec le général commandant. Sans un mot, l'officier l'abattit d'une balle en pleine poitrine, quelques centimètres au-dessus du cœur.

On comprend mieux que M. Sasserath ait tenu à ce que la main vengeresse se levât vers le ciel au-dessus de l'inscription « Furore Teutonico », il a payé de son sang le droit d'en parler.

Un autre rescapé, Louis Gillet, avait quatorze ans. Il fut collé au mur, au mur Tschoffen, avec la plupart des membres de sa famille. Il connut là des minutes atroces, car les Allemands firent durer le plaisir longtemps. Les salves, pour beaucoup, furent presque une délivrance. Il tomba, la jambe fracassée, se tapit des heures durant sous un monceau de cadavres et d'agonisants, dans le sang, parmi les râles et les appels au secours. Il lui reste dans l'oreille encore les cris atroces : « A boire! j'ai soif! ». Enfin, il se traîna, put atteindre une maison amie. On le pansa comme on put, on le cacha. Il fut amputé par la suite.

Et parce qu'il raconte cela dans une petite brochure dans laquelle il ne narre que ce qu'il a vu et revu, toute la presse allemande l'a traité d'abominable calomnieux.

Et il n'avait que quatorze ans!

Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Devant le mémorial

Il s'est improvisé le gardien du mémorial au cours de ces journées et avec lui on peut être tranquille. Aucun philoboche ne viendra le démolir. Des centaines et des centaines de personnes, des touristes, des étrangers, se sont déjà

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

Le commissaire est bon enfant

Un magnifique commissaire de police avec des moustaches comme ça, sabre au côté, l'écharpe au flanc, et de très glorieuses décorations de guerre sur la poitrine, bombardait le torse et assurait le service d'ordre. Il est épatant ce commissaire et il nous a exposé ses théories en matière de police communale. Il est interdit formellement aux agents de dresser contravention, sauf pour les cas d'extrême gravité.

« S'il n'y avait pas les touristes, les étrangers, les automobilistes, déclare-t-il, il ne faudrait pas de commissaire de police de Dinant. Deux ou trois gardes champêtres suffiraient à la besogne. L'étranger ne connaît pas nos règlements. Il faut que l'agent soit pour lui un guide, un conseiller, un indicateur. Il est là pour rendre service, renseigner, avertir. Il doit être poli et prévenant, je leur ai mis ça dans la tête. Rien n'est plus facile que de dresser vingt procès-verbaux à l'heure. Et puis après? Je n'ai jamais ni ennui, ni incident, ni accident, mes agents sont polis avec le visiteur qui le leur rend bien, et tout le monde est content et satisfait! »

Il nous faudrait beaucoup de commissaires de police de cet acabit. L'Office national du Tourisme devrait lui décerner sa plus haute récompense...

Tuyau arrosage Qualité garantie, placement gratuit.
HERZET F^r, 71, M. Cour. T. 12.22.45

On nous écrit

Reçu ce mot :

— Les éditeurs du « Passe-Partout » de Dinant protestent auprès des éditeurs du « Pourquoi Pas ? »

Dans votre dernier numéro, vous imprimez ceci : « Aujourd'hui, la feuille en question publie les résultats complets de l'opération et proclame qu'elle a reçu 104 réponses hostiles au monument. »

Or, dans notre avant-dernier numéro, nous avons textuellement dit ceci, après avoir cité une nouvelle liste de textes désapprouvés : « Nous clôturons la publication des réponses de ce referendum. Il y a, *en surplus*, 104 bulletins défavorables au monument. »

Vous nous feriez plaisir en signalant cette erreur.

Un événement bruxellois

Pour la seconde fois, nous devons attirer l'attention de nos lecteurs sur les efforts faits par la « CHOCOLATERIE MEYERS » pour doter la Ville de Bruxelles d'un établissement qui puisse rivaliser avec ceux des grandes villes d'Europe. Au mois de février dernier, nous annonçons l'ouverture, à l'avenue de la Toison d'Or, 41, de son magasin et de son « Salon de Thé », et ce fut un événement, car toute la belle société eut bien vite fait de démontrer que pareille installation s'imposait; aussi, dès les premiers mois, il fallut songer aux agrandissements de son « TEA ROOM », et la semaine prochaine, ce sera chose faite.

Nous avons eu l'occasion de constater qu'une fois de plus, la CHOCOLATERIE MEYERS a bien fait les choses. Dans un cadre charmant et spacieux, la clientèle pourra admirer le genre et le confort, car il est superflu d'ajouter que la qualité des mets et le service sont impeccables. Qui dit « MEYERS » dit qualité.

Ceux qui, jusqu'à présent, trouvaient rarement de la place peuvent s'y rendre en confiance, car l'établissement est spacieux.

arrêtés devant les plaques portant l'interminable liste des martyrs qui s'allonge sous l'inscription. On a groupé à part les hommes, les femmes, les enfants et on a eu l'idée d'inscrire en face de chaque nom, l'âge du « franc-tireur ».

Et nous ne connaissons rien de plus émouvant, de plus tragique que cela. Nous avons entendu des femmes pousser des cris d'horreur en lisant : 88 ans, 82 ans, 80 ans, 76 ans, 71 ans... 2 ans, 6 ans, 6 mois et 3 semaines. La petite Flévet, un poupon, sa mère la serrait dans ses bras. Un soldat allemand l'embrocha d'un coup de baïonnette, tuant l'enfant, blessant la mère, le sang et le lait coulèrent ensemble.

Le prochain congrès pacifiste, au cours duquel on stigmatisera l'horreur de la guerre, devrait se tenir à Dinant.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

L'engagement

Comme nous l'avions fait prévoir, M. Sasserath, au nom du Comité, a pris l'engagement formel de faire disparaître l'inscription jugée offensante pour les amis allemands, le jour où l'Allemagne reconnaîtra simplement ceci : « Que la population dinantaise ne commit aucun acte contraire aux lois de la guerre, que les 674 Dinantais tués le 23 août 1914, étaient purs et sans taches. » Il paraît que le monument a été conçu et réalisé de façon que la disparition de « Furore Teutonico » puisse s'effectuer sans altérer l'ensemble.

On attend la réponse...

A propos du monument à la source du Sylvain

Depuis la récente inauguration de ce Monument à la gloire de Stevens et des Amis de la Forêt de Solgnes, il semble que le « Tout-Bruxelles » ait voulu se rendre compte de la beauté de ce site enchanteur! Pour s'y rendre, longer le Lac face à l'Abbaye du Rouge-Cloître... et au retour, n'omettez pas (c'est un conseil d'ami) d'aller vous rafraîchir chez Tante Félicie en son établissement des familles, *peint en blanc*, la véritable Abbaye du Rouge-Cloître (T. 33.11.43). Pens. 45 fr. Spéc. de Carpes Chambord. Tr. 25, 31, 35, 40, 45.

La contre-manifestation

On avait annoncé des contre-manifestations, de l'obstruction, des bagarres même. Sasserath et De Soete avaient été assaillis de lettres plus anonymes les unes que les autres. Aussi avait-on mis des gendarmes partout et de nombreux agents de la sûreté se promenaient, dévisageant les spectateurs d'un œil soupçonneux.

Tout se passa très bien, mais M. Sasserath eut un moment d'émotion. On avait installé des haut-parleurs, on les avait minutieusement mis au point; pendant des heures Dinant avait retenti de leurs essais : « Trente quatre... trente quatre... trente quatre » — pour ausculter les micros on leur fait dire « trente quatre », exactement comme aux suspects de tuberculose. Les répétitions avaient donné d's résultats excellents. M. Sasserath prend la parole et les hauts parleurs lancent des clameurs affreuses. L'orateur se figure que ce sont des huées qui s'élèvent et, face à la foule, tendant le poing, s'écrie : « Vous pouvez crier! Vous ne me ferez pas taire! »

Ce sont les hauts-parleurs qu'on fit taire et tout rentra dans l'ordre.

Les innombrables opposants, les irréductibles annoncés à l'extérieur avaient prudemment disparu de la circulation.

HARRE, son Vieil Hermitage de Saint-Antoine (grand hôtel confortable), a réalisé la Villegiature ardennaise de bon goût, dans un cadre splendide d'où l'on domine les vallées de la Liègne et de l'Aisne.

M. Jacques Rouché et la Belgique

Nous avons dit avec quelle maîtrise M. Rouché avait créé et monté jadis le Théâtre des Arts. Son succès fut tel que le ministre d'alors, M. Barthou, le nomma directeur de l'Opéra. Tout de suite après cette nomination, M. Rouché ferma son théâtre : il le rouvrit néanmoins un peu plus tard, une dernière fois encore, un après-midi, dans des circonstances qui font honneur à la Belgique.

Le ministre, M. Barthou, était également le président d'honneur de la fameuse Société Internationale de Musique S. I. M.

Le nouveau directeur de l'Opéra, voulant remercier le ministre, offrit une représentation à bureaux fermés aux membres de la S.I.M. Or, l'œuvre que M. Rouché choisit pour cette exceptionnelle séance était une œuvre essentiellement belge; « La Jeune Fille à la Fenêtre », due à deux de nos compatriotes : le maître regretté Camille Lemonnier, pour le poème et Eugène Samuel-Holeman pour la musique.

C'était le 7 janvier 1914...

Mme Bathori remplit le rôle de la Jeune Fille; M. Grovlez, chef d'orchestre de l'Opéra, dirigea l'orchestre et le grand peintre français Dethomas dessina à cette occasion un prestigieux décor. La mise en scène était de M. Rouché lui-même.

Ajoutons encore que M. René Lyr, le directeur, pour la Belgique, de S. I. M., présenta les auteurs, du moins le musicien, qui seul était inconnu à Paris, en une substantielle conférence, non moins chaleureusement acclamée par un nombreux auditoire choisi.

Hugo et Juliette Adam

Mme Juliette Adam, qui vient de mourir, laisse, parmi d'autres ouvrages, un livre de ses souvenirs. On y trouve une série de portraits, non pas dépourvus de malice, de ses contemporains :

Un Victor Hugo vieillissant dont la parcimonie légendaire, la politique « démodée » et la prose électorale « grandiloquente » excitent la verve de la belle Egérie républicaine.

Mais Victor Hugo grand-père la touche infiniment et elle entretient des rapports d'une amitié cordiale avec le génial poète qui lui écrit alors :

« Un seul homme, madame, aussi a-t-il le nom du premier des hommes, à votre cœur; et tous sont à vos pieds, J'y suis et je vous admire. »

La guirlande de M. Jouhaux

Nous disons plus haut que M. Léon Jouhaux vient d'être nommé membre du conseil d'administration de l'Office du Niger.

Appelons pour mémoire que M. Léon Jouhaux est déjà :

1. Secrétaire général de la C.G.T.;
2. Vice-président de la Fédération syndicale internationale;
3. Délégué ouvrier français au Bureau international du Travail;
4. Vice-président du Conseil national économique;
5. Membre du Conseil général de la Banque de France;
6. Journaliste, leader politique de l'organe officiel des travailleurs français.

Le conseiller de l'Office du Niger ne paraît pas menacé par le chômage...

Quarante-huit poses

Deux femmes de mœurs légères sont amenées au commissariat de police au sujet d'une algarade entre elles.

L'une d'elles se défend en disant au commissaire :

— Oui, Monsieur, elle m'a injurié en criant après moi : Polyfoto !

Le commissaire. — Polyfoto ?

— Oui, Monsieur, cela veut dire 48 poses pour 15 francs.

Un bock avec M. Isy Brachot, Directeur de l'Art belge

IMAGES ILLUSTRES ET DOULOUREUSES

L'oubli est la seconde fin de ceux qui s'en sont allés. Au jour où leur forme et leur nom ont disparu du dernier cerveau qui puisse encore les évoquer avec certitude, les morts sont vraiment des morts. Nous présumons, sans crainte d'erreur, qu'il y eut des héros parmi nos ancêtres du Cro-Magnon, et des surhommes au sein des tribus ligures antérieures aux Celtes. Mais nous avons perdu à tout jamais leur visage et leur parole; et nous sommes forcés de convenir que notre immortalité, comme le reste, est précaire et limitée.

Nous sommes, au fond, si pénétrés de cette dure vérité que nous ne pouvons songer sans une sorte de stupeur aux miracles de la science moderne qui nous conserve, par exemple, le verbe de nos morts qu'enregistra le disque. Car nous savons que ce qui disparaît d'abord du souvenir, c'est « l'inflexion des voix chères qui se sont tuées ». La photo d'art a réalisé un miracle parallèle en prolongeant l'image des défunts d'une autre manière. Elle la propage dans l'espace, la multiplie, la met à la portée de tous les yeux. Si l'on songe au nombre des Français contemporains de Louis XIV qui, tout en déplorant la mort de Madame, étaient incapables de concevoir, même confusément, les traits de cette princesse, on ne peut qu'admirer l'effort de l'iconographie moderne qui a multiplié de si diverses images de notre pauvre reine, et permis qu'elle devint une silhouette familière dans un si grand nombre de foyers.

C'est à quoi je songeais, en cette veillée de douloureux anniversaire, en feuilletant l'admirable Album du Souvenir qu'édita l'Art Belge sous la direction de M. Isy Brachot, et qui reproduit les meilleures, les plus suggestives des photographies d'Albert Ier et de la Reine Astrid.

DOCUMENTATION

Tandis qu'au-dessus de l'épaule de M. Brachot je feuillette ce document incomparable, une première question me vient aux lèvres :

— Comment avez-vous pu réunir toutes ces plaques et constituer une série de photos capable de fournir une synthèse sans lacune des personnalités auxquelles elles sont consacrées ?

— La plupart de ces photos, me répond aussitôt M. Brachot avec une modestie qui lui fait honneur, sont des photos Desmet, des photos Marchand, des photos Van Parys — je cite au hasard quelques noms — prises sur l'ordre des souverains et dont les plaques étaient restées aux mains des opérateurs; il a suffi de les leur demander. D'autres proviennent de divers journaux; d'autres encore nous ont été communiquées par le baron de Villenfagne de Sorinnes, notre ministre à Stockholm; certaines sont l'œuvre de la reine Elisabeth, qui a bien voulu nous les offrir; c'est le cas pour la photo qui représente le roi Albert, jeune encore, debout dans une redingote qui date un peu: la Reine nous en a gracieusement fait don. D'autres encore proviennent du service photographique de la Cour; M. Lefebure, ami personnel du feu Roi, nous en a prêté qu'il avait prises au cours de ses ascensions avec le souverain. D'autres, enfin, — et ce sont celles auxquelles je tiens le plus, et nous en avons refusé beaucoup d'argent — ont été prises par nous pour l'Art Belge, les souverains ayant consenti à poser: Telles sont les trois premières planches de l'Album du roi Albert. Vous savez que le Roi s'intéressait beaucoup à l'art photographique, poursuit M. Brachot, et que son fils est, lui aussi, un photographe émérite: c'est ainsi que les vues qu'il a prises lors de son voyage aux Indes constituent un

ensemble incomparable. Et je suis assez fier d'avoir reçu de lui des éloges... pour ce que nous avons pu exécuter...

L'ART BELGE

— Immédiatement après la guerre, poursuit M. Brachot, je fondai l'Art Belge avec Iwan Gilkin comme rédacteur en chef. Alex Salkin, encore étudiant, et Léon Donnay, alias Pangloss, devinrent mes collaborateurs fidèles. Les débuts furent modestes, comme ceux de toutes les revues, et la lutte pour les subsides — l'éternelle lutte commune aux revues d'art sans exception, la lutte pour la publicité aussi — qui s'impose à toutes les publications ou à peu près, devaient être menées pied à pied, et sans désespérer. Il y eut des heures critiques où je doutais, ou presque, de l'avenir. Il me fallut soutenir l'Art Belge de mes propres deniers, ou plutôt des deniers que je tirais des galeries d'art que je dirigeais: le Studio de la rue des Petits-Carmes et la Galerie des Artistes français... Enfin, ce fut le succès...

— Vous étiez, comme on dit dans le savoureux patois mosan, « au d'ssus d'el copette » !

— Grâce à beaucoup d'énergie et à l'effort d'une équipe de collaborateurs admirables, au nombre desquels je ne puis point ne pas citer Mme Harvenge-Renette, qui est dévouée à la Revue corps et âme... C'est avec ce concours que nous éditâmes les deux volumes du quinzième anniversaire de l'Art Belge, dédié à Paul Claudel et édités au profit de l'Hôpital Reine Elisabeth. Cette édition fut un triomphe, tout comme celle de l'Album du Souvenir, dont le produit fut consacré au Comité de Secours de la reine Astrid, et nous pûmes, tous frais couverts, contribuer à l'œuvre de la Reine pour une somme de près de cent-soixante-quinze mille francs...

— C'est, en effet, un résultat extraordinaire, si l'on tient compte du coût de pareilles éditions. La somptuosité en est vraiment extraordinaire...

Et nous voilà à feuilleter ce beau livre, à la publication duquel ont collaboré tous les critiques d'art importants de Belgique, sous le contrôle d'Isy Brachot, de Richard Dupierreux et Charles Bernard...

PRESTIGIEUSES IMAGES

Souvenir de notre enfance. Bouquins dorés sur tranche que sortaient Mame et fils, de Tours, et Firmin Didot, de Paris; éditions des pinacothèques, galeries de Dresde et de Munich, ornées d'un frontispice post-romantique et illustrées de gravures sur acier en taille-douce... Vous aviez votre charme, et le travail humain que vous aviez requis était énorme... Mais il faut bien l'avouer: vous n'atteigniez point à la précision de la photogravure moderne, ni même à certains effets que seule la photographie peut réaliser.

L'Art Belge associe Memling à Bruegel, Allard L'Olivier à Barthélémy et Laudy à Anto Carte, Rasenfosse y figure à côté de Richir: c'est éclectique et éblouissant.

D'Allard L'Olivier, notamment, comme ces visions congolaises, sculpturales, baignées d'une lumière éclatante et d'une couleur à la fois sage et glorieuse, rappellent les grands décorateurs français et font penser, par instant, aux fresques d'un Puy de Chavannes! Et comme ce portrait de notre ami Ochs, vaporeux et pourtant solide, fait comprendre la richesse légère de Laudy! Il y a, dans ces deux volumes de l'Art Belge, non seulement une somme de nos trésors iconographiques, mais encore le visage de ce que la Belgique artistique et intellectuelle compte d'éminent: cet ouvrage n'est pas seulement fait pour la joie des yeux; il constitue, pour l'écrivain, le journaliste, le professeur, une somme de renseignements que l'on ne pourrait trouver réunies ailleurs...

M. Brachot, l'air détaché, jouit de mon émerveillement.

— Ce que vous voyez, précise-t-il, sous ce revêtement raison aux armes de Belgique, n'est que l'édition courante; nous lancerons sous peu l'édition de luxe à l'usage des bibliophiles, et nous en attendons beaucoup de succès. Parallèlement, nous allons mettre sur le marché une seconde édition de l'Album du Souvenir; celle-ci sera mise en vente au profit de l'Œuvre Nationale de l'Enfance...

ISY BRACHOT

ET LES EXPOSITIONS DE PEINTURE

— La Galerie des Artistes français, aux destinées de laquelle vous avez longtemps présidé, avait pour but un rapprochement artistique entre les deux pays ?

— En effet, me répond M. Brachot, mais non pas comme on a pu le croire, par un sentiment de francophilie inconsidérée. En attirant chez nous les artistes français, j'espérais que la réciprocité s'établirait peu à peu; cette réciprocité nous eût été infiniment favorable, en raison de l'efflorescence, tant en quantité qu'en qualité, de la peinture nationale, étant donné aussi son passé éclatant, son prestige et le besoin de débouchés qu'elle ressent, n'étant nullement propagée à l'étranger...

» J'avais songé, peu de temps avant la crise, à ouvrir à Paris une galerie des artistes belges: c'était une entreprise qui avait grande chance de réussir, appuyée qu'elle eût été sur nos traditions glorieuses... Il fallut abandonner cela ou l'ajourner à des temps meilleurs, lorsque survint la débâcle de 1930.

» Cependant, je ne désespère pas de remettre mon projet à flot. J'ai derrière moi une pratique déjà longue de la vie artistique. Depuis les jours déjà lointains où je collaborais à Théâtre et au Courrier Théâtral avec Paul Max et Jean Droit, je n'ai cessé d'être sur la brèche, et le succès actuel de l'Art Belge me donne des possibilités d'action plus étendues que jadis. Si les affaires venaient à se rétablir en France, nous serions dans des conditions d'essai très favorables...

— Un Salon de peinture belge à Paris me paraît en tous les cas une conception beaucoup plus viable qu'une Maison du livre belge: car nos voisins connaissent nos peintres, mais ils ignorent nos écrivains toutes les fois qu'ils ne se les assimilent pas...

JUGEMENTS ESTHETIQUES

Il me reste à interroger M. Isy Brachot sur ses tendances esthétiques. La réplique ne se fait pas attendre, et un sourire malicieux court sur le visage sympathique et frais de l'excellent directeur de l'Art Belge.

— Mon avis, déclare-t-il, est que l'on revient à la sagesse, et ce n'était pas trop tôt. On a dit de moi — je pense que c'est l'ami Bernard qui a écrit cela — que j'avais rang de général dans l'armée des pompiers... Ce n'est pas tout à fait vrai, (M. Brachot, du doigt, me montre des études fort modernistes çà et là reproduites par son illustré.) Mais il est certain que je n'ai aucun goût pour la peinture absurde, et pour moi, expressionnisme, surréalisme sont des attitudes qui commencent à avoir fait leur temps.

Et, après un silence:

— Devos, Navez, Strebelle, Opsomer, et surtout Bastien, voilà les peintres que j'aime. Hurle qui voudra, j'en tiens pour la raison et pour le dessin.

—

— Mais je ne repousse pas du pied les avant-gardistes. Et la preuve, c'est que je suis resté le solide ami d'Alex Salkin, avocat littéraire et grand défenseur de l'esthétique d'après-demain.

» C'est ainsi, par exemple, que j'accepte fort bien Permeke, ce très grand artiste — lorsqu'il consent à être cohérent et soigneux; idem, pour James Ensor, autre grand artiste, mais dont il ne me plaît point de tout accepter en bloc, mystifications, fumisteries et œuvres profondes, sans établir une discrimination.

Je suis parfaitement incompetent en matière artistique, mais tout ceci me semble le bon sens même. M. Isy Brachot a montré que l'iconographie belge pouvait rivaliser avec ce que la France, l'Angleterre et l'Allemagne ont fait de mieux. Il a contribué à la diffusion des chefs-d'œuvre belges, et le choix qui a été fait sous sa direction est irréprochable. Voilà des titres solides à l'estime du public, et je suis enclin, pour ma part, à les préférer à de vaines parolotes de rapins, à des ébauches impuissantes ou biscornues dont on essaye en vain d'ériger la sottise en d'hermétiques témoignages de génie.

ED. EW BANK,



PROPOS D'ÈVE

A une timide

Je reçois une lettre si jolie, si fraîche, que, si la place ne m'était pas mesurée, j'aurais aimé la transcrire tout entière. C'est une toute jeune femme qui me l'écrit. Elle a vingt ans, elle est mariée depuis peu à un homme pas mal plus âgé qu'elle, un homme brillant qui aime recevoir des amis, soutenir une conversation, et son rôle de maîtresse de maison la paralyse au point, me dit-elle, qu'elle se sent gauche, maladroit et ne peut parler. Elle a peur que son mari ne la trouve sotte et ne se lasse, et elle implore des conseils, une aide, une réponse qui lui redonne confiance et espoir.

Je puis rassurer ma correspondante sur un point : à coup sûr, elle n'est point sotte. Sa lettre, d'un ton si juste et si simple, le prouve à l'évidence. Le serait-elle qu'elle n'éprouverait ni ces scrupules, ni cet embarras : elle parlerait à tort et à travers, foncerait à travers tout, et ne douterait pas un instant de l'effet qu'elle produit. Elle n'est point sotte, mais elle est timide, d'une timidité « jéroce », me dit-elle, bien jéroce, en effet, puisqu'elle semble la dévorer tout entière... Aussi ne vais-je point lui conseiller, comme on le fait souvent, de se jeter tête basse dans la mêlée, sans regarder à droite ni à gauche. Le remède serait pire que le mal. J'ai vu souvent de ces timides qui se forçaient, qui, sous le coup de la peur, se mettaient à jacasser sans suite ni raison ; le résultat était consternant. Voilà, au contraire, ce que je lui dirai :

« Vous n'osez parler, la peur vous paralyse et vous rend gauche ? Ne parlez pas, du moins tant que vous sentirez en vous cette angoisse et ce tremblement. Ne parlez pas, mais écoutez. Écoutez de toutes vos forces, et avec toute votre attention, écoutez chacun, en le regardant bien en face, avec un joli sourire, et comme si ce qu'il disait était assez passionnant pour que vous n'osiez l'interrompre. Une femme qui écoute, qui sait écouter, savez-vous combien c'est rare et quelle gratitude on lui porte ? J'ai connu des femmes qu'on recherchait, dont on vantait l'intelligence et la justesse d'esprit parce qu'elles écoutaient bien. Elles se gardaient soit de contredire, soit d'abonder dans le sens de leur interlocuteur, mais de la manière dont elles disaient : « Vraiment ? ou « C'est singulier ! », il ne pouvait douter d'être spirituel et intéressant. Quand vous aurez bien écouté, petite enfant charmante, comme vous ne manquez ni d'esprit, ni de jugement, vous vous apercevrez bien vite qu'il n'est pas si difficile de soutenir une conversation et qu'on n'y demande pas d'être sublime et transcendant. Et puis, quand cette frayeur et ce doute vous auront abandonnée et que ce métier d'auditrice aura calmé vos nerfs, si vous avez quelque chose à dire, dites-le simplement, avec naturel, comme vous écrivez. Le naturel est chose si précieuse et si peu répandue ! Croyez-vous

qu'une femme naturelle puisse jamais passer pour sotte ? C'est une source fraîche et pure, qui apaise et désaltère.

» Je voudrais aussi que vous vous répétiez souvent, très souvent : « J'ai vingt ans ! », et non point comme vous le faites aujourd'hui, voyant dans votre extrême jeunesse une cause d'infériorité, mais en vous pénétrant de ce que cela représente de force et de joie communicative. Avoir vingt ans, mon Dieu ! et ne pas en être enivrée !

Ces vingt ans-là, il faut aussi les faire valoir ; il faut, quand vous recevez des amis, vouloir être aussi belle que possible : c'est si facile, aujourd'hui, à une femme d'être belle ! Choisissez la robe qui vous va le mieux — une femme ne se trompe guère en cette matière — et, devant votre miroir, faites votre beauté avec le soin le plus scrupuleux ; étudiez-vous avec conscience, avec sévérité, faites de vous-même votre statue. N'avez-vous jamais remarqué quelle assurance donne une jolie toilette et la conscience d'être en beauté ?

Ayant ainsi travaillé, ne pensez plus trop à vous, c'est-à-dire à vos défauts, à votre gaucherie, à ce manque de culture que vous vous exagérez, — tant d'« intellectuelles » sont, en réalité, des sottes ! — ne vous préoccupez pas trop de l'opinion d'autrui : songez que, presque toujours, à la base de la timidité, il y a l'amour-propre. »

Vous ai-je rendu un peu de courage, petite amie incon nue ?

Oh ! je sais bien, vous allez être un peu fâchée ; vous attendiez une règle de conduite, des conseils moraux, et vous direz sans doute que je ne vous donne que des « trucs ».

Trucs, peut-être, mais innocents et de bonne guerre s'il y va, comme vous me le dites, de votre bonheur.

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

L'élan vers les cimes

On commence à parler des nouveaux chapeaux : c'est le glas de l'été qui sonne !

Heureusement que les chapeaux sont là, pour nous consoler de la fin des vacances et de tout son cortège d'ennuis et de tracasseries. Les voisins de vacances, si gentils, si aimables, vous ont débouché votre servante modèle, les mites ont envahi vos armoires, le chauffe-bains a une fuite, et l'on en arrive à souhaiter la rentrée des classes, tant les enfants sont turbulents et insupportables.

Abritions donc nos soucis sous un chapeau neuf. La galette de l'été s'est étirée en hauteur. Cette nouvelle tentative d'ascension aura-t-elle plus de succès que les précédentes ?

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

LA FEMME ELEGANTE,

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge,

94, CHAUSSEE D'IXELLES

Jusqu'ici le chapeau avait beau tenter de s'élever, il s'aplatissait bientôt aussi vite qu'il était monté.

Enfin, cet hiver nous ne porterons que des coiffures menaçant le ciel. Mais comme nulle mode ne change plus vite que celle des chapeaux, les galettes ont encore de l'espoir.

Parmi ces nouvelles coiffures on voit beaucoup de chapeaux pointus. La voilette s'accroche à la pointe et flotte au vent comme le voile des belles dames à hennin.

On a de nouveau puisé dans les coiffures militaires. C'est une mine qui n'est pas près d'être épuisée.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tel. 11.37.48

De quelques revenantes

Cela nous donne d'ailleurs l'occasion de revoir quelques bons vieux amis. C'est ainsi que le bonnet de police reparait. Il a grandi depuis l'année dernière. Il s'est étiré tout en hauteur pour laisser tomber négligemment près de l'œil un coquin de petit pompon qui serait bien dangereux passé un certain âge et un certain tour de taille.

Nous reverrons également quelques képis, quelques casquettes. L'ombre de la visière est trop seyante pour qu'on l'abandonne si vite.

Mais le grand favori du moment, c'est le postillon. On en voit de toutes sortes et de tout acabit. Très haut, très bas, à fond large ou étroit, à bords plats ou ondulés, avec coardes ou avec plumes. Bref, chacune peut choisir là-dedans ce qui lui plait.

Avec la redingote qui reparait également, nous évoquons à merveille le célèbre postillon de Longjumeau, à moins que ce ne soit le Courrier de Lyon, d'infortunée mémoire.

Inséparables!...

La femme et le bas Mireille sont inséparables. La raison intime en est révélée par la présentation du bas « Mireille 100 fin », sur une main de cristal, à l'étalage de la maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Tous les bas « Mireille » se vendent « Aux Genêts », 262, boulevard d'Avroy, à Liège.

Une vieille amie

Est-ce le succès du Tour de France? Est-ce la crise? Toujours est-il que la bicyclette redevient à la mode.

Telle élégante, qui, il y a cinq ans, n'aurait pas osé enfourcher la démocratique machine, pédale aujourd'hui allégrement dans les artères les plus élégantes.

Le camping a beaucoup fait pour le renouveau de la bicyclette: elle permet de voir à fond les régions qu'on visite, ce qui n'arrive pas toujours avec l'automobile et surtout avec les automobilistes, et elle est tout de même moins fatigante que la marche.

Le plus curieux, c'est qu'en reprenant goût à la bicyclette de nos mères nous avons retrouvé leur costume. Nos modernes « plus four » ressemblent beaucoup aux culottes cyclistes des débuts de la « petite reine ». Mais il y a quarante ans, la culotte tendait à occuper le plus de place possible sur la selle de la machine et même à dé-

border largement de tous les côtés. Tandis qu'aujourd'hui nous mettons notre point d'honneur à avoir tout juste de quoi nous asseoir. A part cette différence de calibre, rien ne distingue notre culotte de celle de nos mères.

La jupe-culotte est tout aussi pratique et beaucoup plus jolie que le « plus four ». Avec elle, descendue de machine, vous redeviendrez une personne normale en correcte tenue de ville, ce qui a tous les avantages.

Le costume cycliste est naturellement prétexte à une série d'accessoires tous plus ingénieux les uns que les autres. En particulier, pour tout ce qui sert à remplacer le sac à mains, vous n'aurez que l'embarras du choix.

Acheter à crédit, c'est bien!... Mais!...

devoir payer de forts intérêts est désastreux. Aussi les « Bons d'Achats » ont réalisé le tour de force de permettre aux participants d'acheter, dans plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tous les articles, indistinctement, aux prix coûtants affichés, avec la faculté de rembourser en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou en quinze ou vingt mois, moyennant quelques petits frais. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au « Comptoir des Bons d'Achats », 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Histoire de « fosse »

Le gérant de la fosse convoque à son bureau un ouvrier du fond.

Sans malice, le gaillard s'amène pipe aux dents et casquette au chef.

Le gérant lui fait signe de rectifier la position. L'ouvrier comprend que son patron lui signifie de retirer sa pipe.

Il l'abat d'un tour de main brusque et, regardant autour de lui, s'enquiert, tout inquiet :

— Il a du gaz?...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldees - 38, rue Gretry

En croisière

Le superbe « Lafayette », au cours d'une croisière à la banquise, s'est immobilisé dans le Pack. Devant lui l'imensité.

Les passagers, jumelles en mains, cherchent à découvrir le moindre signe de vie dans le grand vide.

L'un d'eux signale quelque chose d'indéfinissable: « des phoques? des souffleurs? » Et une petite dame demande:

— Ne sont-ce pas des pingouins?

— Oui, Madame, répond quelqu'un, c'est l'école maternelle des pingouins en promenade d'après-midi.

Une grillade

C'est excellent de se dorer la peau au soleil; mais un bon conseil: avant de vous y exposer, enduisez visage, nuque, bras, de la crème liquide égyptienne Lu-Tessi; elle a pour effet de resserrer les pores de la peau et de la protéger des brûlures douloureuses et dangereuses du soleil et de l'air salin (Tél. 12.11.10.) Lu-Tessi, Bruxelles.

Le soleil de minuit

La veille, les croisiéristes avaient assisté au spectacle grandiose, inoubliable, du soleil de minuit.

La foule, très dense sur le pont-promenade, attend impatiemment une nouvelle apparition.

La petite dame, affairée, jaccasse puis, n'y tenant plus, s'adresse à son voisin.

— Verra-t-on le soleil aujourd'hui, Monsieur?

— Certainement, Madame, l'agence Benett l'a prévu à minuit pour les passagers de première-classe, et à 1 heure pour la classe touriste.

LA REVUE DU CINEASIE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découper ce bon
et envoyer le à :

VAN DOOREN

27, RUE LEBEAU BRUXELLES

La stricte économie

C'est une toute petite, toute petite plage de la côte bretonne. Jeb, qui est venu flâner par là dans sa 6 C.V., séduit par la devanture terriblement misérable de l'auberge locale — un original, ce Jeb — arrête sa voiture et d'un saut se trouve à terre. Il pousse la porte basse, et dans la salle enfumée, noire, crasseuse, il entre. Quelques pêcheurs, imbibés d'alcool dès le matin, sont attablés devant leur bolées. Jeb s'assied dans un coin, sur la chaise de paille la moins boîteuse de l'établissement, et frappe sur la table.

Une servante grognonne accourt, qui sent les grillons et l'étable.

— Un café rhum !

Le café-rhum arrive dans une tasse sans soucoupe et un minuscule petit verre ébréché. Sans amabilité, la servante pose l'une et l'autre sur la table, si brusquement, qu'une partie du contenu, café et alcool, se répand sur le bois. Jeb est bien décidé pourtant à trouver tout amusant, ce matin-là, encore ne peut-il s'empêcher de demander :

— Vous ne pourriez pas mettre une soucoupe sous votre tasse et une assiette sous votre verre ?

A quoi répond, toujours bougonne, la fille d'auberge :

— Ouais ! nous le faisons, mais les clients ramassaient le liquide tombé dans les soucoupes de verre et le buvaient. C'était autant de perdu pour la maison !

Mme JAMAR a transféré ses cours de coupe ; 11, rue du Président. Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Bénit).
...Ses cours sont incomparables...

Au jeu de balle

Dans les environs de La Louvière. C'est la décision. Au « derrière » de Bouloute-Saint-Vincent se distingue D'siré, bon chasseur, mais assez « fier-à-bras » et, au fond, un peu couard.

Un cafouillage se produit aux cordes.

Les experts sont appelés et « condamnent » la balle au désavantage de la partie de Bouloute.

D'siré, du bout du jeu :

— Comment, quinze ! Les experts sont aveugles, et le gros, là-bas, n'a rien vu.

Le gros ne bronche pas.

Mais un spectateur s'adresse à Désiré :

— Sais-tu qui c'est, ce gros-là ?

— Non ! Et je m'en fiche !

— C'est Omer de Bouillon.

Aussitôt, D'siré coupe l'allumage et crie :

— Allez ! à l'balle ! Au jeu !...

Avec un si, on met Paris dans une bouteille !...

Les regrets sont superflus, dit-on. Mais on ne peut s'empêcher de regretter, quand on est empêché de le faire, de ne pas apprécier les plats fameux et les vins de haute et noble cuisine du restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:

11.25.43

11.62.97

Un raffiné

Au concert.

Un assistant bâille à se décrocher la mâchoire.

— Vous n'avez pas l'air de vous amuser beaucoup lui dit son voisin.

— Oh ! non.

— Alors pourquoi venez-vous ici ?

— Parce que rien n'est comparable au plaisir que j'éprouve en sortant.

Imperméables « SETA »

SOIE NATUPELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE. 74

Distinguons

Une brave femme pénètre chez le pharmacien :

— Monsieur, je voudrais du papier pour les cabinets.

Le pharmacien obséquieux : « Madame veut dire du papier de toilette ?

— C'est cela, du papier de toilette.

Il enveloppe le papier.

— Et avec cela Madame ?

— Ah, je voudrais aussi du savon.

— Bien, Madame, du savon de toilette ?

— Non, pour la figure.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudre fard, savon, etc. — En vente partout.

Tel qu'on l'écrit

On nous communique ce petit chef-d'œuvre :
Monsieur V...

» Je vous écrit pour vous faire savior quant et eansine, alors ennepeasortir alors je ne pepaveni marenger aven lafint demontairme je pense bient que tuoraconfinens amois Valère en sanva au cant et je ne roule plus en Moto alors le 8 pour 42 jour je Massure plus.

» D. M. »

Voici, paraît-il, la traduction exacte et littéraire :

« Monsieur V...,

« Je vous écris pour vous faire savoir quand on est con signé alors on ne peut pas sortir, alors je ne peux pas venir m'arranger avant la fin de mon terme. Je pense bien que tu as confiance en moi Valère. On s'en va au camp le 8 pour 42 jours et je ne roule plus en moto alors je ne m'assure plus. »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Les petits vieux de Mons

A Mons, un lundi « après quatre heures ». Un banc qui fait face à la plaine de Nimy a retrouvé sa clientèle : quatre « incurables » (comme on dit et comme on ne devrait pas dire), avec leur bâton crochu, leur melon d'avant la guerre... de septante et leur pipe :

A contre-jour, vu du boulevard, leur groupe forme un assez bon Laermans ou un Frédéric panaché de fumée de tabac, blanche puis bleue.

Ils « barbottent » dans le silence.

Ils rappellent leur jeunesse, leur force physique d'autrefois.

— Ouais, dit le vieux Philibert, j'ai été parmi les premiers qui aient boxé au gymnase de la ville, même que j'étais dans les poids lourds...

— A c' t'heure, réplique Adole, avec un air « fichu » à lui flanquer des claques, t'es dans les poids conservés. Quelques petits rires usés et un air de silence...

Dames seules

Paul Mounet prenait un jour le train pour aller jouer la comédie dans les environs de Paris. Il faisait très chaud, très lourd. L'artiste était décidé à faire un bon somme jusqu'à la gare d'arrivée. Il cherche un wagon désert, en trouve un, et y pénètre sans hésiter, encore qu'il ait eu le temps de lire au flanc du wagon la mention : « Dames seules ».

Il referme la portière, s'installe dans un coin, s'allonge commodément, et tôt s'assoupit.

Soudain, la portière s'ouvre, et une petite vieille dame toute timide va pour gravir le marche-pied. Paul Mounet, réveillé brusquement, bondit, furieux, et de cette belle voix de basse qu'on lui a connue, il rugit :

— Dames seules, N... de D... !

La pauvre petite vieille dame court encore.

Beurre extra-fin

Pour avoir le meilleur beurre du pays, garanti pur, en paquets de 5, 1, 1/2 et 1/4 kilos, adressez-vous à « La Concorde », 443 à 449, chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52.

Question de nom

La loi permet de changer de nom, et Léo Larguer, membre de l'Académie Goncourt, s'en offusque. Chacun fait son nom, prétend-il, et le plus humble peut devenir sublime. Alfred de Vigny a dit orgueilleusement en vers magnifiques :

*J'ai fait illustre un nom qu'on m'a transmis sans gloire.
Qu'il soit ancien, qu'importe ! Il n'aura de mémoire
Que du jour seulement où mon front l'a porté.*

Un vieil auteur du XVIII^e siècle s'indignait de voir dans une traduction des épîtres de Cicéron à Atticus, le nom de « Crassipes » devenant en français « Gros-pied ».

« Véritablement, écrivait-il, « Crassipes » veut dire « Gros-pied », mais il est ridicule de le traduire ainsi ; et il ne faut jamais toucher aux noms propres, soit qu'ils fassent un bon ou mauvais effet, rendus dans notre langue... »

A Paris, « Cicéron » serait « M. Pois-Chiche », et le magnifique « Laurent de Médecis », « M. Médecin » ; « Dante » deviendrait « M. Durand » ; « Le Tasse » serait « M. Blaireau » ; la divine « Béatrice Portinari », « Mme Béatrice Portier » et « M. Mussolini », « M. Moussefine ! »

Tout cela est bel et beau. Mais si Larguer s'appelait Cochon ou Veau, par exemple, il traiterait son sujet avec moins de désinvolture.

Ça vaut le dérangement, Messieurs ! Le Chemisier « Guillaume » confectionne lui-même son choix incomparable de nouveautés en chemises, cravates, et vend à des prix de gros en son magasin situé à 100 m. de la Pte de Hal, 239, r. Blaes.

En province, il y a trente ans

Un notable, connu comme retors, se trouve au café. Entre un autre notable connu par son franc-parler.

Le retors. — Quelle nouvelle, hon, Léon ?

Le franc-parler. — Ça va, Narcisse, et vous ?

Le retors. — N'avez-vous pas encore un gros mensonge à nous raconter ?

Le franc-parler. — Si, mais à n'condition : vos n'vos tourmint'rais nie.

Le retors. — Allez, Léon, dites-nous ce gros mensonge.

Le franc-parler. — Vos atez in brav' homme, Narcisse !

CHRONIQUE MEDICALE

Si vous voulez maigrir...

Il faut avant tout déterminer la cause provoquant les dépôts de graisse superficielle.

Presque toujours l'obésité est due à une déficience glandulaire ; les sécrétions endocriniennes : hormones, qui régissent l'élimination des graisses ne sécrètent plus ou pas assez. Il s'ensuit alors un déséquilibre des fonctions nutritives, et une formation de dépôts adipeux en différentes parties du corps. Il est donc indispensable de régénérer les glandes pour faire disparaître ou éviter l'embonpoint.

Il existe une préparation scientifique, à base d'hormones, « OBESTINASE », de haute valeur thérapeutique, d'une efficacité remarquable.

OBESTINASE, traitement rationnel de l'obésité, facile à suivre, sans régime, d'une innocuité parfaite, existe en deux formules : pour hommes et pour femmes, et est en vente dans toutes les pharmacies à 25 francs la boîte.

Demandez l'envoi gratis et franco au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. Commerçants, Bruxelles, de la brochure N° O. 154, magnifique ouvrage illustré traitant de l'obésité.

Le prix d'un électeur

En Angleterre, un contrôle des plus stricts est exercé sur le montant des dépenses faites au cours de leur campagne par les candidats aux élections à la Chambre des Communes. Un maximum est fixé pour chaque circonscription et si ce chiffre est dépassé, l'élection du candidat peut être annulée.

Un document officiel vient de faire connaître le total général des dépenses électorales des candidats aux dernières élections à la Chambre des Communes. Il en ressort que chaque vote est revenu en moyenne à fr. 3.50, chiffre modeste, il faut en convenir. Aucun des candidats n'a dépassé le maximum imposé et certains sont restés bien en deçà de ce maximum.

Pipe et cigarette

Il n'est pas nécessaire de séjourner longtemps en Angleterre pour se rendre compte de l'attachement que porte l'Anglais à sa pipe. C'est ce qu'a constaté notre excellent confrère italien « Gazetta dei Fumatori ».

Que trouve-t-on principalement dans les grands magasins de Londres, Glasgow, Manchester ou Liverpool ? Des blagues à tabac, et aussi des pipes de toutes formes et dimensions, depuis la pipe gigantesque qui rappelle un énorme point d'interrogation, un cor de chasse ou un trombone, jusqu'à la petite pipe droite de bruyère ou d'écume.

La première est la pipe classique que l'Anglais aspire béatement au foyer domestique, la seconde est fumée en parcourant les rues de la Cité à la recherche de « business » et même en voyage.

Nous sommes en mesure d'affirmer, ajoute notre confrère, que le fumeur de pipes, qui représente la majorité du peuple anglais, a un tempérament pacifique et porté à l'optimisme ; il aime ses aises, voit en rose le petit monde qui l'entoure, mais n'a qu'une idée vague et incertaine de celui qui vit au-delà de la Manche et de l'Océan.

Que l'Anglais traverse le Canal, il abandonne la pipe pour la cigarette et devient grand fumeur de tabac de Virginie, à la mélasse de sucre de canne. Il perd en même temps l'apparence de bonhomie qui le distingue dans son pays natal Est-ce la faute de la cigarette ?

LA CHEMISE DELWARDE, 54, RUE DU MARAIS, 54
 VENTE DIRECTE PAR LE FABRICANT AU PUBLIC, EN DETAIL AU PRIX DE GROS

24.50	Chemise en toile d'Alsace, grand teint, dessins mode, y compris à cols.	27.00	Chemise en popeline qualité supér., coloris nouveaux y compris 2 cols.	17.50	Chemise, à devant en piqué fin à plis, corps cretonne extra.	23.00	Chemise de nuit en cretonne Royale, qualité supérieure	25.00	La chemise à devant piqué de St-Quentin pour cérémonies.
-------	---	-------	--	-------	--	-------	--	-------	--



TROIS-QUART D'ENTRE-SAISON
Garniture : grandes poches de fourrure.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers Tél. : 26.72.20

Histoire berbère

La revue marocaine « Aguedal » publie, à côté de curieux proverbes berbères, l'amusant conte que voici, recueilli parmi les « Clheus » par M. L. Justinard :

« Il était une femme, une calamiteuse. Alors, pour avoir la paix, son mari se dit : « Je vais chez ses parents la conduire en visite ». Il dit : « Chez tes parents nous irons en tarzift. » Il savait que les femmes adorent les visites. Il lui donna une mule à monter qui aimait à pétarader. En arrivant à la rivière, il lui dit : « Ne la presse pas, elle rue. Quand on l'excite, elle vous jette par terre ». La femme dit : « Par Dieu, moi, je veux l'exciter, puisque tu me dis, toi, de ne pas l'exciter. » Au beau milieu de la rivière, elle se mit à la presser. La mule fit une ruade et la précipita dans l'eau. La rivière coule en aval. Le mari court en amont. Rencontrant un homme, il lui dit : « N'est-il pas passé devant toi une femme emportée par le courant ? » L'homme dit : « Es-tu fou, Sidi ? L'oued, il va de ce côté-là ». L'autre dit : « Non, ma femme, à moi, a l'esprit de contradiction. L'oued a beau couler en aval. Elle veut qu'il aille en amont. » C'est ainsi qu'elle alla au diable. »

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 3 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen Co, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

M. le juge est bon enfant

Le tribunal de simple police de la Seine avait à interpréter à propos d'un banal constat d'adultère l'article 475 du Code pénal qui dit ceci à son second alinéa :

« Seront punis d'amende depuis 6 francs jusqu'à dix francs, les aubergistes logeurs, hôteliers ou loueurs de maisons garnies, lesquels auront négligé d'inscrire tout de suite et sans aucun blanc, sur un registre tenu régulièrement les nom, qualité, domicile habituel, dates d'entrée et de sortie de toute personne qui aurait couché ou passé une nuit dans leur maison. »

Le délit en cause n'était pas un délit nocturne. C'était un « 5 à 7 ».

Le président connaît le Code et ses rigueurs. Il n'ignore pas la vie et ses faiblesses.

Et un témoin rapporte qu'il a tenu ce langage :

« Pesant rigoureusement la valeur des mots qu'en conclurais-je? Que les clients doivent être inscrits au registre s'ils s'installent pour la nuit, même s'ils ne se couchent pas effectivement. Et les autres, ceux de la journée? Le Code n'en souffle mot. C'est donc que le législateur n'a point voulu déclarer illicite la réception dans un hôtel de gens qui viennent, avant le coucher du soleil, goûter quelques heures de repos et de détente... »

Qu'en termes « émouvants » ces « choses-là » sont dites. La France, vraiment, est un pays charmant.

Vêtements de demi-saison seront remis en état avec le maximum de soin à une des

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

De qui est-ce?

Notre confrère Pierre Loisel publie, dans le grand journal genevois « La Tribune », une épigramme qui date au moins de 1720, puisqu'elle fut publiée à cette date, à Amsterdam :

*Un gros serpent mordit Aurèle.
Que croyez-vous qu'il arriva?
Qu'Aurèle mourut? Bagatelle.
Ce fut le serpent qui creva!*

Cela ne vous rappelle rien?...

Bien sûr, si! Voltaire.

L'épigramme à Fréron:

*L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent mordit Jean Fréron.
Que pensez-vous qu'il arriva?
Ce fut le serpent qui creva.*

Le serpent n'était pas un serpent-minute, mais le quatrain arouetynamique n'était qu'une épigramme-seconde.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le bois parle

On monte « à l'engin » une grosse pierre de façade, sous la surveillance de deux trois chômeurs fort attentifs à la manœuvre.

Un des curieux demande au chef de chantier :
— Pourquoi n'avoir pas amarré la corde du treuil à une bonne poutrelle de fer plutôt qu'à un sommier de bois?

L'autre, un peu méprisant :

— Vaut mieux du bois... ça parle!

Faveurs

Non ! l'on ne saura jamais (valse lente) tous les trucs que les amateurs de spectacles ont inventés pour entrer à l'œil au théâtre.

Le plus connu est celui du monsieur sans billet qui se présente au contrôle, accompagné d'un ami bienveillant, et qui dit simplement :

— Monsieur est avec moi.

On raconte que vers 1875, un aspirant spectateur vit passer devant lui et pénétrer dans la salle un vieillard qui n'avait dit qu'un mot au contrôle et que chacun saluait respectueusement.

Payant d'audace, l'aspirant spectateur se présenta en disant d'un ton mystérieux :

— Moi aussi !

Il ignorait qu'il avait suffi au vieillard de donner son nom : Victor Hugo.

Un autre, au théâtre Sarah Bernhardt, demanda un jour une entrée de faveur.

— A quel titre, Monsieur ? dit le contrôleur.

— Mais... à titre de curieux !

A la même question, Gallipaux raconte, qu'au théâtre d'Angoulême, un brave solliciteur répondit :

— J'habite en face !

EXTRA STOUT WHITBREAD

Fable-express

En Turquie les almées ont peur
D'avoir chaud et sans plus d'almées,
Elles ne s'attendent, pendant la chaleur,
Sur le corps qu'une gaze légère.

Moralité :

La chaleur n'atteint pas le nombre des almées.

Coin des Math

Elle. — Tu sais, la petite Bertha qui est toute maigre, ce qu'elle mange : 10 fois autant que moi !

L'autre. — Pas possible !

Elle. — Quand je dis dix fois, j'exagère, mais au moins le double.

L'autre. — Tant que cela !

Elle. — Mais oui. Quand je mange une tartine, elle en bouffe quatre.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Humour liégeois

Nonard, on vix bribeux, fait s'tournele li mardi di chaque semaine divins les mohannes di l'avenue Rogier po demander li charité.

I sonne a une grosse mohonne di ritche ousse qu'on li donne chaque semaine on franc. Mais ci còp chal, les maisons sont en villégiature et c'est li vile chervante què l'riçut et qui li donne on quart di franc.

Nonard ni dit rin, mais en è va tot pèneu.

Li semaine d'après, i s'riprésinte el même mohonne et vile chervante li donne co on quart di franc.

— Ah ! mait ahotte, savez, dis-ti Nonard tot mâva : on pout nin durer ainsi, nosse dame. Vos polez bin querr' après ine aute bribeux po l'semaine qui vint.

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Son gueuloir

Ingénument orgueilleux de sa musculature exceptionnelle, Paul Mounet, le frère cadet du doyen, ne l'était pas moins d'une voix incomparablement puissante. Comme Flaubert, il aimait faire tonner son « gueuloir ». Et il n'était pas sans quelque mépris pour les organes fluets de certains camarades pâlots. Il les méprisait mais, à l'occasion, paternel, les consolait. Ce jour-là, frémissaient, sous les vers de l' « Aigle du Casque », les vitres d'un café de la rive gauche. Un jeune et délicat odéonien écoutait « d'un œil d'envie » rouler le souffle titanesque. Il finit par avouer d'une voix mince, mince, aiguë — spéciale, une voix de chapelle Sixtine, — son admiration, sa jalousie; Paul, très grand, lui tapa sur l'épaule avec bonté :

— Bah !... au théâtre, évidemment, cela peut vous nutre un peu, mais c'est si commode pour les bals masqués.

Et de l'inviter à prendre un verre. Car ce très bel artiste était un cher disciple de Rabelais, et c'est en « beuveur » précieux qu'il se plaignait parfois de la dureté d'une époque où les verres devenaient de jour en jour plus petits :

— On finira par servir la fine champagne dans des trous de petite vérole...

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALE

L'horoscope

Une dame très blonde portait, hier, dans un café, un « ensemble » de promenade avec, brodé sur le cœur, un horoscope de soies multicolores. La mode se risque, en effet, depuis quelque temps, dans le domaine de l'astrologie.

Un monsieur très grave, après avoir observé longuement le rébus céleste, s'approcha et s'enquit :

— Pardon, madame, les « maisons » de Saturne et de Mars sont-elles exactement reproduites dans cet horoscope ?

Il explique qu'il faudrait, dans ce cas, envisager la guerre, la famine et quelques calamités accessoires.

Mais la dame répond, souriante :

— Non, non, j'ai arrangé tout cela pour que ce soit plus décoratif...

Et le monsieur se rassied, rassuré.

Conseil

Un charpentier enfonce un crampon « comme un sabre » dans une pièce de bois qui a l'air bigrement coriace. Pan !... Pan !... Ouïe !... sur les doigts.

Le manoeuvre, en bas de l'échelle, les deux mains en poche :

— Tiens ton marteau à deux mains !



RADIO

« ERPE » SORT DÈS MAINTENANT LE DEUXIÈME MODÈLE DE SA SÉRIE 1937

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR QU'IL VOUS FASSE ENTENDRE UN « ERPE » TYPE 957, A Fr. 1.875

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Candeur

Koko fils est devenu un grand jeune homme, de la plus belle apparence; 18 ans aux bananes Des épaules comme ça... des cuisses comme ça... des biceps comme ça... Ah ! le superbe garçon !... Mais — il y a toujours un mais — mais timide, timide comme une jeune fille, — une jeune fille de province, une vraie petite oie noire ! Les dames de la cour, depuis qu'il est visiblement devenu en âge de donner à la couronne un héritier, ne cessent de jeter sur cet athlète des regards pleins d'envie. La femme notamment du grand abatteur de dattes manifeste auprès de Koko fils, une exubérance presque indécente. Le prince héritier semble ne rien voir, ne rien entendre, ne rien comprendre. Faudra-t-il, un beau matin, le prendre de force ?

Un soir cependant, un soir étouffant de juillet, pas la moindre brise ne soufflant sur les jardins royaux, la femme du grand abatteur de dattes profite de la tournée hebdomadaire que ce jour-là son mari est allé faire à la palmeraie de la cour, et réussit à s'isoler avec Koko fils sous les lauriers géants qui surplombent la baie de Portstown.

Mollement étendu sur l'herbe tiède, la jeune femme et le jeune homme devisent là depuis près d'un quart d'heure, de choses et autres : du meilleur moyen de conserver l'huile de palme, des parfums nouveaux qu'un industriel français vient de tirer des roses soufre qui fleurissent en abondance sur la côte burmahne, du record du 110 mètres haies battu la veille par Jebu. l'as des as du sport burmahne, etc. Enfin la grande abatteuse de dattes se décide et, de son ton le plus enveloppant :

— Croiriez-vous, mon cher prince, que mon mari, ce matin même, me faisait remarquer combien la longueur de son bras était exactement égale à mon tour de taille ? Je serais bien curieuse de savoir si tous les bras d'hommes offrent la même charmante particularité !

Galamment, Koko fils s'est dressé et il s'empresse !

— Nous allons faire l'expérience ! Avez-vous une ficelle ?

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés 295.—
Anthracites 50/80 concassés 280.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

La réhabilitation d'Eve

Cleveland, dans l'Etat d'Ohio, est une ville industrielle, la « ville du fer ». Mais les affaires ne marchant pas à cause de la crise industrielle, on avait essayé de tout, des expositions et des foires, mais les résultats furent plus que médiocres. Enfin, la direction de la foire de Cleveland se rappelant le succès d'une foire analogue à Chicago, décida de renouveler l'expérience.

On engagea une artiste, miss Toto Leverne, qui dansait dans le « costume d'Eve au Paradis ». Et le succès fut éclatant. Le nombre de visiteurs de la foire monta jusqu'à 31,000 par jour. La crise était terminée à Cleveland.

Tout homme a dans son cœur...

Variations sur un thème connu

Un Allemand, un savant.
Deux Allemands, un quartet.
Trois Allemands, une guerre.
Un Anglais, un sportsman.
Deux Anglais, un club.
Trois Anglais, une colonie.
Un Français, un bon vivant.
Deux Français, une controverse.
Trois Français, un mariage.
Un Hongrois, un grand seigneur.
Deux Hongrois, les chefs de trois partis.
Trois Hongrois, cela ne tient pas, parce que l'un d'eux est juif.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Son dernier mot

X... l'usurier est à l'article de mort. Son confesseur l'exhorta de son mieux et, pour rendre son exhortation plus pathétique, lui montre un crucifix. Le moribond le regarda fixement. Son confesseur qui le croit touché, approcha davantage ce crucifix qui est en argent. Le malade le souleva, et dit en le rendant.

— Monsieur, je ne puis prêter grand'chose là-dessus.
Et il meurt.

Les coups de fusil

A l'Hôtel du Cheval Blanc et du Pilon d'Or, dans un petit trou « pas cher ». Le garçon arrive en courant dans le bureau du patron :

— Monsieur ! Monsieur ! s'écrie-t-il, il y a le voyageur de 14 qui se plaint comme ça que la pluie a pénétré dans sa chambre et l'a trempé dans son lit.

— C'est bien, répond l'hôtelier, vous lui porterez un franc cinquante sur son compte pour un bain simple.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Vieille histoire liégeoise

Marie B... travaillait dans son jardin joignant les fameuses vignes de Vivegnis à Liège. Elle était pieds nus comme c'était alors la coutume. Vint à passer M. Rikir, gros propriétaire et jovial fabricant d'armes.

— Je, bonjour Marie, dis-ti, kimin va-ti ?
— Nin trop mâ allez Mossieu Rikir, responda-t-elle.
— Vos avez la n'bin bell' paire di chasses, dis-ti, n'âre nou dangi d'les trawés, edon Mareie ?
— N'ell' dihez nin tant allez Mossieu Rikir, dja l'caleço pareie è il est déjà trawé à cou.

Le candidat

— Quelles nouvelles ?
— Ça va.
— Tu travailles ?
— Non.
— Tu es chômeur ?
— Oui.
— Il ne te faut pas un manœuvre ?...

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Evidemment

Dans un café, après la cérémonie de la remise des décorations, Vandenmeulebeek et Smozewinkels prennent la bouteille de gueuze de rigueur.

— Pourquoi donc, demande Vandenmeulebeek à son ami, avez-vous crié : « Leve de Spinekop ! » quand est passé le prince Baudouin ?

— C'est ça qu'on doit crier, affirme Smozewinkels.

— Pourquoi ?

— Mais simplement parce que le prince Baudouin est appelé à régner...

Et on recommanda une autre bouteille...

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le plus bête

C'est à Pierre Mille que nous devons, paraît-il, cette histoire.

Au moment où il allait mourir, un riche quoique honnête commerçant burmahn dit à son fils :

— Tout ce que j'ai t'appartiendra. Mais j'entends que tu n'entres pas en possession avant d'avoir accompli ma volonté suprême.

— Quelle est-elle ? demanda cet enfant pieux. Mon père, je n'aurai de repos que vous ne soyez obéi.

— Voici quarante tomans d'or, dans cette bourse. Tu les dois donner à l'homme le plus bête de tout le royaume de Burmah.

Le père mourut. Le fils se mit en route avec les quarante tomans. Il allait de village en village, demandant :

— Avez-vous ici quelqu'un de bien bête ?

— Oui... lui disait-on : le kouli (qui est une manière de sous-préfet burmahn)

Le fils pieux dénouait déjà sa ceinture, mais on ajoutait : — ...Seulement, un peu plus loin, le pihet (qui est une manière de préfet) est encore plus idiot !

Le fils pieux allait donc un peu plus loin. On lui signalait toujours un imbécile, mais en lui disant qu'au delà il y avait mieux encore.

Il arriva ainsi à Portstown, capitale du Burmah. Une grande foule, qui d'ailleurs semblait fort gale, accompagnait un vieux noir attaché à la queue d'un âne, les mains liées derrière le dos.

— C'est, lui dit-on, le dernier président du Conseil. Nous le suivons pour l'aller voir pendre.

— Cette fois, se dit le fils pieux, voilà mon homme. Fallait-il qu'il fût bête pour s'être laissé nommer à un si funeste poste !

Mais, en sens contraire, arrivait un nouveau cortège; une autre foule criait : « Longue vie au nouveau Premier ! »

— Arrêtez, dit le fils pieux, j'ai quelque chose à lui dire.

Et il lui donna les quarante tomans.

— Car, fit-il, tu es encore plus bête que l'autre : tu as vu où on le conduisait. et où ça conduit !

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Amour

Le fiancé. — M'aimez-vous toujours, Jeanne ?

La fiancée. — Si je vous aime, mon pauvre René ! Ne viens-je pas encore de danser avec vous ?

Le fiancé. — Je ne vois pas en quoi c'est une preuve d'amour.

La fiancée. — Non?... Eh ! bien alors, mon cher, c'est que vous ignorez quel piètre cavalier vous faites !



Le micro au Parlement

C'est un député français, M. Bazin qui a déposé récemment un projet tendant à radiodiffuser les séances de la Chambre. L'idée n'est pas nouvelle, mais, ce qui est intéressant, c'est le commentaire que l'honorable M. Bazin a ajouté à sa proposition :

« Les députés feraient moins de bruit, pour ne pas donner au pays une mauvaise opinion du système parlementaire, car non seulement seraient retransmises les paroles des orateurs, mais aussi tous les bruits divers, claquements de pupitres, etc. Au moment des appels, les électeurs pourraient se rendre compte de la présence dans la salle des séances de leurs représentants. »

M. Bazin a peut-être eu tort de développer cette idée. Elle mettra en garde ses collègues. Parlons que le projet ne sera pas adopté !

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Le microphone d'or

La radio suisse organise une grande manifestation sportive qui promet d'être fort originale. Elle aura lieu le 13 septembre. Toutes les stations d'émission du pays désigneront une équipe — chaque équipe composée de trente concurrents choisis parmi toutes les catégories sportives : automobilisme, aviation, cyclisme, natation, équitation, etc. L'épreuve consistera en la traversée de la Suisse, soit environ 870 kilomètres.

L'équipe gagnante recevra un microphone d'or.

Naturellement, pendant cette journée du 13 septembre, la radio suisse émettra une importante série de reportages, tenant ainsi le public au courant des diverses péripéties de la course.

Assisterons-nous, le mois prochain, à la naissance des Jeux Olympiques Radiophoniques ?

Les sports

Après les si vivants et intéressants reportages-parlés de Victor Boin aux Jeux Olympiques, les auditeurs de l'I. N. R. vont pouvoir entendre ceux de trois grandes épreuves cyclistes. Le dimanche 30 août, entre 15.30 h. et 17 h. ce sera la diffusion de la demi-finale et de la finale du championnat du monde de vitesse qui se disputera à Zurich. Le jeudi 3 septembre, à Zurich encore, ce sera la demi-finale et la finale du championnat du monde de demi-fond sur 100 kilomètres. Enfin, le dimanche 6 septembre, à Berne, championnat du monde sur route professionnels. C'est Victor Boin qui assurera ces reportages qui retiendront à l'écoute tous les amateurs de sport.

Une curieuse attraction

Le Salon de la T. S. F. à Paris, qui ouvrira ses portes le 3 septembre, offrira à ses visiteurs une attraction inédite et des plus originales. Ils entreront dans une vaste salle où ils ne verront d'abord que des murs blancs et lisses. Soudain, cette enceinte s'habillera de lumière et de couleurs, dans une ambiance de chants et de musique; se transfor-

8^{me} Salon de la T.S.F.

du 5 au 14 Septembre 1936

dans le

GRAND PALAIS DU CENTENAIRE

AU HEYSEL, BRUXELLES



mera tout autour d'eux, tour à tour en un palais des Mille et une Nuits, en un jardin, en un océan aux vagues énormes.

N'est-ce pas là la formule rêvée pour écouter la T. S. F.? Peut-être les architectes et les décorateurs de l'avenir réali-seront-ils de semblables « salles d'écoute » dans les appartements de nos petits neveux ?

Le pays du silence

Hélas, ce n'est pas le nôtre ! En dépit des protestations, de tenaces amateurs s'évertuent, partout, à faire hurler leurs diffuseurs. Nous sommes moins heureux que les braves gens du comté anglais de Hertfordshire qui connaissent maintenant les charmes de la radio discrète et l'instimable valeur du silence. Un arrêt vient d'y être promulgué, aux termes duquel il suffit de trois plaintes de voisins contre le propriétaire d'un haut-parleur trop bruyant pour qu'un procès-verbal soit dressé. En cas de récidive, une amende de 1,000 francs environ est appliquée.

Une telle mesure ferait beaucoup d'heureux chez nous aussi. Elle contribuerait à calmer les nerfs de pas mal de gens !

Statistique

Une récente statistique établie par l'Union Internationale de Radiodiffusion et concernant le nombre des auditeurs dans certains pays donne notamment les chiffres suivants :

Allemagne, 7,517,240; Belgique, 819,477; Danemark, 638,731; France, 2,950,996; Grande-Bretagne, 7,695,452; Japon, 2,511,884; Pologne, 541,130; Suède, 901,455; Suisse, 434,115.

La même statistique indique qu'à la fin du mois de juin les Radio-centrales de distribution belge comptaient 16,019 abonnés.

L'agenda de l'auditeur

Le 28 août, l'I. N. R. annoncera les numéros gagnants aux amateurs de la Loterie Coloniale : les résultats de la 22e tranche seront donnés à 22 h. 15 et à 22 h. 45. — Le 30, émission d'une saynète comique de M. Jean de Coune, « Le premier cambriolage de Marius ». — Le même jour, radiodiffusion d'un concert dirigé par M. Albert Wolf, au Kursaal d'Ostende. — Le 31, M. Jean Tousseul parlera de Camille Lemonnier. — Le 31, création, en français, de « Bichette », pièce en un acte de l'écrivain flamand Maurice Sabbe, traduite par M. Campé. — Le 2 septembre, dixième des « Grands Concerts du Mercredi », avec l'orchestre symphonique et, au pupitre, M. Florent Alpaerts. — Le 4, concert de musique de chambre par le « Quatuor de Bruxelles et de l'I. N. R. » — Le 5, « Le Soldat de Chocolat ». — Le 7, seconde émission de « Sire Halewijn », tragédie radiophonique de M. Michel de Ghelderode, musique de M. Maurice Schoemaker.



Ils sont bien gentils les amis lorsqu'ils sortent en grappe de leurs autos et se massent devant la grille avec de grands cris et de grands gestes : « Ohé! Ohé! Nous voilà! ». Echalote traverse le jardin en courant, saluant à la romaine et en criant, elle aussi, très fort : « Bonjour! O quel plaisir de vous voir! ». Tout en pensant : « Mon Dieu! Qu'est-ce que je vais leur donner à manger... car ils vont s'incruster, y a pas d'erreur ». Mais Echalote est pleine de ressource et elle adore ses bons amis. Elle a des restes de viande froide et de volaille: bien dressés avec une sauce aux anchois, ces reliefs feront encore bonne figure.

Sauce aux anchois « Echalote »

Nettoyer dans du vinaigre les filets des anchois, les hacher fin et les jeter sur une sauce blonde qu'on fait avec beurre et farine. Ajouter poivre, muscade, faire bouillir un moment, passer; ajouter un jus de citron.

Sauce aux cornichons hachés

Si les anchois manquent dans la réserve, il y a sûrement des cornichons. Mettre dans une casserole un morceau de beurre, une poignée de fines herbes hachées; faire revenir, ajouter une pincée de farine, tourner et lier, ajouter des cornichons hachés, sel, poivre, eau et Bovril, faire prendre sur le feu et servir.

Des œufs durs gratinés, une salade de tomates et de petites crêpes termineront agréablement ce repas improvisé. Fruits, naturellement, si le vent n'a pas tout jeté par terre.

Confiture de poires

C'est dans les poires et les pommes qu'Echalote met ses espérances pour les prochaines confitures, car les prunes font, hélas, défaut cette année. Elle n'emploie que des poires à point, c'est-à-dire qui seraient bonnes à manger crues. Les peler, les mettre en quartiers et même en fines lames, c'est chose assez vite faite. On pèse les fruits, on ajoute poids égal de sucre ou, mieux, de cet exquis « golden syrup », cher aux Anglo-Saxons, on fait cuire dans la bassine avec un paquet de « Poudre Zett » (en vente chez Bovril, 39c, rue du Lombard) pour cinq kilos de confitures.

Les pêches peuvent être préparées de la même manière.
ECHALOTE.



Un professeur néerlandais commente la Bataille des Eperons d'Or

Notre journal a pris position dans les débats d'interprétation de la Bataille des Eperons d'Or : nous y voyons un événement historique, important certes pour l'époque, mais sans grandes conséquences durables. Nous nous élevons surtout contre l'usage méchant et injustifié qui est fait de cette victoire contre l'unité belge et contre la langue française. N'est-on pas allé jusqu'à dénaturer le succès militaire de Jean de Namur au point d'y voir un triomphe thiois-germanique ?

Les nazis néerlandais ayant fêté la victoire de Groeninge à La Haye — au Jardin Zoologique — se sont attirés du réputé professeur d'histoire A. J. d'Ally la volée de bois vert ci-après — en traduction littérale — d'après le grand quotidien hollandais « De Telegraaf ». Les W.V.V.D.G.S.S. ne pourront certes faire moins que d'encadrer (d'Eperons d'Or et de Goedendags) la lettre du savant néerlandais et de l'inviter l'année prochaine à Namur.

Voici les principaux arguments de ce document :

« Très Honorée Rédaction,

« Dans votre feuille du 12 juillet, je trouve un compte rendu de l'assemblée des Nationaux-socialistes de Néerlande, tenue le 11 à La Haye. On s'était réuni au Jardin des Animaux pour commémorer la Bataille des Eperons d'Or.

» Pareilles commémorations ont lieu annuellement, comme on sait, depuis longtemps en Flandre. Elles servent à aviver le courage des Flamands dans leur lutte pour « langue et race » (sic).

L'histoire est alors souvent quelque peu tordue, mais cela n'est pas trouvé grave. Le ton des festoyeurs dégénère souvent en hurlements de jurons sonnante creux (1) (la qualification est de Auguste Vermeylen, donc d'un flamand, pas de moi !) mais cela peut être attribué au chaleureux sang méridional.

» Voilà que nous, Hollandais, dans ces temps récents, nous allons aussi y participer, non pas hurler et jurer, mais tout de même participer et faire de la propagande.

» Pour la « Langue et Nation Thioises » bien entendu. Et alors l'exactitude historique peut aisément arriver à être pressurée, ce que d'ailleurs on voit arriver parfois.

» A l'assemblée au Jardin Zoologique dont le « Telegraaf » donne le compte rendu visé ci-dessus. M. Nye a fait à ses nombreux auditeurs un conte à sa manière. La bataille des Eperons d'Or est liée intimement avec « la Patrie Grand-Néerlandaise » et les paysans flamands et poorters sont représentés comme appartenant à « nos héros historiques » qui ont lutté pour quelque chose comme pareille patrie, héros dont nous pouvons être fiers. Ce qui, en réalité, doit être compris par cette « Patrie Grand-Néerlandaise » à laquelle « nous devons être prêts à faire des sacrifices »,

(1) Textuellement : Hol klinkend vloekgetier. Note du traducteur.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



je n'ai jamais pu entièrement le saisir, mais il est bien au-dessus de tout doute qu'en 1300 il n'existait rien de cette espèce et qu'il ne fut pas pensé à quelque chose de cette sorte. La Hollande et la Flandre ont été pendant des siècles tout particulièrement brouillés.

» Dans la lutte, dont la bataille de Courtrai est un seul fait, la Hollande était l'alliée du roi de France et de l'aristocratie flamande et combattait donc « nos héros nationaux ». Ces héros se sont donc aussi, pas longtemps après leur victoire de Courtrai, tournés contre la Hollande qu'ils ont envahie en pillant jusque près de Haarlem, où (près de Manpad) ils ont été hachés par Witte van Haamstede, un autre héros national.

» Une flotte française nous a ensuite aidés à les expulser de nos eaux nationales.

» Il est probable que M. Nye n'a pas parlé de ce côté de la cause nationale.

» C'est donc un cas gênant pour la « Patrie Grand-Néerlandaise ».

VOIRE QUESTION :

ENO

Qu'est-ce qu'

dont j'entends si souvent parler ?

NOTRE RÉPONSE :

ENO est un correctif de la digestion. Versez un peu d'ENO dans un demi verre d'eau, buvez-le effervescent. Faites ceci chaque jour : vous serez exempt « d'intoxication intestinale » — pas de purgatif d'action vive — pas d'effet désagréable. Faites-en la preuve, en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

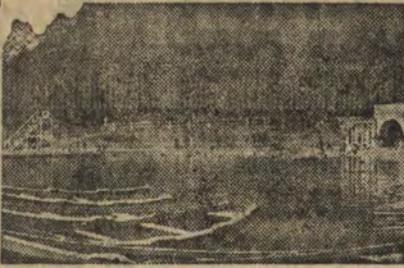
ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE FOIE SOULAGÉ





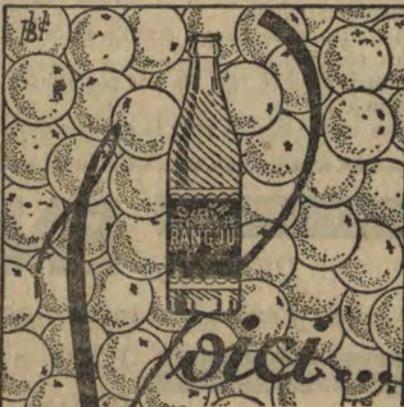
UN SITE UNIQUE...

QUE VOUS IGNORIEZ !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET
CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS
DEUX PISTES DE DANSES
(AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

“ AU BOIS DES RÊVES ”

A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES



le résultat de 15 ans
d'expérience dans la pré-
paration des orangeades
naturelles : Une
PERFECTION
restituant exactement
l'arôme, le parfum et la
saveur d'une orange
sanguine bien mûre :

ORANGJUS

CIS O&L DES EAUX
MINÉRALES & GAZEUSES

107, rue de Valenciennes, 107, Bruxelles

daise». Sous les ducs de Bourgogne et Charles V les « Pays de par deçà » (2) sont arrivés à une certaine unité, mais ce composé avait l'air plus français que thiois. La révolte contre l'Espagne offrait une chance, mais même le génie de Guillaume d'Orange ne put conduire à un résultat favorable. L'intolérance flamande a eu une part non négligeable dans cet échec.

» Après, les frères flamands ont été piétinés pendant des siècles par la République Néerlandaise sous la direction de la Hollande.

» La réunion de 1814-15, erronément basée et puis maladroitement poursuivie n'a apporté qu'un nouvel éloignement. Quand maintenant de nos jours, manœuvrant pour la réalisation d'une patrie grand-néerlandaise, on laisse partiellement venir la direction aux mains d'un groupe qui a pour leitmotiv l'exaltation de l'Allemagne pan-germanique et le dénigrement de la France, négligeant complètement que la France est pour la culture néerlandaise-belge à peu près tout et que l'Allemagne, au contraire, ne ressemble quelque peu qu'à rien, on est encore une fois sur le chemin erroné et l'on travaille uniquement pour le roi de Prusse (3) (bien que ce potentat ait actuellement un autre titre).

» Mais nous voici loin de la bataille des Eperons d'Or. Là certainement, un peuple germanique ne s'est pas battu pour le salut de la langue et de la race contre la Latinité.

» Cette bataille était un épisode d'une lutte de classe dont le roi de France a voulu tirer usage pour augmenter son influence dans les comtés qui étaient tenus féodalement de lui.

» Ce fut une grande consolation pour les Klauwaerts d'assassiner à Bruxelles et à Louvain nombre de « frères de langue ».

» Beaucoup de gens parlant français, de Lille, Douay, Orchies, ont choisi le parti du Lion. Et quand Foucart de Merle convoque ceux de Douay et leur demande quel drapeau ils vont désormais suivre, on entend de toutes les gorges, en français : « Tos Flamens, tos Flamens estons ! Par Dieu, Foucart par nient en parles, car tos sommes et serons Flamens ! » (4) On a particulièrement peu pensé à Groeninghe, à défendre sa langue et « sa race ». Il serait meilleur que des meneurs qui — pour parler avec modération — sont mal au courant de l'une et de l'autre chose, garderaient le silence.

» Au lieu de faire un public — disposé à accepter toutes leurs paroles comme langue d'oracle — victime de leurs principes troubles et troublants.

» (s.) Prof. A. T. d'Alilly. »

Traduit du « De Telegraaf ».

(2-3-4) En français dans le texte original. Note du trad.

Petite Correspondance

X., Uccle. — M. Ad. D. possède une jolie plume et beaucoup de vivacité d'esprit. Écrit-il dans les journaux flamands ? C'est possible. S'il le fait, c'est avec une discrétion parfaite et nous ne pouvons en jurer...

Henry F. — Erreur, en effet; erreur de lecture du typo et inattention à la correction.

O J. — Il n'y a que deux remèdes : ou bien allez à pied, ou bien faites-vous nommer ministre, vous aurez une auto, au moins, pour rien du tout.

W, Canada. — Le mot « pourri » a passé l'Atlantique, dites-vous : on l'emploie dans les journaux de votre pays. Degrelle sera ravi de l'apprendre. Il n'aura garde, toutefois, de prendre un brevet d'invention. Dans sa France du Directoire, Louis Madelin écrivait : « Les élections approchaient et le parti d'extrême-gauche espérait y triompher au cri simple de : « Sus aux pourris ! »

A. B. — Nous ignorons à quel fait historique cette chanson de guerre peut bien se rapporter. Elle nous paraît, en tout cas, d'une opportunité discutable.

SOUVENONS-NOUS

POUR perpétuer Son souvenir et pour venir en aide aux « Tout petits » auxquels la Reine vouait tant de sollicitude et d'affection, les Editions Royales de l'Art Belge, viennent de publier au profit de l'Œuvre Nationale de l'Enfance, le petit recueil dont nous donnons ci-contre fac-similé réduit de la couverture. Le portrait qui l'illustre, dû au talentueux peintre Louis Buisseret, constitue une véritable miniature, et est reproduit en couleur par le procédé héliogravure.

10 PORTRAITS
CARNETS CHÈQUES - CARTES POSTALES

ASTRID

REINE DES BELGES
1905 - 1935

EDITIONS DE LA REVUE « L'ART BELGE »
PRIX : 6 FR\$ PREMIERE SERIE



Il comporte, outre une préface écrite pour l'Album du Souvenir par S. Ex. M. le Ministre François Bovesse, 10 portraits exécutés par Robert Marchand, — photographe Breveté

de S. M. le Roi Léopold (cartes postales inédites de luxe avec photo réduite au talon) et quelques pages écrites par le poète J.J. Van Dooren, sur le voyage du Souvenir à Küsnacht.

Il est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et papetiers. S'ils ne peuvent vous le procurer immédiatement, versez Fr. 6.50 aux Editions Royales de l'Art Belge, 62, avenue Louise. C.C.P. : n° 928.80, qui vous l'expédieront par retour du courrier.

Le Coin des Math.

Le caissier embarrassé

Solent x , y et z les nombres respectifs de pièces; on a :

$$x + y + z = 100 \quad (1)$$

$$5x + y + 0,05z = 100 \quad (2)$$

De (1) nous tirons : $y = 100 - x - z$.

Cette valeur de y introduite dans l'équation (2), nous avons :

$$5x + 100 - x - z + 0,05z = 100 \quad \text{ou} \quad 4x = 0,95z$$

$$\text{D'où } z = \frac{4x}{0,95} = \frac{80x}{19}$$

z devant être entier, il faut que 19 divise $80x$. Etant premier avec 80, il doit diviser x ; en d'autres termes, x est un multiple de 19. Il saute aux yeux que ce multiple ne peut être que 19, car si on prenait 38, on aurait plus de 100 francs rien qu'en pièces de 5 francs.

Donc $x = 19$; d'où on déduit : $y = 1$ et $z = 80$.

Sont de cet avis :

Un anonyme de Droogenbosch; Le Lecteur Inconnu, Bruxelles; Lilliane Carette, Ixelles; Leumas, Bruxelles; Albert Lambert, Louvain; Edouard De By, Saint-Gilles; Em. Lagreau, Dergneau; D. Lagasse, Liège; Marcel Delaby, Hannut; Pierre Verheugen, Auderghem; Charles Leclercq, Bruxelles; Aimé Blijweert, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Julien Bergos, Bruxelles; Armand Henrard, Tongres; Docteur Eud. Lamborelle, Bruxelles; De Meulemeester, Bruxelles; L. Prégaldien, Auvelais (2e réponse un peu tirée par les cheveux, mais acceptable); J.C. Babilon, Tongres; E. Cotteleer, Esschen; Georges Paillet, Bruxelles; Riquette, La Panne; Paul André, Schaerbeek; A. Badot, Huy; H. Arend, Arlon; B. Thise, Verviers; Camille Gosseye, Andenne; J. Fays, Verviers; Fernand Theys, Dampremy; Mar-

cel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Frida Schaeffer, Nidrum-Malmédy; G. Rosseels, Saint-Gilles; Marcel Van Vole, Anvers; G. Longval, Cuesmes; L. R., Luxembourg; J. Villers, Ixelles; G. Baekeland, Gand; Henri Lhoest, Visé; Jos. Hubert, Bruxelles; Lucien Daix, Grez-Doiceau; Noël De Rycker, Forest, Georges Latist Tirlemont Clément Thiry, Gand; Noël Barcy, Bruxelles; J. Keesje, Forest; Gustave Nolo, Bruxelles 3; Frédérique Langer, Coxyde; A. Demolder, Ostende; Max Cunin, Paris; F. Debruelle, Bruxelles 3; A. V. S., Gand; Victor Castiaux, Anderlecht; Maneken; Charles Debruyne, Anvers; Jean Victor, Jodoigne; A. Burton, Moha; Ct G. Van Lierde, Bruxelles; F. Huart, Beauraing; R. Horris, Angleur; Emile Lacroix, Amay; A. Gaupin, Herbeumont; Mme Rottersman, Saint-Gilles; H. Léger, Doullens; G. Bertrand, Ottignies; Henri Sorgeloos, Bruxelles; J. Majolini, Saint-Josse; M. Vanderwallen, Vilvorde; B. Mayzel, Ixelles; Lt De Windt, Bastogne; Henri Lefèvre, Tirlemont; Vlad. K..., Anvers; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Georges Rossel, Bruxelles; F. Vanandruel, Courtrai; Maurice Flévez, Ixelles; Van Noorbeeck, Tubize; Dr Waerseghers, Mesnil-Saint-Blaise; Etienne Marcel (?).

Quel est ce triangle ?

M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton, interroge à son tour :

Déterminer, dit-il, la valeur d'un triangle dont les angles sont en progression arithmétique et dont le plus grand côté vaut le double du plus petit ?

???

— Reçu ce mot :

Je lis dans un formulaire, après les formules des poly-



VIENNE (Autriche)
NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)

LE CHAPEAU CHIC !
LE CHAPEAU DE QUALITÉ !
Toujours les dernières nouveautés.



VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac
Maladies de la Nutrition

gones : Section dorée : $\frac{\sqrt{5}+1}{2} = \rho = 1,618.$

Qu'est-ce cela ? Pourriez-vous me renseigner ?

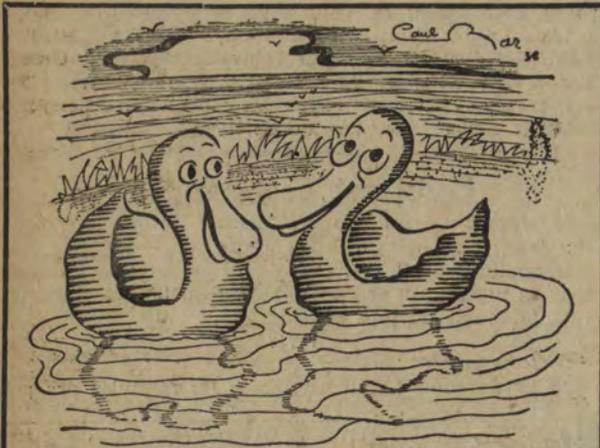
Merci d'avance, etc.

Un Euclideke.

???

Nous apprenons avec un très vif regret la mort de M. Arthur Ramaeckers, dont les habitués de notre « Coin des Math. » ont pu apprécier à maintes reprises la science et aussi la bonne humeur. Le « vieux Rama », comme il signait le plus souvent lui-même, avait été jadis officier du génie; il se consacra plus tard à l'enseignement des mathématiques et forma maintes générations d'officiers et d'ingénieurs. Retraité depuis longtemps, il s'intéressait toujours de près à sa science favorite. Il fut l'un des premiers, sinon le premier, « à pousser des colles » à nos lecteurs et, voici un mois environ, il prenait encore part dans nos colonnes à une discussion délicate. Il ajoutait ce jour-là, en post-scriptum, à sa lettre : « Je me sens bien vieux... » Notre excellent ami avait quatre-vingt-deux ans...

Nous prions Mme Ramaeckers et ses enfants d'agréer nos très vives et très cordiales condoléances.



— Mon cher, si nous n'étions pas aussi bien protégés de l'eau, c'est un imperméable C.C.C. que je voudrais!



LES JEUX DE L'ETE

Que devons-nous faire de nos millions ? ⁽¹⁾

« Pourquoi Pas ? » se trouvant à la tête de cinquante millions de dollars, mis à sa disposition par l'honorable John B. Pennyles, de Chicago, en vue de défendre ou d'accroître la beauté monumentale ou pittoresque de la Belgique, a demandé à ses lecteurs, compétents et autres, ce qu'il en devra faire.

IL N'Y A PAS QUE LES MAGISTRATS, ET LES INSTITUTEURS?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lu le pathétique plaidoyer de M. L. O., en faveur de la magistrature. Ai immédiatement télégraphié au grand philanthrope américain, lui narrant la déplorable situation des instituteurs (J'en connais un qui, âgé de 34 ans — 14 ans de service — dévore chaque mois fr. 1.496.33 du budget de l'Etat, alors que... Mais brisons là.)

Le doré Pennyles m'a tout de suite répondu ceci :

« Monsieur,

» Plaidoyer du old L. O. m'a ému. Stop. Suis d'accord avec lui. Stop. Instituteurs belges scandaleusement traités. Stop. Joindrons donc instituteurs dans relèvement demandé par L. O. Stop. John B. Pennyles. »

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas ? ». Qu'en pensez-vous ? Pennyles n'a-t-il pas le droit de dire son avis, lui aussi ?

Mes remerciements et mes respects au vieux et toujours jeune « Pourquoi Pas ? ». *Becco, ou vieille bête.*

???

POUR LES INVERTIS, LES FLAMINGANTS, LES NUDISTES, LES GAGAISTES, LES EXTREMISTES, ETC.

Si je pouvais émettre une proposition, je prierais l'honorable bailleur de fonds de tenter une expérience en un coin de notre Belgique où l'on créerait un Eden à la disposition des réformateurs de tout acabit. Là seraient concentrés les éternels mécontents, les rénovateurs chroniques, les charbardeurs incurables, les messies invétérés et en général tout ceux qui sont insatiables de leur sort et de celui de l'humanité. A tous ces rêveurs intoxiqués d'utopies l'on pourrait adjoindre bon nombre de piqués qui déshonorent notre XX^e siècle : les nudistes, les invertis, les cartoman-

**LES BAINS FRÉQUENTS
ET LA SANTÉ.**

DE nombreux Docteurs, attachés aux services officiels de l'hygiène publique, dans toutes les parties du monde, considèrent les bains fréquents comme un des plus sûrs moyens de se conserver en bonne santé.

Or, la santé est la première condition de la beauté. C'est pourquoi l'opinion des spécialistes en cette dernière matière, s'accorde avec celle des princes de la Science pour recommander les bains fréquents.

Écoutez l'un des plus éminents parmi ces experts : « Baigner le corps, proclame-t-il, représente l'un des plus simples et des meilleurs traitements de beauté connus. Beaucoup d'eau et de savon — frotter vigoureusement le corps tout entier — voilà le secret de cet éclat radieux de la peau qu'envient toutes les femmes. »

Il serait puéril de vouloir ajouter quelque chose à la voix de pareilles autorités: Notre opinion d'ailleurs, n'a jamais différé de celle des Docteurs et des experts. Nous aussi, depuis toujours, dans les colonnes de ce journal, recommandons les bains journaliers pour l'hygiène et la beauté du corps. Il est incontestable que les modes actuelles imposent à la femme moderne une peau parfaite, non seulement en ce qui concerne le visage, mais le corps tout entier. Et c'est ainsi que de nombreuses femmes, qui avaient trouvé dans Palmolive — le savon à l'huile d'olive — un savon inégalable pour les soins du visage, l'emploient aussi aujourd'hui pour le bain.

**SOYEZ BELLE
sur tout votre corps**



Cette quantité généreuse d'huile d'olive entre dans la fabrication de chaque savon Palmolive apportant à votre épiderme jeunesse et beauté!

Robes décolletées, bras nus, sandales dégageant le pied... Modes attirantes - mais si dangereuses... La moindre rougeur sur votre épiderme peut détruire l'effet de la plus jolie toilette! Soignez votre peau sur tout votre corps. C'est si facile! Un bain quotidien avec Palmolive est un bain de beauté. De la tête aux pieds, quel embellissement!



ciens, les poètes gagaistes, les extrémistes et chauvins de toute nature, etc.

De cette portion d'humanité que l'on confinerait en un endroit à déterminer, nous parviendrions d'étranges leçons d'économie et de morale. On pourrait alors étudier exactement ce que vaut l'humanité et assister à des expériences platoniciennes, fourriéristes ou nietzschéennes... sans en faire les frais.

Au nom de la Fraternité, les Eugénistes créeraient des Uhermens et des Homunculus d'après les indications des tables tournantes. Les Flamingants soumis à la cuisine de tante Echalote défunçeront dans des râles de joie. Les poètes sybillins s'acharneront à découvrir des êtres compréhensifs dans ...la lune et les prôneurs de bien-être se massacreront consciencieusement aux noms de Liberté, Égalité, Fraternité. Les épris de Justice réclameront à l'Espagne la dot de l'épouse de Louis XIV, ce qui leur procurera de l'occupation et les chercheurs d'Idéal fixeront les jours de pluie et atténueront la portée des décrets-lois en les mettant en musique.

Tous ces grands esprits résoudreont le problème de l'égalité humaine et nous doteront d'une loi magnifique. Etes-vous un crétin intégral, avez-vous des hémorroïdes, une servante malhonnête, un poil dans la main, une belle-mère indestructible à vos charges, un débiteur insolvable, une femme dépensière, un appétit ruineux, la guigne au jeu, le Gouvernement en tiendra compte et sera en mesure de niveler tous ces écarts qui nous handicapent actuellement.

Hotirin.

???

**QUELQUES IDEES QUI NOUS PARAISSENT
DIGNES D'ATTENTION**

Mon cher Pourquoi Pas ?

C'est très simple. Voici ce qu'il faut faire de vos millions:

- 1) Vous mettre d'accord avec le Touring-Club de Belgi-

que, tout en restant seul maître de les dépenser au mieux de l'intérêt général;

- 2) Acheter un très vaste terrain dans la province de Luxembourg, pour y construire une cité modèle qui deviendra la résidence d'été des directeurs de « Pourquoi Pas ? »;
- 3) Construction d'un chemin de fer électrique et d'un réseau de larges routes bordées d'arbres, mettant la Cité nouvelle à deux heures de chemin de fer de la capitale;
- 4) Vastes hostelleries où les abonnés de « Pourquoi Pas ? » viendraient passer quinze jours de vacances à l'abri des coups de fusil des hôteliers. Le prix de la pension serait calculé au prix de revient;
- 5) Organisation de fêtes champêtres et réjouissances;
- 6) Faire de « Pourquoi Pas ? » une publication dépassant de loin tout ce qui existe au monde;
- 7) Mettre un local à la disposition du Touring-Club qui aurait voix consultative dans les décisions à prendre;
- 8) Faire une très vaste propagande en faveur de « Pourquoi Pas ? » et de la cité nouvelle.

???

**SUPPRIMONS LES PASSAGES A NIVEAU
ET AUTRES PIEGES MORTELS**

Mon cher Pourquoi Pas ?

Chaque jour, de nombreux accidents de roulage endeuillent des familles entières, et les font passer brusquement du bonheur à un sombre désespoir, voire même de l'aisance

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
Téléphone : 81 Prix modérés

LODTS

LIEGE-NAMUR-VERVIERS-
ANVERS-GAND-CHARLEROI-
BRUXELLES

Rue de Flandre, 60
Rue des Chapeliers, 27
(coin rue de la Violette)

Chaussée de Louvain, 62
Chaussée de Waterloo, 64
(Parva St-Gilles)

Rentrée des Classes

RISTOURNE

RISTOURNE



AUX MEMBRES
DU T. C. B.
AUX AGENTS
DE POLICE

& AUX AGENTS
DE L'ETAT

à la misère. Ces accidents sont dus à diverses circonstances, entre autres à la disposition des lieux, et les statistiques pourraient facilement nous déterminer ces véritables pièges où convergent divers dangers.

Malgré ces tueries répétées, on n'y apporte aucun remède, alors que souvent, pour peu de frais, on supprimerait tout danger.

Il est à croire que les pouvoirs publics ou communaux n'osent prendre la responsabilité d'une initiative de ce genre, peut-être pour des motifs de droit ou des raisons pécuniaires; eh bien, puisque vous êtes si riches, ne pourriez-vous pas aménager ces redoutables passages, à vos frais. Il y en a certainement plusieurs en Belgique qui font chaque année nombre victimes; consultez vos lecteurs, ils vous diront où, comment, et vous proposerons le remède à y apporter; votre argent y trouverait un emploi humain. Une plaque rappellerait que « Pourquoi Pas ? » a aménagé l'endroit à telle date.

Comme toutefois, je crains bien que vous ne touchiez jamais vos 50 millions, tout cela ne sont que des paroles en l'air; à moins que votre ingéniosité trouve un moyen de faire bouger les riches organismes: Croix Rouge, Touring Auto-Club, etc., ou les pouvoirs publics.

J.-H. M., Mons.

PRISONS ET ASILES

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je propose les destinations ci-dessous pour les millions de J. Pennylless.

1) Construction d'une prison up to date à l'usage d'un tiers de nos politiciens;

2) Aménagement d'un asile d'aliénés pour les deux autres tiers;

3) Création d'un jardin zoologique dans lequel on exposerait au public, dans des cages « ad hoc », les spécimens les plus remarquables de la faune antibelge (flamingants, wallingants, banksters, gens de l'Etat-major, studenten, etc.)

Ces différentes œuvres constitueront, outre un embellissement du patrimoine national, des travaux de salubrité publique; je ne doute pas qu'elles bénéficieront de l'agrément du jury.

Bien à vous.

K.

N. B. — Si ces différents postes laissent un disponible, prière de s'en servir pour couronner le monument flammingant à l'Yser d'une statue kolossale du Führer A. Hitler.

???

UN MONUMENT AUX MORTS PASSES, PRESENTS ET FUTURS

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je pourrais à mon tour, vous faire des propositions honnêtes ou autres, pour vous défaire de ce « fric » mal acquis. Je pourrais vous suggérer de le dépenser en faisant élever, en une fois et une fois pour toutes, dans toutes les communes belges sans exception, un monument (ou plusieurs, à votre gré) à tous les morts, présents et à venir, tombés pour la patrie, victimes du devoir, civils et militaires, du front et de l'arrière, afin qu'enfin nos petits-arrière-neveux puissent, eux, vivre en paix, sans se demander quel monument, où et quand ils devront ériger aux victimes de la après-prochaîne-super-dernière; et pour que toutes ces érections (j'ai consulté Larousse) soient terminées avant 2345 A. D. je pourrais — mais je crains que vous — vous n'en puissiez plus et vous demande de considérer mon nouveau « plan ».

Voilà. Vous avez cinquante millions (de livres, comme je viens d'apprendre), heureux veinards, et, en enfants prodiges que vous êtes, ne demandez qu'à les dépenser. Or, dans un cas semblable, que fait le gouvernement, disons même les gouvernements, car ils se ressemblent tous? Enfin, que fait-il? Il institue un concours parmi les spécialistes, concours qu'il dote de prix, bien entendu en rapport avec la dépense à effectuer. Donc (pour parler russe), je vous propose d'en faire autant et, pour ne pas faire de jaloux, de rendre ce concours international, mais de le réserver exclusivement aux spécialistes, les vrais, les purs, ceux qui ont fait leurs preuves de dépensiers, de prodiges, de dissipateurs de fortunes. Comme prix, il me semble qu'un demi-millions (de livres, comme de juste) pourrait suffire. Mais, d'emblée, vous écarterez ces faux frères de dépensiers, les députés, sénateurs, échevins et conseillers municipaux (j'en passe) qui n'ont jamais prodigué que le bien d'autrui, le nôtre, ou, si vous préférez, le vôtre, enfin tout fors le leur.

Dans l'espoir tenace de voir ma proposition acceptée par

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

OSTENDE CASINO-KURSAAL

Chef d'orchestre : ALBERT WOLFF

SAMEDI 29 AOUT :

VILLABELLA

de l'Opéra.

DIMANCHE 30 AOUT :

Maria NEMETH

LUNDI 31 AOUT

THEO BEETS

MARDI 1er SEPTEMBRE :

ARGENTINA ALCHEMI

MERCREDI 2 SEPTEMBRE :

Mlle GHISLAINE ROCHAT

JEUDI 3 SEPTEMBRE :

à 3 heures :

BAL D'ENFANTS

à 9 heures :

Mlle YVONNE EMMY

VENDREDI 4 SEPTEMBRE :

Mlle NELLY MOUSSET

SAMEDI 5 SEPTEMBRE :

Mlle BELLIN

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE :

JOSE LENS

l'unanimité de vos lecteurs (je ne parle pas de la rédaction, qui ne prodigue que les bons conseils), je vous prie, etc.

Isaac K. Liban.

P. S. — Je vous défends expressément de publier mes nom et adresse; je vous intenterais un procès en dommages-intérêts d'au moins £ 50,000,000.

???

LA TOISON D'OR A TOUS LES BELGES

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour la... ventilation du legs de M. Sans-Liard, créer un ordre national, avec bijou gratuit, pour tous les Belges non décorés, la Toison d'or, par exemple.

M.

???

ADRESSONS-NOUS A M. BUYSSENS POUR LA CRÉATION D'UN PARC LA FONTAINE

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici, pour dépenser les dollars de ce « stoefer » de Pennyless, une idée originale, dont l'exécution permettrait de créer à Bruxelles une attraction unique, j'entends l'aménagement d'un Parc ou d'un Square La Fontaine.

Il faudrait choisir un jardin public approprié, qu'on rendrait un tantinet sylvestre. Notre BuysSENS, avec son clair bon sens et son goût si sûr, disposerait le décor utile et les emplacements destinés à recevoir les sujets : petits groupes modestes, grandeur naturelle, parlant à l'âme des enfants et du peuple.

On organiserait un concours préalable entre sculpteurs et architectes : les primes ne devraient pas être élevées et l'exécution, elle non plus, ne coûterait pas gros. On choisirait, il va sans dire, les meilleures fables du Bonhomme et,

au pied de chaque sujet, dissimulée dans l'herbe et dans les buissons, mais claire et bien lisible, une inscription en deux, trois ou quatre vers essentiels rappellerait ce dont il s'agit.

On choisirait, par exemple :

Les deux chèvres se heurtant en passant par-dessus quelque ruisseau;

Perrette contemplant dans un sentier sa cruche brisée, laquelle laisserait couler un mince filet d'eau (à défaut de lait);

Le renard s'adressant au corbeau perché sur une branche et lâchant son fromage;

Le loup et l'agneau au bord d'une onde pure;

Le meunier, son fils et l'âne et, autour d'eux, poussant la tête au-dessus des arbustes, les figures rieuses des commères;

La mort et le bûcheron dans la clairière d'un petit bois;

Etc., etc., etc.

Evidemment, il faudrait, au préalable, débarrasser ce petit parc ou square des bustes et statuettes qui s'y trouvent déjà et leur donner un autre emplacement. Le jardin en question serait exclusivement consacré au bon La Fontaine.

Que penseront de cette suggestion notre sympathique Bourgmestre, et Piérard de Frameries (à défaut de Destrée au goût si raffiné), et le Comte Carton de Wiart, et cet expansif Bovesse, et le ministre-journaliste Julius Hoste, sans oublier l'ambassadeur de France, notre ambassadeur Comte de Kerchove de Denterghem et tant d'autres esthètes et mécènes ?

Et vous-mêmes, vieux « Pourquoi Pas ? », qu'en pensez-vous, dites ?

Fidèle lecteur.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

VIENT DE PARAÎTRE :

" LA ROULETTE VAINCUE "(C^{ie} EUROPÉENNE D'ÉDITION)
PAR RENÉ JANSSENSUNE MÉTHODE SIMPLIFIÉE DE JEU A MASSES ÉGALES
ASSURANT INDÉFINIMENT UN BÉNÉFICE DE
10 UNITÉS PAR 100 GOUPS JOUÉS
A LA ROULETTE ET AU TRENTE-
ET-QUARANTE AVEC
UN CAPITAL
" AD LIBITUM "LA FAMEUSE " MANIÈRE PROPICE DE JOUER "
PRÉVUE PAR PASCAL.EN VENTE :
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES**CONSTRUCTION D'UNE VOLIERE**Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ami et confident de Pennyless — dont l'héritage paraît tant vous embarrasser — je crois vous rendre service en vous disant que mon défunt ami, ne vous aurait pas légué, ne fut-ce qu'un penny, s'il avait pu supposer que vous manquiez d'imagination au point de devoir recourir à l'avis de vos cinquante millions de lecteurs — pour qu'ils vous aident à trouver un judicieux emploi à ces quelques misérables millions qu'il a mis à votre disposition.

Entre tant d'autres, voici une idée — dont la réalisation eût fait plaisir à Pennyless — construisez une énorme volière-building et faites-y entrer de gré ou de force toute cette volaille qui dès l'après-midi encombre les trottoirs du bas de la ville — à côté de pareille construction, le Boerentoren d'Anvers sera évidemment de la petite bière, mais

puisque vous avez les fonds, voyez grand — vous y installerez évidemment, tout ce que le confort moderne a conçu de mieux — en fait de douches, désinfection — service vétérinaire gratuit, etc., et comme votre capital ne sera pas épuisé, tant s'en faut, pourquoi ne pas étudier la distribution des cartes d'entrée gratuite à ceux que l'amélioration de la race intéresse tout particulièrement et qui, momentanément, se trouveraient être penny-less.

Votre dévoué.

Zonder-Penninggen.

???

DEMOLISSONS ! DEMOLISSONS !Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La morale à tirer, me semble-t-il, de toutes les propositions que l'on t'a faites pour l'emploi du legs de ton fameux John, nous la trouverons dans cette maxime dont nous avons été saturés pendant un bon moment. Tu te rappelles, sans doute : « Pour conserver, pour embellir, peindre et vernir. »

Comme dans une proportion arithmétique — que cela rappelle un peu — remplaçons les termes par des valeurs équivalentes : « Pour conserver, pour embellir, démolir et reconstruire. »

Je m'explique : pour conserver le cachet de la Belgique, pour embellir son patrimoine artistique.

Démolir les horreurs construites à la diable sans souci du cachet et du bon sens.

Reconstruire du beau et du coquet, ce qui n'est pas impossible, même en tenant compte des exigences actuelles.

Si le legs de ton généreux ami n'est pas suffisant, adresse-toi à mon cousin « No Money » qui s'est engagé à parfaire la somme nécessaire.

Entre nous soit dit, cette maxime pourrait être mise en pratique dans d'autres pays, mais, voilà, John soigne d'abord ses amis...

Cordialement à toi.

Lefid, Electeur.

NOUS CONCLUONS

Il faut en finir — et d'ailleurs nous avons de grandes inquiétudes — les millions de Pennyless ne nous sont point parvenus, bien que nous lui ayons demandé de nous verser un sérieux acompte. Aurions-nous, par hasard, été victimes d'un fumiste ?

Quoi qu'il en soit, nous devons bien conclure que nos lecteurs et amis nous paraissent aussi embarrassés que nous-mêmes sur l'emploi de nos millions éventuels de dollars.

Beaucoup ont incliné vers un usage philanthropique, social, économique de cette forte somme, mais c'est contraire à la volonté de Pennyless.

Il s'agissait de défendre ou de maintenir la beauté monumentale ou pittoresque du pays. L'accord ne s'est pas fait sur le site ou le monument à sauver, sur la construction à élever. Les défenseurs des sites continueront à combattre en ordre dispersé. C'est peut-être mieux ainsi.

D'ailleurs, le fisc nous a déchargés de tout souci charitable, ou de magnificence esthétique. L'Etat est le seul esthète et le seul philanthrope. Il est bon à notre place et il a du goût. Inutile que nous intervenions puisqu'il nous en a ravi les moyens.

Et sommes-nous assurés qu'il ne mettrait pas l'embargo sur les millions de Pennyless ?

Continuons donc à vivre résignés avec le moins de passions et d'ambitions possible.

Nous vous le disons confidentiellement : nous faisons des vœux pour que la masse d'or qui nous menaçait et la responsabilité qu'elle implique ne nous arrivent jamais.

**Mon principe**

regardez-moi, je porte le COL MEY! Il n'y a rien de plus agréable, de plus pratique, de plus économique. Plus de lavage - plus de repassage. Le col sale est tout bonnement jeté. L'essayer - c'est l'adopter!

Le douz. Frs. 21.50
6 pièces - 10.75
3 pièces - 5.50

Mey Recouvert
de fine toile

vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
représentant général: WILLY KINA, Ostende
15-39 Chaussée de Thourout



S'ÉPILER
ainsi
EST UN
PLAISIR

BEAUCOUP de femmes renoncent à s'épiler, bien qu'elles en sentent la nécessité, tellement cette opération leur semblait douloureuse avec la pince ou l'électricité, irritante et quotidienne avec le rasoir. Mais avec l'Eau TAKY cette ennuyeuse corvée devient un plaisir; moins de deux minutes suffisent pour détruire jusqu'à la racine les poils les plus épais. Vous voyez sous l'action de l'Eau TAKY, le poil se dissoudre, laissant un épiderme blanc et lisse, sans aucune trace, sans irritation et sans odeur. Les plus grands spécialistes ont mis toute leur science dans cette précieuse découverte qui réalise le seul procédé d'épilation rapide, agréable, propre et d'une efficacité décisive. N'hésitez pas à l'essayer sans retard, les résultats dépasseront encore votre attente. L'Eau TAKY efface jusqu'au souvenir des poils superflus.

Vous pouvez également utiliser la célèbre Crème TAKY, universellement connue, s'employant telle qu'elle sort du tube.

TAKY

Vous trouverez l'EAU et la CRÈME TAKY dans tous les Magasins au prix de F. B. 16,50 le flacon et F. B. 13. le tube.

Agent Général pour la Belgique : S. A. B. E. 19, r. de Moscou, Bruxelles
Téléph. : 34 - 54 - 40



VILLEGIATURE

Une fameuse journée

D'un anonyme, cette page lyrique retrouvée dans un tas de vieux papiers. Elle a été inspirée autrefois par l'expérience à un Parisien observateur. Elle rappellera sans doute d'agréables souvenirs à diverses personnes qui ne sont point parisiennes et qui sont d'aujourd'hui.

C'est pendant la première semaine de juin qu'il faut chercher une habitation d'été aérée et confortable.

On consultera le « Moniteur des Locations », dans lequel on ne peut manquer de trouver, à des prix très avantageux, de charmants petits chalets en bois blanc laissant péné-

trer à l'intérieur toutes les ardeurs du soleil, ainsi que l'eau des pluies d'orage.

Ces buffets de campagne sont généralement agrémentés d'un parc de 35 mètres carrés plantés de cerfeuil de haute futaie, formant d'épais massifs, à l'ombre desquels on peut dresser une table de cinq couverts, sans crainte qu'il tombe des chenilles dans le potage.

Quand on a fait le choix de la maison, demander au propriétaire qui veut la louer onze cents francs, si c'est nourriture de huit personnes comprise, et... aller en louer une autre... qui se trouve absolument la même.

A la campagne, on aime à prendre ses repas dans le jardin. Quand votre jardin n'est pas plus grand que la table sur laquelle vous mangez, vous pouvez sans inconvénient la placer où vous voudrez. Dans les campagnes des environs de Paris, l'ombrage le plus protecteur contre les ardeurs du soleil est l'asperge. Après l'asperge viennent : les chapeaux de paille, les foulards à carreaux étendus sur un balai planté en terre, enfin le parasol que l'on fait tenir par sa femme au-dessus de la table, pendant le repas. De tous les procédés connus pour manger à l'ombre dans les environs de Paris, le meilleur est encore celui-ci : mettre tout ce qu'il faut sur la table et dîner dessous.

Vers la fin de juillet, il y a des précautions à prendre

EN AUTOCARS DE LUXE

TOUTE L'ITALIE 23 j. - 4.750 Fr. B.
TYROL et DOLOMITES - 14 j. - 2.850 Fr. B.
PRAGUE - VIENNE - BUDAPEST - 15 j. - 2.500 Fr. B.

HOTELS DE 1^{er} ORDRE

DÉPARTS ASSURÉS - COMPAGNIE BELGE DE TOURISME

JOBELTOUR

119, Boulevard Ad. Max - BRUXELLES - Tél. 17.50.43

Rotterdam-Lloyd

CROISIÈRES

AUX INDES NEERLANDAISES

En PREMIÈRE CLASSE avec 13 JOURS à JAVA

— HOTELS ET REPAS COMPRIS : —

Frs. b. 21.500,

◆◆◆

CROISIÈRE en MÉDITERRANÉE

Holland - America

Line

Service rapide de Rotterdam à New-York

◆◆◆

Agents Généraux :

RUYS & Co

RUE DES COLONIES, 58 — Téléph. : 12.89.90

BRUXELLES

Ah!
'Nugget!'



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

“NUGGET”
POLISH

contre la foudre, les trombes et les averses. Voici un moyen de se préserver de la foudre. Au premier éclair, on appelle sa femme.

— Pulchérie, le busc de ton corset est-il en acier ?

— Oui, mon loulou.

Là-dessus on la flanque debout jusqu'au creux de l'estomac dans un tonneau plein d'eau placé près de la maison de façon que le busc trempe. Si le tonnerre vient à tomber dans les environs, ça remplacera un excellent paratonnerre. Et la femme peut encore servir pour faire du crayon à dessin.

A la Sainte-Marie, on célèbre la fête de Madame. Voici un petit programme pour cette solennité :

A huit heures du matin, on compte les invités qui doivent venir. On arrive à un total de dix-sept. On trouve que c'est beaucoup et l'on s'abandonne un instant au fol espoir que les Vavass qui déboulent toujours au nombre de neuf, dont six enfants, seront retenus chez eux par une indisposition.

Jusqu'à dix heures, Madame fait son marché, tue un lapin, sans lui demander ce qu'il pense de ce jour de fête, et sort la porcelaine et les cristaux.

Pendant ce temp-là, Monsieur ratisse les allées du jardin et place des feux de Bengale au coin des massifs. Il accroche des lanternes vénitiennes, en se mettant à genoux par terre pour les fixer au faite des plus grands arbustes. Il essaie le jet d'eau jusqu'à ce qu'il l'ait démanché, etc.

A midi, légère collation. A deux heures treize, on entend le sifflet du chemin de fer, c'est le train qui arrive. Monsieur est monté sur le belvédère, il signale les invités sur la route. Les Vavass y sont au grand complet — ils ont même leur belle-mère en supplément.

Arrivée des invités. On sonne à la grille. Compliments et embrassades d'usage. Le plus petit des Vavass n'est pas encore entré qu'il s'étale dans le trou à fumier, en voulant tirer la queue du coq.

Grande émotion. Il n'a rien de cassé; heureusement, il était habillé tout en blanc.

De trois à cinq heures, jeux variés. Tir à la cible avec armes de salon. Les femmes veulent s'en mêler : Mme Vavass qui s'obstine à épauler sur le milieu de l'estomac et à fermer les yeux, met tout le temps hors de la plaque.

A cinq heures, dîner. On cherche partout le petit Vavass pour se mettre à table.

On le retrouve dans le sous-sol, en train de lécher le papier tue-mouches qu'il a chipé dans la salle à manger.

On dine dans le jardin. A cinq heures un quart, grand orage et averse. On continue à diner sous treize parapluies. A six heures moins dix, le petit Vavass vomit sur le gilet blanc de son père; il est sauvé.

De sept à neuf heures, romances, chansonnettes, fables très mal récitées par le petit Vavass, grands airs de l'« Africaine » par une demoiselle qui se prépare au Conservatoire. Culbutés sur la pelouse.

A neuf heures, feux de Bengale, fusées et pétards.

A neuf heures et demie, préparatifs de départ pour le train de neuf heures cinquante-sept. On cherche partout le petit Vavass. On le trouve endormi à la cuisine, la tête dans une tarte aux cerises. On le réveille; son premier soin est de s'essuyer sur le pantalon blanc de M. Caboulot.

Neuf heures trois quarts, départ.

Dix heures, on range la vaisselle. Madame pense qu'il y aura de quoi déjeuner le lendemain. On compte les bouteilles vides. Il y en a cinquante-deux ! Mine épatée du couple !

Dix heures et demie, retour de tous les invités qu'on manqué le train et reviennent pour coucher. Tableau. On met des matelas par terre dans la salle à manger.

Minuit, cris tumultueux au rez-de-chaussée. Monsieur descend. Tous les lits sont inondés, les invités se sont réfugiés, effarés, sur tous les meubles. Il y en a trois qui se cramponnent à la suspension d'éclairage.

C'est le petit Vavass qui, avant de s'endormir, a été ouvrir le robinet des eaux qui est dans la cuisine.

Monographie du pêcheur à la ligne

Corbleu ! la chose est bien certaine,
Les chevaliers de l'hameçon,
Tiennent à s'emplir la bedaine,
D'autre aliment que de poisson.

Sans dédaigner ce mets fadasse,
Ils lui préfèrent cependant
Une succulente bécasse,
Avec du beaune pour pendant !

Grands amateurs du jus des treilles,
— Combien je leur donne raison !
Galment, ils vident les bouteilles
En fredonnant une chanson.

Savourant la belle nature,
Sans nul souci du lendemain,
Ils s'adonnent à la culture,
Du poil qui germe dans la main !

Somnolant le long de la berge
Ils maudissent le spectateur,
Lequel, planté tout comme un clerge
Les observe d'un œil railleur.

Ils désertent le bord des eaux
Si le brochet faisant la nique
En s'enfuyant sous les roseaux
Narquoisement leur dit : bernique !

Assis dans les coquelicots
Dont le tapis feutre la rive
Ils embrochent les asticots...
Pauvres martyrs qu'au pal on rive !

Ce qu'ils aiment par dessus tout,
C'est de raconter leurs prouesses...
Tel Tartarin ils ont partout
Montré leurs qualités maîtresses

Si, par malchance, ils n'ont rien pris
— Pas un goujon, même une ablette !
Avant de rentrer au logis
D'un salmonide, ils font emplette.

Mais surtout s'ils rentrent bredouille
Pleins d'amertume et de rancœur,
Gardez-vous d'allumer la brouille
Car ils vous feraient un malheur.

A l'épigramme trop sensibles
De leurs brocards, en ricanant,
Rageurs, ils vous prennent pour cible
Et vous traitent de ruminant.

Ces lazzis aristophanesques
Greffés humoristiquement,
Sur des quatrains mirlitonesques
Mé vaudront-ils un châtiment ?

A dire vrai, nulle frayeur
Sous ce rapport, ne m'apprehende,
Car je connais trop bien leur cœur
Pour redouter d'être à l'amende.

La meilleure plaisanterie
Est celle qui ne dure pas.
Cessons... de peur qu'on me charrie
Et surtout, qu'on me mette au pas !

Mais soucieux d'éviter l'orage
Et d'avoir l'absolution
Je dépose à leurs pieds, l'hommage
De ma considération.

E. R.

La plus belle référence

- M. E. Henriot est le propriétaire de vignobles le plus important de toute la Champagne.
- Ses vignobles sont répartis uniquement dans tous les grands premiers crus de la Champagne.
- M. E. Henriot, administrateur du Champagne Doyen, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché.

Aujourd'hui
comme demain,
exigez le Champagne DOYEN.



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD, 27
TELEPHONE : 26.55.28

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

Scala
MARION DAVIES



dans
REINE DE BEAUTÉ

avec
 DICK POWELL
 MARY ASTOR
 PAT O'BRIEN
 FRANK McHUGH

8 jours seulement

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES.

LE CAPITAINE JANVIER

Mettre le nom de Shirley Temple à l'affiche, c'est prendre une assurance contre cette catastrophe du théâtre de l'écran connue sous le nom de « four ». Si donc nous disons que Shirley est la vedette, le pivot de ce film, nous en disons assez pour faire épanouir tous les visages « Lorsque l'enfant paraît... ».

Cette fois, c'est dans un phare que nous trouvons l'adorable petite espiègle. Le gardien l'a repêchée dans la nuit un soir de tempête, alors que périssait le navire qui portait, ainsi que ses parents. L'équipage et les passagers ont péri, sauf le frère bébé que le vieux loup de mer rapporté dans un panier de son rude caban ciré. Le bébé a grandi, le « moussaillon » a six ans, et nous tombons juste au beau milieu de la petite fête anniversaire, oh ! bien simple ! Le capitaine Janvier, le vieux gardien du phare, fabriqué un magnifique gâteau qu'ornent six bougies allumées... Mais nous ne pouvons raconter ici, par le détail, l'histoire du « moussaillon ». Disons seulement que soudain, comme une mauvaise fée, une inspectrice menace le bonheur de la petite fille et de son protecteur. Ne prétend-elle pas enfermer l'enfant dans un orphelinat sous prétexte qu'elle est mal élevée ? Mais un ami du capitaine Janvier, et ici nous retrouvons Slim Summerville, joyeuse mémoire, s'avise que si l'enquête sur les parents du « moussaillon » n'a pas donné de résultat, c'est peut-être parce qu'on ne l'a pas faite. Maintenant que la petite menace sous le coup de l'internement jusqu'à sa majorité, l'inspecteur des phares écrit à l'adresse inscrite sur une photo trouvée dans une malle, après le naufrage. L'oncle et tante du « moussaillon » sont de riches citadins qui viennent réclamer leur petite parente. Quel déchirement ! Entre deux maux, ne faut-il pas choisir le moindre ? L'oncle du « moussaillon » trouvera bien, d'ailleurs, le moyen de réunir le père adoptif et l'enfant de son cœur.

Affirmer que toutes les scènes de ce film n'ont été choisies que les liens de la pure logique serait peut-être aventureux, mais il s'agit de Shirley qui est la grâce, la fraîcheur, la séduction vivante, le point de rencontre de toutes les charmes enfantins. Le film fourmille de détails exquis à la fois touchants et comiques : l'examen de Shirley, par exemple, et, plus délicieux encore, la préparation de ce fameux examen où l'on voit les deux vieux marins mettre toute leur science à préparer l'enfant à la terrible épreuve scolaire.

On voit, au cours de l'action, Shirley rire, pleurer, chanter, danser, déployer toutes les ressources de sa malicieuse intelligence et de son enfantine beauté. Qui peut résister à tant d'attraits ?

???

LES GRANDS

Ce film est le frère jumeau de celui dont nous parlions en juillet dernier : « Jeunesse bouleversée », œuvre de Carl Froelich, qui fit aussi « Jeunes Filles en Uniformes ». Habituellement, quand deux jumeaux viennent au monde, il en est un plus frêle, plus faiblard, sur lequel on penche avec un sourire plus attendri. Le film « Les Grands » est ce poupon-là.

Nous y sommes également témoins d'un drame dans un lycée, drame qui a pour motif identique l'amour dans le cœur tout neuf d'un adolescent. Mais ici, pas de filles, mais des garçons ; la flamme qui brûle dans la poitrine de l'élève Brassier est allumée par la femme du directeur.

Le cancre Surot, qui jalouse Brassier, le fort en thème de la classe, l'élève modèle, ami des professeurs, construit un plan machiavélique pour perdre son rival. Il a deviné la passion de Brassier; un soir, il s'introduit dans le bureau du directeur, fracture un tiroir, vole trois mille francs et abandonne un couteau appartenant à Brassier, bien en vue sur le tapis. Brassier, qui s'était introduit ce soir-là chez le directeur pour voir Hélène Lormier, s'accuse afin de ne pas compromettre celle qu'il aime. On se figure bien que le film ne finit pas là et qu'une réhabilitation termine heureusement l'affaire.

Plus étriqué que « Jeunesse Bouleversée », moins cinématographique et plus théâtral par l'absence totale d'extérieurs et de procédés relevant purement de l'esthétique de la caméra, « Les Grands » n'en est pas moins une œuvre intéressante par le mouvement de l'action et la qualité des interprètes. Nous y trouvons, en effet, une distribution de choix : Charles Vanel dans le rôle du directeur; Gaby Morlay, dans celui d'Hélène Lormier; Larquey et trois très jeunes interprètes qui donnent de grandes espérances : André Fouche, Gilbert Gil et Serge Grave, encore un enfant.

Gilbert Gil donne beaucoup de relief au type de cancre insolent et sournois qu'il incarne; il a un débit clair et naturel, des gestes et des attitudes qui ne sentent pas l'école. Quant au petit Serge Grave, il n'est pas exagéré de dire qu'il possède en lui l'étoffe d'un grand comédien.

Le film est sobre de lignes, sans longueurs et les éclairages sont, pensons-nous, absolument parfaits dans leur genre.

L'HOMME A L'HELIOTROPE

Voici un film dont le scénario présente un caractère original. Il n'est point bâti, comme la plupart, sur un problème d'amour se dénouant dans la tragédie ou finissant par un mariage : il s'agit ici du dévouement d'un père pour son enfant, et quel dévouement ! Une femme veut compromettre sa fille qui est son plus précieux trésor. Pleine d'astuce, elle découvre sans cesse de nouveaux moyens pour accomplir son œuvre détestable. Mais le père veille avec autant d'acharnement qu'elle en met à poursuivre sa victime. Constamment, il rappelle sa présence invisible en déposant sur son passage un sachet d'héliotrope.

Le parfum redouté forme, autour de la jeune fille, une atmosphère où les maléfices perdent leur puissance de nuire.

Ces poursuites constituent un drame de sentiment d'un mouvement attrait. Il a été réalisé avec talent par l'excellent metteur en scène E. A. Dupont. Nous y rencontrons deux beaux artistes : Herbert Marshall et Gertrude Michael.

???

NUIT DE NOCES

Le nom de King Vidor est toujours une invite et quand, ce nom, s'ajoutent ceux de Gary Cooper et d'Anna Sten, l'attrait devient irrésistible.

«Nuit de Noces» ! N'imaginez rien de chahutant, beaucoup moins encore de croustillant; ce n'est pas un vaudeville et cela finit même par un drame.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85 — BRUXELLES

**RENÉE SAINT-CYR
RAYMOND ROULEAU**

ET

FÉLIX OUDART

DANS

**L'ÉCŒUR
DISPOSE**

ENFANTS NON ADMIS

Un écrivain gaspille son talent à voir trop de monde et à boire trop de whisky. Avant qu'il soit trop tard il va faire un cure de tranquillité dans la vieille maison où il naquit et qu'il n'avait plus revue depuis quinze ans. Sa femme s'ennuie à la campagne et s'en retourne à la ville. Mais lui... ah lui ! Il veut écrire une histoire sur ses voisins : des Polonais qui cultivent le tabac. Il écrit sur le papier un beau roman et dans son cœur une belle aventure d'amour. Hélas ! Il est marié; Maya, la petite Polonaise est promise à un compatriote. Le jour de la noce arrive, la nuit aussi. Le mari monte, en titubant à la chambre nuptiale. Quel affreux dégoût pour la jeune épousée ! Le garçon s'irrite : « C'est l'écrivain que tu aimes ! Attends ! Je vais lui régler son compte ! Maya s'enfuit pour prévenir le voisin : « Il va vous tuer ! » Le mari survient. Bagarre dans l'escalier, Maya tombe et se tue.

Mais que tout cela est sec ainsi raconté, alors que le film est débordant de tendresse, de notations exquises, de traits pittoresques et charmants.

Maya apporte tous les matins le lait et fait le ménage de son voisin. Que de choses jolies on peut dire dans une cuisine, en allumant le feu ! L'inspiration revient et l'écrivain écrit un livre merveilleux, son chef-d'œuvre. Avec extase. Maya écoute lire ces pages toutes pleines d'elle.

Gary Cooper donne le maximum de son beau talent dans la composition de ce rôle. Il est profondément ému dans la scène finale lorsque, dans la chambre à côté de laquelle vient d'expirer Maya, il évoque, à la fenêtre, sa charmante silhouette que les yeux de son esprit voient se dessiner sur la colline.

Anna Sten, elle aussi, joue avec ferveur et pureté, ses regards sont chargés tour à tour de douceur et de poignante tristesse.

Si l'on peut considérer un instant qu'il s'agit d'une histoire inventée, de personnages composés pièce à pièce, on doit admirer profondément ces merveilleux artistes qui

STUDIO ARENBERG

**GARY COOPER
et ANNA STEN**

dans
NUIT DE NOCES

UN FILM DE
KING VIDOR

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

GABY MORLAY
ET
CHARLES VANEL

LES MAGNIFIQUES INTERPRÈTES
du GRAND FILM FRANÇAIS



peuvent, à force de talent, ressembler à la réalité comme s'ils l'étaient elle-même.

Ajoutons que l'œuvre est en même temps très cinématographique : il y a de beaux paysages de neige, des extérieurs pleins de lumières et des images pittoresques telles que la noce de Maya, célébrée dans les rites polonais. Tout cela se fond agréablement avec une partition musicale pleine de mérite.

???

L'ADMIRABLE M. RUGGLES

Le film n'est pas nouveau, mais quelle excellente idée de le reprendre ! Pourquoi se ferait-on scrupule de repasser à l'écran les images qui nous ont charmés alors que le théâtre repasse depuis plus d'un demi-siècle des œuvres que nous connaissons tous par cœur et dont les échos nous renvoient des fragments tout au long de l'année. « L'Admirable Mr Ruggles » est donc remis sous nos yeux pour notre plus grand plaisir et nous souhaitons qu'il en soit de même pour bien d'autres.

Il y a des films qui cachent toute une philosophie : celui-ci en est un. Sous une forme extraordinairement plaisante et pittoresque, il entend confronter la société anglaise et la société américaine, l'une imprégnée de l'esprit de caste, l'autre essentiellement égalitaire et démocratique.

Ruggles est le « butler » parfait, né d'une lignée de « butlers » parfaits. H.-L. Wilson, qui écrivit la nouvelle dont le film fut tiré, s'est rencontré avec Dickens quand il s'est agi de peindre Ruggles. Il est ce personnage qui incarne le protocole anglais la correction anglaise, la « respectabilité » anglaise, ce personnage inhumain à force d'être typique et qui inspire à Mr Merdle (le financier dans « Little Dorrit ») une invincible terreur. On pense aussi à l'impeccable Littimer (David Copperfield).

Ce serviteur magnifiquement humble et soumis, prend contact avec l'Amérique parce que son maître l'a joué

au poker avec un cow-boy enrichi dont la femme est ambitieuse.

Ruggles trouve naturel et accepte sans sourciller d'être cédé comme un esclave; il suit ses nouveaux maîtres. Mais peu à peu, il entrevoit la différence qu'il y a à entrer travailler pour quelqu'un et « servir ». Lui aussi, qui diable, est un être humain capable d'avoir une volonté propre ! Il ne servira plus ! Il va fonder une affaire à lui, une famille libre ! Mr Ruggles marche allégrement vers sa délivrance; elle est complète le jour où, prenant son ancien maître par le collet, et il le jette proprement à la porte.

N'essayons pas d'élargir le sens de cette histoire bien amusante, qui fourmille de détails heureux et dont Charles Laughton fait un chef-d'œuvre de psychologie. Une fois de plus on admire la singulière maîtrise de cet artiste, qui peut, avec un visage que la nature voulut quelconque exprimer les nuances les plus délicates du sentiment et de la pensée. Il fait, de Mr Ruggles, une étonnante synthèse et cependant un personnage extraordinairement vivant.

On admire l'habile gradation des changements qui s'opèrent dans l'âme de Mr. Ruggles et les curieuses révélations qu'il laisse échapper quand il arrive que le vernis de l'éducation craque. Ruggles ivre de whisky est un poème. Ce caractère est, une des plus belles réussites de Laughton.

???

CLUB DE FEMMES

Un beau film? Oui certes, mais pas pour petites oies blanches, bien sûr. Disons tout de suite que M. Jacques Deval a fait du bon travail. L'entrée en matière est synthétique à souhait, avec d'heureuses surimpressions et un accompagnement musical qui fait honneur au talent très moderniste de M. Marius-François Gaillard; les vues sont claires, admirablement photographiées, la mise en page est excellente; enfin, nous retrouvons des artistes charmantes la toute jolie Danielle Darrieux, Betty Stockfeld, Josette Day, Junie Assor, Valentine Tissier, Vera Koupine, Ev. Francis et maintes autres personnes agréables à voir.

Quant à l'étude de mœurs qui nous est présentée, il est hors de doute qu'elle soulèvera des controverses. On ne manquera pas de comparer ce film à « Jeunes Filles en Uniforme », et, l'ayant fait, on s'écriera : « Impossible. Les jeunes filles ne sont pas comme ça ! » A cela nous répondrons que le Club de femmes n'est pas un pensionnat qu'on n'y trouve pas des fillettes gardées en vases clos par des éducatrices expérimentées, mais des filles adultes lâchées dans le monde, exposées à toutes les tentations qui assaillent les femmes jeunes et pauvres. Au surplus, la directrice n'est pas une pédagogue, mais une gérante. Or pour qui pratique les milieux où vivent de ces travailleurs le tableau n'apparaîtra que trop véridique. Evidemment il y a des traits un peu poussés : le criminel empoisonnement de la téléphoniste, par exemple. Mais qui oserait jurer que la chose est impossible ? Et ne faut-il pas tenir compte du relief nécessaire à l'écran ?

Evidemment, le garçon qui s'introduit camouflé en fille dans la chambre d'une pensionnaire eût pu être plus adroitement présenté; sa petite amie qui, pendant, neuf mois peut cacher aux yeux de la doctoresse les suites inévitable de, mettons ses accrocs au règlement; l'incendie d'un tapis qui nécessite une chaîne d'une centaine de jeunes filles pour faire arriver un seau d'eau au premier étage tout cela est assez naïf, mais ce ne sont que des ombres à une œuvre par ailleurs vivante et presque toujours très juste.

Si l'on objecte qu'une construction moderne aussi luxueuse que le club où le film se déroule n'existe pas à Paris, pas plus qu'ailleurs en Europe, on aura soulevé une assez pauvre objection, les auteurs du film ne s'étant pas engagés, que nous sachions, à produire un documentaire. L'essentiel est vrai, trop vrai, de plus en plus vrai chaque jour. C'est défrisant? A qui la faute?

Une grave affaire de mœurs

A BRUXELLES

Depuis que nous nous sommes inquiétés des chats de la fonction, dont le destin s'avère précaire, des lecteurs bénévoles nous ont documenté sur les histoires de chats. Nous vous avons appris, par exemple, qu'il a été fondé récemment, à Bruxelles, un « Home des Chats » où l'on recueille les chats perdus, malades, estropiés ou blessés. Ce « Home » a été créé grâce à la générosité de la duchesse douairière de Croy, qui a mis gratuitement une de ses maisons de la chaussée d'Auderghem à la disposition des organisateurs, sous la présidence du comité du cercle bruxellois « La Féline », et sous la présidence de Mme R. Raps-Bernier.

Or, il est advenu l'autre jour que ce « Home » béni par les petits chats, fut le théâtre d'une scandaleuse affaire de mœurs que nous ne pouvons pas ne pas révéler. Il faut tout d'abord savoir que les chats mâles, qui échoient en grand nombre à ce home durant la saison d'amour, subissent la dure loi éthiopienne qui prévoit l'éviration implacable de tous les prisonniers. Toutefois, loin de procéder à l'arrachement brutal prescrit par le doux Negus, — idole des vieilles Anglaises, — on prend bien soin de chloroformiser les patients et l'on assure que les opérés, une fois remis, ronronnent de joie d'avoir été ainsi débarrassés sans souffrances de leurs passions. Il y a une raison raisonnable à cette mesure : elle tend à éviter qu'il n'y ait trop de chats reproducteurs et, par suite, trop de petits chats ayant pour destin de souffrir des hommes.

LA VAINNE PRECAUTION

Mais l'histoire que nous allons vous conter vous montrera que cette précaution, pour tranchante qu'elle soit, est parfois bien vaine.

Un des matous parvint, on ne sait comment, à se glisser parmi les chastes femelles qui peuplent le « Home » et fut purgé. Au cours de l'examen sévère et minutieux que lui fit subir aux nouveaux venus le Grand Eunuque du harem, ce petit hypocrite, par un pouvoir de dissimulation extraordinaire, et bien qu'il ne portât pas de cache-sexe, réussit à cacher son sexe, tant et si bien que, dûment convaincu d'un passe-port femelle, il s'en fut errer dans la pure innocence.

Vers le soir il s'embusqua, sans avoir l'air seulement d'y toucher. On eût dit qu'il dormait. Mais, quand les gardiens du harem furent partis, quel réveil, chers lecteurs... Jetant son cotillon aux orties, il se mit à « collectionner » tant et si bien que, quand l'aube fut venue, toutes les petites chattes, toutes sans exception, l'avaient trouvé beau, fort, aimable. Et elles ne s'en plainquirent point... Quant à lui, il était parti comme il était venu.

NATURELLEMENT...

Mais un jour, on constata que les vingt chattes du harem venaient un embonpoint inquiétant. Un autre jour, elles mirent bas un splendide ensemble d'environ cent chatons, pour lesquels il fallut agrandir les locaux.

L'aimable présidente du « Home », prévenue avec les précautions d'usage, ne voulut pas croire à un phénomène généralisé d'immaculée conception : on ne lui en fait pas accroire ! Elle soupçonna, elle comprit la terrible réalité mais, indulgente aux faiblesses félines comme aux traverses des hommes, elle arrangea les choses avec le sourire...

Hélas ! on n'en resta pas aux sourires : l'écho du scandale parvint aux pudiques oreilles d'une des patronesses de l'œuvre, demoiselle entre deux âges, qui ne badine pas avec l'amour. Elle en trépigna de colère et exigea qu'on appliquât, sur l'heure, des sanctions au coupable, sous les espèces d'une belle castration en musique. Malheureusement pour elle, les nouveaux maîtres du « collectionneur », sens humains et compréhensifs, refusèrent de livrer leur nouveau petit ami à la colère de cette valkyrie qui, brandissant en manière de lance, le bistouri vengeur...

Force fut donc de lever les sanctions et l'affaire se termina, comme l'avait voulu la présidente, avec le sourire.

A. S.

Nul n'est censé ignorer la loi !

Or la loi du fumeur c'est que Nestor Gianacis reste à jamais, depuis 1885, la Cigarette de grande marque aux prix les plus abordables. Les plus fins tabacs d'Orient, la présentation la plus élégante, en font la marque la plus en vogue. Choisissez donc votre préférée : ronde, fr. 2.25; Contract, francs; Royal (25 cig.), fr. 3.75; Lord, 4 francs; Queen (pour dames), 8 francs.

Cigarette
NESTOR GIANACIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41

Les conseils du vieux jardinier

Les gares fleuries

Les Belges parcourent beaucoup leur pays, étant donné que les frontières sont fermées aux petites bourses, du fait du coût élevé des florins, marks, lires, francs français et suisses. On peut constater combien nombreuses sont les stations fleuries à souhait et à foison. C'est à croire que chaque chef de station s'est mué en jardinier. Cette émulation stimulée par des dirigeants avisés de l'exploitation des Chemins de fer, a complètement transformé nos gares.

Une gare fleurie est une gare propre. Il suffit que des fleurs égailent leur monotonie pour que par enchantement, mauvaises herbes, vieux papiers, amoncellements de détritus disparaissent.

Nous conseillons aux chefs de stations d'éviter la création de jardins figés qui coûtent cher et font peu d'effet. Ce qu'ils doivent surtout viser, c'est de produire une sensation de coloris sur le voyageur qui fréquente la station et surtout sur celui qui, confortablement installé dans un bon fauteuil des nouvelles voitures aux vastes vitres, regarde le paysage qui se déroule au cours de kilomètres interminables.

Cet effet ne peut être obtenu que par des lignes de feu, des fusées florales, constituées par des plantes aux fleurs d'un même coloris. Nous avons vu des stations que les grands express européens traversent en bolides. Eh bien, le voyageur est saisi d'admiration par un éblouissement floral dont il n'avait pu saisir le détail, mais dont la rétine de ses yeux a conservé le flamboyant effet. C'est Rosoux-Goyer, Bierset-Awans, Angleur, Theux, Pepinster et Herbesthal sur la ligne de Bruxelles-Allemagne.

Leignon, Jemelle et Arlon, sur la ligne du Luxembourg. Marcq, Bassily, Chapelle-à-Wattines, sur la ligne Bruxelles-Calais, Gand-St-Pierre et Bellem, sur la ligne d'Os-tende, et Nimy, Haine-St-Pierre, Antoing, Saint-Ghislain et Havré-Ville sur la ligne Tournai-Liége.

Une plate-bande de plusieurs centaines de mètres le long des quais plantée de Geraniums rouges, par exemple, et bordée de Tagetes signata pumida, jaune, réalise, à notre avis, le summum de l'effet. Si l'on peut lui donner comme fond, quelques centaines de Dahlias à fleurs rouges ou jaunes, ou rouge et jaune alternés, plantés serrés et bien tuteurés, on aura une ligne de feu qui perdurera de juillet à octobre.

On peut aussi obtenir des résultats merveilleux à l'aide de plantes annuelles d'une même teinte ou aux coloris variés telles que Godetia, Clarkia, Phlox de Drummond, Mufflers et Zinnias.

Chronique du Sport

Il y a six mois, un confrère parisien écrivait: « L'Idée olympique se meurt et les Jeux de Berlin sonneront le glas de leur rénovation voulue, il y a quarante ans, par Pierre de Coubertin ».

Ne croyez-vous pas que ce confrère, en risquant cette prophétie, n'a pas précisément mis dans le mille, et que Gautier-Chaumet se trompait peut-être aussi lorsqu'il écrivait: « L'Olympisme est mort du cancer de l'amateurisme marron. Les pauvres bougres solennels qui croient en régler l'existence ne veillent, en fait, que sur un cadavre. Un cadavre qui commence même à sentir! »

Discutés, combattus, encouragés, passés au crible de la critique, violemment attaqués, ces Jeux, depuis qu'Athènes, en 1896, en vit la résurrection, ont connu, d'étape en étape, des succès toujours plus retentissants.

Berlin, il faut bien le dire, fut leur apothéose et l'on se demande déjà à Tokio ce que l'on pourra bien imaginer pour leur donner plus d'importance et plus de faste.

C'est d'ailleurs ce que l'on peut regretter, car le sport, tel que nous l'aimons et tel que nous en préconisons la propagande dans la jeunesse, n'a pas besoin de cette mise en scène ahurissante et prodigieuse dont on l'entoura au cours de l'inoubliable quinzaine que nous avons vécue dans la capitale du Reich.

La presse quotidienne, la radio-diffusion et le film vous ont abondamment renseignés à ce sujet. Fêtes artistiques, concerts grandioses, réceptions princières, dîners et banquets à grand « tralala » corsèrent un programme déjà extrêmement substantiel par lui-même. Mais il faut convenir que, si tout ce qui entoura les événements olympiques, proprement dits, fut considéré par certains comme du

luxe et du superflu, aucune faute de goût ni de tact n'eut pu être relevée à charge des organisateurs. Les épreuves sportives furent toutes disputées dans des conditions techniques impeccables et dans une atmosphère de parfait régularité. Jamais il n'y eut autant de concurrents; jamais autant de records ne furent battus! Jamais, non plus, de foules aussi considérables n'assistèrent aux Jeux et il faut croire que « l'opinion publique mondiale » s'y intéresse puisque douze cents reporters spécialisés, représentant cinquante-deux nations, les suivirent de bout en bout. Dites-moi quel événement contemporain provoquerait la concentration dans une même ville de douze cents journalistes. Constatons le fait en toute objectivité et laissons à d'autre le soin de le déplorer ou d'en tirer des conclusions philosophiques.

???

A notre sens, Jean de Lascouettes, dans « Match » situe exactement la question, lorsqu'il écrit:

« On demande, de plusieurs côtés, que l'on en revienne à la simplicité — supposée — des Jeux de la vieille Grèce. Hélas! si l'on veut exactement régler les Jeux modernes sur le canon antique, de combien de sports va-t-on amputer la compétition mondiale? Et puis, vraiment, vivons avec notre temps. Si l'on veut que nous en revenions exactement au principe original, nions les chemins de fer et l'avion, l'auto et la T.S.F. Rendons-nous pédestrement, à cheval ou sur chars à bœufs aux lieux où se dérouleront les Jeux de la prochaine Olympiade... et, s'il faut traverser les mers, frétons des galères!

La question me semble mal posée. L'Allemagne a, certes, poursuivant des buts qui ne sont peut-être pas purement sportifs, réalisé quelque chose qu'elle voulait grandiose. Mais eût-elle fait autrement qu'elle eût privé des dizaines de milliers de gens d'un spectacle dont ils voulaient. On redoute que de petites nations ne puissent organiser à leur tour les Jeux olympiques, du fait de cette sorte de surenchère que l'on dénonce. Mais non! Il n'est d'essentiel qu'une piste régulière, une piscine régulière. Les constructions anormales sont fonction du succès d'affluence que connaît la manifestation projetée.

L'Allemagne est un grand pays, à la population très nombreuse. Il fallait satisfaire à son immense désir.

Et il apparaît que Tokio, pour les mêmes raisons, ferait aussi bien — ce qui est difficile — en désirant faire mieux.

Mais qu'on nous laisse doucement rire, si l'on prétend qu'était inutile, ridicule et même dangereux ce qui a été apporté d'amélioration et de progrès dans une telle organisation — du point de vue sportif s'entend! A quoi donc bon sang! servirait l'expérience? »

???

Organisation impeccable, avons-nous dit. Et pourtant, la presse française affirme que rien n'était plus facile que de brûler les services de contrôle et d'entrer, sans bourse délier, dans les stades: « A Berlin, écrivait Roland-Lennad, pour les Français la resquille n'a aucun goût. Elle est trop aisée. Les tribunes sont pleines de Français qui ne paient pas. Mais ils n'assistent aux épreuves qu'avec ennui: cette place gratuite qu'ils occupent indûment, ils l'ont acquise trop facilement et leur plaisir s'en trouve gâché. Les Allemands ont mis deux ans à organiser les Jeux et à mettre au point des systèmes compliqués et terribles pour éviter les fraudes. Les Français, en dix minutes, ont trouvé les défauts de la cuirasse ».

Possible. Mais l'Allemand a tellement le sens de la discipline, de l'ordre et de la méthode que, dans des cas comme celui-ci, il n'imagine pas que l'on puisse essayer de frauder. Il lui arrive donc de faire confiance aux « clients ». Et puis notre bon confrère Roland-Lennad ne généralise-t-il pas un peu à plaisir? Certes, le Français est né malin, on nous l'a dit et répété bien souvent, mais les contrôleurs berlinois n'étaient pas bêtes non plus et connaissaient parfaitement leur consigne: être en toutes circonstances extrêmement aimables et conciliants avec les étrangers. Peut-être le furent-ils trop avec les Français! Mais étaient-ils dupes pour cela? Voire.



Téléphones : 12.59.38-12.59.51

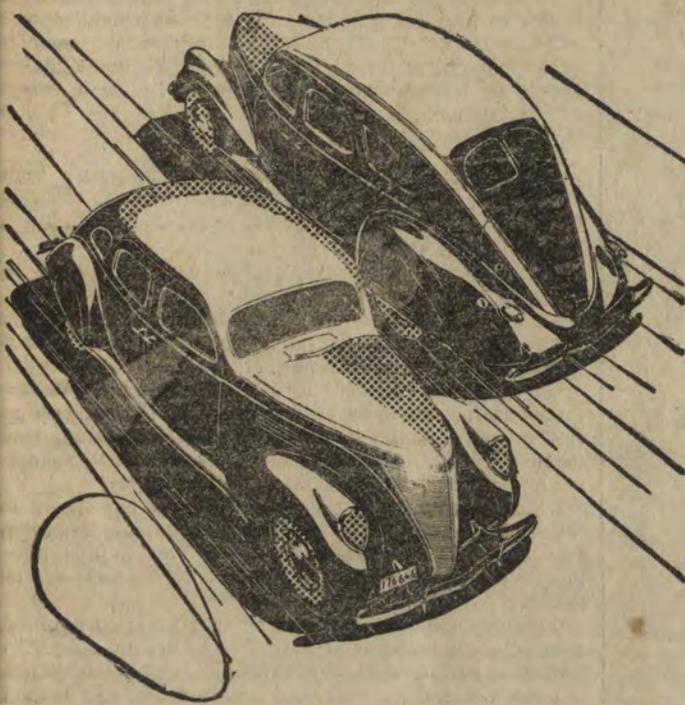
J A I A L A I
LE SPORT DES MILLE
EMOTIONS

CHAQUE SOIR A 8 HEURES

Matinée dimanche

A 3 HEURES

LES BILLETS DU MUTUEL
SONT DELIVRES TOUS LES JOURS
AU BUREAU PERMANENT
A L'ENTREE DU FRONTON
(Chaussée de Wavre)
DE 9 H. 30 A 19 H. 30



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

propos de resquille, connaissez-vous l'aventure qui ad-
vint, à Los Angeles, en 1932, au Président du Comité Inter-
national Olympique « himself »?...

Le Comte de Baillet-Latour ayant, un beau matin, dé-
passé sa belle jaquette grise pour un veston très estival,
présente à un des contrôleurs du stade. Et il s'aperçoit de
qu'il n'a sur lui ni sa carte officielle ni, au revers de
son vêtement, l'insigne de son rang. Déclinant ses qua-
lités, il veut passer outre, mais le contrôleur, un étudiant
authentique », lui tint ce langage:

— Ce n'est pas pour mon plaisir, lui dit-il, que je fais ce
métier. Au lieu d'assister aux Jeux, j'assume une mission
assez embêtante que fastidieuse. Alors, si je devais laisser
entrer toutes les personnes qui prétendent avoir oublié à
leur hôtel leur abonnement, je n'aurais plus qu'à disparaître.
Je suis ici pour contrôler les cartes, je ne connais
rien de cela!

Si bien que le Comte de Baillet-Latour, qui n'apercevait
aux environs aucune personne susceptible de le tirer d'affaire,
fut bien obligé de faire demi-tour.

Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'il reçut, le
lendemain même, du groupe des « étudiants-contrôleurs », une
invitation à dîner et... un diplôme le nommant contrôleur
d'honneur des Jeux de 1932 « pour avoir compris avec
bonne humeur que chacun, au rang qu'il occupe, doit faire
son devoir ».

L'humour yankee s'était manifesté avec esprit!

???

— Comment ce fait-il qu'on n'ait pas envoyé Pils et Tabet
aux Jeux olympiques de Berlin?

— Pils et Tabet? Pourquoi Pils et Tabet?

— Ils auraient eu des chances de se classer brillamment...

— Dans quelle épreuve?

— Le lancement du disque, parbleu!

— ...
— Mais oui, personne n'a l'art, comme eux, de lancer un
disque à succès!

On montre à Toto le vieil appareil avec quoi Blériot tra-
versa, en 1909, la Manche. Toto n'a pas l'air très admiratif.

— Eh bien ! lui dit son père, tu te rends compte que pour
traverser la mer avec cet appareil il fallait un certain
« cran »?

— Oui, oui, fait Toto, pensif, mais moi, à sa place, j'au-
rais plutôt pris l'avion de la ligne régulière...

???

Une fois de plus, la Presse Sportive Belge a apporté sa
contribution aux œuvres philanthropiques. Une grande
réunion, mise sur pied de façon magistrale par l'Associa-
tion Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs, avait
attiré, dimanche dernier, une foule de plus de vingt mille
personnes au Stade du Centenaire. La recette dépasse
cent mille francs; elle ira grossir la souscription ouverte
par l'Association Générale de la Presse Belge pour le
« Fonds Reine Astrid ».

L'apport est d'importance et témoigne de la réussite com-
plète de ce meeting, dont la cheville ouvrière fut Fernand
Germain, aidé par les membres de son Comité.

Qu'après cela certain pauvre petit bougre de « fonction-
naire-journaliste » du Ministère de l'Instruction Publique,
au regard fuyant et aux jambes trop grêles, parle avec un
superbe dédain ou une méprisante condescendance, d'une
corporation où on ne l'a pas voulu, qu'importe! Entre un
travail constructif, généreux, désintéressé et utile, comme
celui auquel se livre périodiquement la Presse Sportive
Belge; et les attaques anonymes du « laissé pour compte »
en question, valeur « rond-de-cuir » toute parasitaire,
dont la seule force dans la vie est celle de l'inertie, le choix
n'est pas difficile à faire...

Ah! cette vieille querelle des gens actifs, sportifs en un
mot, qui, dans l'existence, « prennent » des risques, et ceux
qui, peureusement blottis dans un fromage, se contentent
de voir se dérouler les événements de la vie, prompts à la
critique, mais rageurs, impuissants, sans audace ni ini-
tiative!

Victor Boïn.



« ... notre ami accepte de vous laisser visiter ses usines et vous accordera un laissez-passer pour celles du groupe industriel dont il fait partie... la Severn regorge de truites; on a la chance de ferrer quelquefois un saumon de taille respectable... les lapins ravagent terriblement mes pâtures et je compte sur votre aide pour en détruire quelques centaines. J'ai acheté un poney pour mon fils John; en ménageant la petite bête vous pourrez m'accompagner dans mes chevauchées matinales. Enfin, n'oubliez pas d'apporter votre raquette et vos clubs de golf. Je vous promets du bon sport « weather permitting »...

Au reçu de cette lettre d'invitation, j'ai pensé que mon hôte eût pu avantageusement remplacer « weather » par « time ». Les Anglais ont en effet deux mots pour traduire; temps; « weather permitting » signifie : si le temps le permet. C'est une vieille expression qui date du temps de la navigation à voile et qui figure aujourd'hui encore dans tous les contrats de transports maritimes. Le temps, division horaire, se traduit par : time.

Je suis donc invité à passer une semaine à la campagne des environs de la région industrielle ayant Birmingham comme centre. Mon hôte m'a facilité la visite des usines de cette région où s'active le réarmement britannique. Il sait que ces visites sont le but réel de mon voyage. Néanmoins, il me prévient qu'il faudra chasser, pêcher, faire du cheval, jouer au tennis et au golf, remplir ma mission professionnelle et assister aux réceptions mondaines que, certainement, on provoquera à mon intention.

???

Vous trouverez au « Bon Marché » le plus grand choix de costumes de chasse; vous y trouverez également tous les détails d'équipement. Visitez les rayons spéciaux et le département confection-homme.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

J'ai pêché sans succès pendant trois heures; j'ai tué une cinquantaine de lapins, tellement nombreux qu'on aurait pu les abattre, les yeux fermés, en tirant dans le tas; j'ai joué au tennis pendant une après-midi et au golf pendant la matinée du samedi. Heureusement, le poney boitait; cela m'évita d'avoir à confesser que je n'ai jamais monté à cheval et ne possède pas l'équipement indispensable.

On m'emmena à Stratford, sur l'Avon, où naquit, vécut, écrivit et mourut Shakespeare. Soirée de gala au Théâtre Municipal où, pendant l'été, une troupe d'élite donne les œuvres du grand poète. Tous les messieurs en habit.

Il y eut cinq cocktail-parties, trois tea-parties et six dîner-parties. Les Anglais appellent « parties » toutes les invita-

tions officielles avec bristol où le nombre d'invités n'est pas inférieur à douze.

Tandis que je visitais les usines, mon hôte, industriel dirigeant un gros établissement de la place, travaillait à sa usine. Pour lui, c'était le train-train habituel; pour moi ce fut un entraînement intensif à la vie de l'industriel sportif de la campagne anglaise. A la fin de la semaine j'étais exténué...

???

Imperméabilité, légèreté en dépit d'une triple semelle extrêmement résistante, telles sont les qualités essentielles des chaussures de chasse présentées par Boy, 7, rue de Fripiers (côté Coliséum).

???

Avant de déduire de ce séjour les enseignements vestimentaires qu'il comporte, jetons un coup d'œil sur les paysages et la mise en scène.

La campagne des environs de Birmingham contraste étrangement avec le paysage industriel avoisinant: on pourrait se croire dans notre Condroz; même beauté sévère, même végétation forestière, même vallonnement, mêmes rivières claires et rapides.

L'industrie fournit à cette campagne un contingent sans cesse croissant et toujours renouvelé de nouveaux-riches. Leur ambition est d'acquérir un domaine à proximité de la demeure seigneuriale d'un Lord d'authentique et vieille noblesse.

Dans la région où j'ai passé la semaine écoulée, une cinquantaine d'industriels et marchands enrichis ont bâti de demeures somptueuses aux environs du château qu'habite le noble descendant d'un favori de la Reine Elisabeth. Les voisins du Lord sont quelquefois porteurs de titres de noblesse non moins authentiques, mais plus récents; il y a des blasons dorés par Victoria, George V et son père Edouard VII. On y fait figurer des signes héraldiques. Le plus souvent, un marteau-pilon, une navette de métier à tisser, l'en-tête d'un quotidien à tirage important, voire simplement la balance des comptes d'un négoce astucieux mais honnête, devraient logiquement constituer le dessin de ces écussons.

Nouveaux nobles et nouveaux riches ont les yeux tournés vers le château dont ils adoptent la façon de vivre. On s'efforce de mener l'existence sportive longtemps réservée aux nobles oisifs, s'efforçant de ne pas négliger pour cela la conduite des affaires.

Il en résulte que le gentleman-industriel-campagnard anglais travaille et s'amuse avec autant d'intensité pendant dix-huit heures sur vingt-quatre.

Voici le programme d'une journée normale: lever, 7 h et demie; de 8 à 9 h., promenade à cheval; de 10 à 16 h., travail au bureau avec une demi-heure d'intervalle pour le lunch; 16 h. 1/2 à 20 h., thé, pêche, tennis, golf, cocktail-party; à 20 h. 1/2, dîner en smoking, danse. Au lit, jamais avant minuit.

???

Pour la toute toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Si l'on considère que chacune de ces activités nécessite un habillement spécial, on conçoit l'importance de la garde-robe individuelle de la classe possédante anglaise. Il ne faut pas s'étonner après cela que l'industrie vestimentaire soit ici florissante et que l'Angleterre donne le ton au monde entier dans le domaine de la toilette masculine.

Il est incontestable que certains vêtements réclament les soins d'un spécialiste. L'habit de cérémonie et le costume d'équitation, pour ne citer que deux exemples, sont rarement satisfaisants s'ils n'ont été confectionnés par des artisans ayant étudié soigneusement ces coupe et façon spéciales. En Angleterre, ces ouvriers ne manquent point d'occasions de se faire la main.

L'étendue du marché donne encore aux industriels anglais l'occasion d'étudier spécialement les tissus pour ces habillements. Je connais des maisons qui ne tissent que les

AU COIN DE RUE

4, Place de la Monnaie

**VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

tissus d'équitation; d'autres se sont spécialisées uniquement dans la production des coutils et serges blanches pour le polo à cheval.

Enfin, cette habitude qu'ont les favorisés de la fortune de revêtir des vêtements adéquats et propres à chacune des fonctions de leur existence mondaine, influence favorablement la masse. Un employé anglais, gagnant un modeste salaire, renoncera au week-end à la campagne plutôt que de s'y rendre en complet de ville. En général, il se contentera de pratiquer un seul sport parce qu'il ne lui est pas possible d'acheter plusieurs équipements. Mais rien ne manquera à l'habillement jugé indispensable à la pratique de son exercice favori.

???

Le choix judicieux d'une cravate est chose difficile; il appartient à chacun d'exercer son propre jugement en ce qui concerne la teinte et le dessin. Pour ce qui est de la qualité, on peut acheter les yeux fermés les cravates « Rodex », d'une seule pièce sans doublure.

En vente dans les magasins « Rodina », au prix de 45 fr. la pièce (fr. 39.50 par trois pièces).

???

L'éducation vestimentaire de la masse anglaise est très avancée. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner la variété et l'excellence des marchandises présentées par les confectionneurs de vêtements en série. Les étalages de ces derniers sont des plus attrayants. Le mannequin n'y paraît plus dans cette pose rigide, avec cette expression figée qui donnent l'impression de momies bien conservées mises au garde-à-vous pour défendre l'accès du magasin aux personnes impressionnables. On ne l'emploie plus qu'en certaines occasions, quand on peut l'utiliser dans un tableau d'actualité (garden-party, partie de chasse avec décor boisé, fusil, chien). La plupart du temps, la photo remplace le mannequin, photo de la grandeur d'une affiche, phototableau, vrai documentaire d'actualité vestimentaire.

Dans une petite ville de province, ville de marché agricole, j'ai compté, dans la rue principale, quatre magasins de confections pour hommes. Les étalages eussent pu servir de modèle à nos maisons des boulevards. En fait, j'ai rarement vu une collection de tissus aussi variée et aussi artistique de coloris et dessins choisis judicieusement pour la saison.

Il faut dire que la plupart de ces magasins étaient des succursales de firmes londoniennes. Le provincial anglais y trouve exactement les mêmes articles qu'à Londres, présentés d'une façon aussi attrayante que dans le West-End.

Ces étalages sont éminemment instructifs et doivent jouer un rôle important dans l'éducation vestimentaire de l'Anglais moyen; d'où, certainement, le standard élevé de l'habillement masculin en Angleterre.

???

Chapeaux de chasse, feutres tyroliens, s'achètent chez Charley, dont c'est la spécialité.

Charley a trois adresses : 48, Chaussée d'Ixelles; 223, rue Blaes, et 9, rue des Fripiers.

???

Les tendances de la mode pour cet hiver? Dans le dessin, le damier à lignes superposées, dit Prince de Galles, occupe une place plus importante que d'habitude. On verra aussi beaucoup de grands carreaux, mais à lignes très discrètes, dans les pardessus. On note encore un mouvement en faveur des cheviotes unies, principalement « l'arrête de harang » brun. Enfin, des chevrons minuscules tiennent une

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL
GROS; 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES



HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES
Dupaix
COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES
13 RUE ROYALE. BRUXELLES

bonne place dans la collection des peignés de prix moyens et des cheviotes. Dans la belle fantaisie, c'est toujours le ligné dont nous parlerons plus loin aux chapitres des teintes.

Rappelons aux acheteurs qui disposent d'un budget réduit, que les beaux dessins sont coûteux, à moins qu'ils ne soient en coton. Si l'on désire de la pure laine de prix moyen, dans les peignés, mieux vaut se contenter d'un ou de dessins classiques.

???

BARBRY, 275, rue Royale.
Costume veston. — Coupe du patron, 785 francs.

???

Dans l'ensemble des coloris, le brun marquera, cet hiver, une avance appréciable; les bleus sont moins sombres, plus électriques; le vert représente environ cinq pour cent des collections et le gris se partage avec le gris-bleu vingt-cinq pour cent des offres.

La plus grande variété revient aux bruns. On peut dire qu'il n'y a pas deux bruns exactement semblables. Les tisserands ne manquent pas de tirer profit de cette variété pour choisir les teintes des dessins. Le ligné d'un fond brun-rouge sera grenat ou rouge; un autre brun s'ornera d'une fantaisie verte ou bleue. Attendu qu'il existe des grenats, des verts et des bleus de trente-six nuances, on conçoit qu'il soit impossible de trouver à chacun un qualificatif.

Il appartiendra au lecteur d'exercer ses yeux à ces subtiles différenciations de teintes, car celles qui fournissent le dessin du tissu sont toujours reproduites avec avantage dans le linge, la cravate et les chaussettes. La teinte du fond du tissu étant alors prise comme base pour le chapeau et les chaussures.

Dans le département des contextures on note la recherche d'effets inédits par la juxtaposition de tissés contrastant. Le plus courant est le peigné diagonal qu'on fait alterner avec un fil à fil. La transition est marquée par une ligne de teinte tranchante. C'est là une vraie composition artistique qu'on ne trouve d'ailleurs que dans les tissus de qualité.

???

Telles sont, dans l'ensemble, les pronostics pour la saison prochaine, pronostics basés sur l'examen des collections anglaises.

A la fin de cet été tardif, on a vu apparaître sur les plages et dans les endroits de villégiature anglais, une camisole indémaillable, couleur tabac d'orient. La nouveauté est uniquement dans la teinte qui imite le teint d'une peau bronzée au soleil.

On porte cette camisole avec seulement un pantalon de flanelle ou de tropical, ou encore avec des « shorts ». A distance, pas très longue distance, l'homme paraît avoir le torse absolument nu. C'est sans doute la raison de la vogue de cet article. Pas un jeune sportif anglais à la page qui ne le porte.

On m'affirme que les fabricants n'avaient nullement prévu cette nouvelle mode et que les détaillants s'empres- sent de faire teindre leur stock de blanc pour faire face à une demande inattendue.

Le fait que cela est advenu à la fin de la saison justifie les probabilités d'une réapparition intensive l'été prochain. Nous essaierons de nous le rappeler lors de nos achats du printemps.

Petite correspondance

Ce service sera repris à partir du 7 septembre.

Don Juan 348.

AUGMENTEZ VOTRE
CHIFFRE D'AFFAIRES
 AVEC LES
ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS
COSY



ROBES
 COSTUMES
 MANTEAUX
 BLOUSONS
 CULOTTES
 LAYETTES

DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS
 REPRÉSENTANTS

C. COSTER & Cie

41. RUE DU LOMBARD

TÉLÉPH. 11.82.63

BRUXELLES



Soyez bons pour les animaux

Les taureaux, après les chats, vont-ils nous valoir une avalanche de lettres. — Voici un défenseur des courses de taureaux.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

C'est avec une certaine surprise que j'ai lu le petit pain qu'un de tes Moustiquaires consacre à Miguel de Unamuno et où il en vient à parler des courses de taureaux.

Je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu, mais à lire ses articles antérieurs, je ne l'aurais jamais cru capable de s'apitoyer comme une simple femme sur le sort des toros de combat, ou encore moins de fuir la plaza parce qu'il voit un animal souffrir un peu. Il se range sûrement dans cette catégorie d'hommes hyper-sensibles dont Henry de Montherlant dans « Les Bestiaires » dit: « Mais, Señor, vous vous apitoyez sur le cheval parce qu'il est trop gros... Avez-vous jamais vu le poisson pris dans le panier où on le jette et qui, à la fois déchiqueté par l'hameçon et asphyxié par le manque d'eau, agonise au soleil, non pendant cinq minutes, mais pendant des heures?... Oui, le cheval vous apitoye parce qu'il est gros: il serait comme une mouche, vous vous moqueriez de son agonie, comme vous vous moquez de celle des mouches qui meurent, lentement étouffées, dans la glu de vos papiers collants. »

Voilà ce que dit le héros du roman à un Portugais qui, comme l'auteur du petit pain, trouve sans doute très amusant de contempler un oiseau qu'on prive, pendant des années, de sa liberté, mais qui se voile la face à la vue d'un combat où souffre, pendant quinze ou vingt minutes, un être pour qui on a été au petit soin pendant trois quatre ou cinq ans et qui a pu jouir d'une liberté sans égale.

En somme, c'est toujours le contraste entre le petit et le grand: au jardin zoologique on voit des gens idiots qui s'écrient, devant la cage du lion: « Quelle vie insipide doit-il avoir, le pœuvre animal! » Personne ne songe à plaindre le sort des singes captifs ou celui de l'aigle des montagnes qui a si peu d'espace qu'il touche les deux côtés de sa prison quand il étend les ailes.

Ce sont des salutations pleines de commisération que je te prie, cher « Pourquoi Pas? », de transmettre à ton fameux moustiquaire « au cœur de lâche », comme dit Homère.

Jules Belin.

Notre correspondant a mal digéré le « Petit Pain » en question. Ce qui y était implicitement blâmé, c'était moins le meurtre de l'animal par l'homme — nécessité constante et sur laquelle il est souvent vain de s'apitoyer — que de faire de ce meurtre une représentation, une fête.

Cette fête, d'ailleurs (l'avez-vous vue souvent, M. J. B.?), est bien misérable, malgré toute la littérature dont on l'a entourée. Cette figuration pelée, ces trompettes essouffées, ce matador aux trop belles fesses, ce public qui jette dans l'arène des chapeaux crasseux, cette publicité qui enlaidit les arènes... Dans tout cela, il n'y a que le toro qui soit beau.



Céder le Congo ?

Pourquoi pas un morceau des Indes ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Cette proposition saugrenue de céder une partie du Congo à l'Allemagne, proposition émise par le « Morning Post », de Londres, fait du bruit jusqu'au Canada où beaucoup la jugent simplement monstrueuse. L'avis des Belges d'ici a été formulé par l'un d'eux, M. François Wolff, dans une lettre publiée par « La Presse » de Montréal, et dont voici l'essentiel :

« Il est malheureux de constater qu'on oublie trop facilement que la Belgique s'est assez sacrifiée en 1914 pour empêcher l'avance des hordes allemandes, qu'on a suffisamment détruit chez elle, sauvagement assez martyrisé et tué des civils innocents, sans competer les souffrances de l'occupation pendant 4 ans et qu'en récompense de tout cela, l'Angleterre faisant fi du sacrifice de la Belgique, proposerait à celle-ci de céder une partie du Congo au pays qui n'a pas hésité à envahir ce petit Etat neutre et de s'y comporter en barbare.

Ceci dépasse vraiment les bornes.

Au lieu d'une récompense pour la Belgique, ce serait en réalité une punition que de devoir céder une partie de son territoire congolais à la nation responsable de tous ses malheurs.

Tous les Belges patriotes se lèveront comme un seul homme pour protester avec la plus grande énergie devant une pareille spoliation.

Voici un pays, le Congo, qui a coûté des centaines de millions non seulement au Roi Léopold II mais aussi à la Belgique.

Ce pays sagement administré est en pleine efflorescence. L'éducation et l'instruction des noirs s'y enseigne sous la direction éclairée des missionnaires, religieux et religieuses belges.

Serait-il admissible d'introduire là-bas le régime hitlérien et de laisser nazifier les noirs ? Voyez ce qui se passe en Allemagne !

L'Angleterre, qui possède assez de colonies, agrairait sagement en abandonnant une partie des Indes à l'Allemagne. Ce serait la meilleure solution. »

Tous les Belges du Canada et, on peut le dire, la plupart des Canadiens sont de l'avis de M. Wolff. Les Canadiens ne le disent pas ouvertement, sans doute; il n'est pas interdit, mais il est mal porté de critiquer certaines idées anglaises; et le fait de voir publier pareille protestation est significatif.

Un Belge du Canada.

Après l'accident de Knocke

Ce qu'il faut faire dans des cas semblables

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'accident survenu à ces deux jeunes et inexpérimentés yachtsmen n'aurait peut-être pas eu une si tragique fin, si

le public savait exactement qui alerter lorsqu'il est témoin du naufrage d'une embarcation quelconque.

Voulez-vous être assez aimable de signaler à vos lecteurs qu'ils doivent téléphoner au No 10 à Zeebrugge lorsqu'ils voient un yacht, un canoë ou une barque quelconque en détresse ou en difficultés entre Blankenberghe et la frontière hollandaise ; au No 451 à Ostende pour tout accident survenant entre Westende et Blankenberghe et au No 1 à Nieuport pour la région comprise entre Westende et la frontière française.

Ces postes disposent de canots à moteur ou de petits bateaux pilotes, toujours prêts et montés par des hommes qui n'ont pas froid aux yeux et qui n'ont jamais marchandé leur vie pour sauver celles des autres.

Dans le malheureux cas de Knocke, si Zeebrugge avait été alerté, dix minutes après, au plus tard, le capitaine Carlier, commissaire maritime, qui compte déjà quelques sauvetages à son actif, eût été sur les lieux avec ses hommes.

Ne pensez-vous pas que tous les postes téléphoniques des cafés, hôtels et restaurants de la côte devraient afficher les numéros de téléphone cités plus haut, au même titre que les numéros des pompiers.

Quant aux flics de Knocke, on devrait les poursuivre pour assassinat.

Bien cordialement vôtre.

M.V.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'émotion causée par la fin lamentable des deux jeunes Liégeois qui se sont noyés à Knocke, se calmait à peine

RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail **BLOCSUR**

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

AMBASSADOR

(BOURSE)

7. RUE AUGUSTE ORTS

Une EXPLOSION de RIRES...

LE CELEBRE
VAUDEVILLE

ON NE ROULE PAS ANTOINETTE!

AVEC

ARMAND BERNARD
PAULEY - ALICE TISSOT
Simone RENANT - ST-GRANIER
— PIERRE STEPHEN —

Séances | En sem. : 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h.
| Le dim. : 1 h. 45, 3 h., 5 h., 7 h., 9 h.

— SPECTACLE POUR ADULTES —

qu'à nouveau deux jeunes ouvriers flamands perdaient la vie devant Middelkerke.

Tous ceux qui aiment notre beau littoral, et j'en suis, se demandent si de telles tragédies ne peuvent s'éviter. Je pense que c'est possible. Pour ne parler que de Knocke, le service de surveillance est insuffisant.

Les lourdes et lentes barques sont ramenées au bord à une heure, et le soir assez tôt, laissant de longues périodes où les baigneurs et usagers de canoës et whopies ne peuvent espérer aucun secours. Et même à pied-d'œuvre, leur lenteur est telle qu'elles arrivent souvent trop tard. Voici une solution simple : placer au point central de la zone des bains (mettons à hauteur du Phare à Knocke), de 7 heures du matin au coucher du soleil, un canot automobile de petite dimension, mais rapide. Ce canot, monté par trois hommes (un pilote et deux bons nageurs) serait ancré à 500 mètres du bord.

Les contrôleurs de billets et les baigneurs seraient munis de pistolets lance-fusées et dès qu'un baigneur ou conducteur de canoë serait en péril, ils signaleraient le danger de façon instantanée au canot automobile qui, propulsé par un vigoureux six cylindres, serait sur les lieux quelques instants après. Le signal pourrait être répété jusqu'à l'arrivée du bateau sauveur.

Il existe d'ailleurs des fusées traçantes et crépitantes à souhai pour cet usage.

Cette solution simple devrait s'appliquer à toutes les importantes plages du littoral.

La sécurité qui en résulterait augmenterait les recettes des bains et, au surplus, comme il s'agit d'une mesure de sécurité publique, elle devrait pouvoir être imposée par le pouvoir central. Bien à vous.

G. B.

Sur une autre catastrophe

Premiers secours... hélas !

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les quotidiens ont donné force détails, au sujet de l'effroyable catastrophe de Lichtervelde. Ils en ont cependant omis quelques uns, et il n'est peut-être pas trop tard pour les publier. Mes parents étant parmi les victimes, je suis bien placé pour vous les fournir. Ainsi il est utile de faire observer :

1) Que la seule et unique cause de l'accident est la stupidité du règlement qui accorde au « machiniste » une prime par minute de retard rattrapée. Evidemment, le mécanicien est alors tenté à faire des folies... On l'a bien vu ! Or, le malheureux est en prison et le règlement existe toujours ;

2) Qu'à la gare de Lichtervelde, on ne disposait de rien pour secourir les blessés. Il n'y avait même pas d'eau pour se laver les mains. On s'est contenté de badigeonner les blessures maculées de poussière et de saletés d'un peu de teinture d'iode, au risque de causer des complications qui, hélas ! n'ont pas manqué de se manifester.

Le déraillement s'est produit vers 9 h. 30. Or, mes parents ont reçu les premiers soins sérieux, vers 5 h. du soir, à la clinique du Briel, à Gand, où tous, médecins et infirmières se sont dévoués corps et âme et je tiens ici à leur témoigner publiquement ma profonde reconnaissance.

3) Qu'avant tout, on s'est préoccupé de prendre l'identité des victimes, quitte à les laisser souffrir pendant des heures; pire encore : à les faire passer de salle en salle, les obligeant encore de porter eux-mêmes leurs bagages et valises éventrées.

4) Que personne n'a songé que ces gens qui étant déjà en route très tôt, pouvaient avoir soif et faim. Ils sont restés pendant 8 à 9 heures sans boire ni manger.

5) Que les personnes qui voulaient se faire soigner convenablement à Furnes, ne pouvaient pas partir avec le train spécial, mais devaient rester « à la disposition ».

6) Qu'on prétend que les médecins des environs qui sont venus secourir les blessés, — mais qui malheureusement ne pouvaient faire que peu de chose, vu le manque absolu du nécessaire — ne seront même pas indemnisés, parce qu'ils n'étaient pas convoqués. Une de ces âmes charitables avait même le costume tout déchiré et devait « essayer » de panser les plaies avec des mains couvertes de boue et de cambouis.

7) Qu'aujourd'hui, sept jours après l'accident, aucun délégué de la S. N. C. F. B. ne s'est dérangé pour prendre des nouvelles des blessés.

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas? », comment on comprend l'organisation des premiers secours qui arrivèrent rapidement sur place ».

Bien à vous.

L'Anti-Rail.

L'hymne inopportun

On aurait pu, ce jour-là, jouer autre chose...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Se fiche-t-on du monde ou certains Belges travaillent-ils du chapeau?

Dimanche matin, vers 7 h. 1/2, je mets en marche mon appareil de T. S. F. comme je le fais généralement chaque dimanche. Je commence par entendre un retentissant « Deutschland über Alles » sur une onde qui n'est pas commune aux émetteurs allemands (200 mètres). Curieux, je laisse poursuivre l'audition de ce touchant hymne, et, à ma grande stupéfaction, l'audition terminée, j'entends

"SONOTONE,"

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS

faites un essai SANS ENGAGEMENT

F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94

Documentation et références sur demande.

annoncer « Hier, Radio Antwerpen ». De colère, j'ai fermé mon appareil pour le restant de la journée.

Les journaux du soir étaient remplis de comptes rendus de cérémonies patriotiques, qui avaient eu lieu dans un grand nombre de localités du pays, à la mémoire des massacres de Dinant, Tamines, Aerschot, etc. Etait-ce bien un jour, qui nous rappelle tant de tristes souvenirs, pour jouer cet hymne? Les dirigeants de Radio Antwerpen sont-ils réellement loufoques ou bien l'ont-ils fait intentionnellement. Je ne sais réellement pas ce qu'il faut en penser? Recevez, etc. Ade.

« Furore Teutonico »

Un cataclysme démographique s'est-il abattu sur Dinant ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La rédaction de la Miette « Le grand referendum » (numéro du 21 août) aurait dû être confiée au titulaire du Coin des Math, qui n'aurait fait qu'une bouchée du fameux statisticien dinantais.

Voyons. Le « Pisse Partout » a prétendu que son referendum avait donné 94 % des Dinantais hostiles au monument. Comme, en fait, il a reçu 104 réponses hostiles, cela représente un total de 110 habitants, y compris les enfants à la mamelle.

Etant donné qu'avant la guerre Dinant comptait quelque 7.000 habitants, il appert que l'état sanitaire de la pittoresque cité des Copères a tout-à-coup empiré d'une façon alarmante, et l'on peut se demander comment Mme Jeanne-Emile, qui règne sur notre hygiène publique, n'a pas encore pris ses belles jambes à son cou pour se rendre sur place et procéder à une sérieuse enquête sur les causes de ce cataclysme démographique.

Tibi!

Cet Anglo-Belge s'est fait estamper

Et il se plaint amèrement.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a encore des naïfs qui s'imaginent qu'on va à la mer pour se reposer, pour reprendre des forces en vue du turbin à venir. Et il est bon de rappeler à ces purotins que le bon Dieu a créé la mer et le littoral dans l'unique but de faire marcher le commerce et les taxes.

Cela dit, il ne serait pas mauvais de protester contre la façon dont sont exploités les touristes au littoral belge, surtout les étrangers, et parmi ceux-ci tout particulièrement les Anglais. Ceux-ci, en effet, de par leur ignorance des us et coutumes continentaux et des systèmes monétaires décriés, constituent pour certains mercantis gros et petits une proie alléchante. Faites donc une expérience: formez un petit groupe d'amis, comprenant des dames de préférence, habillez-vous à l'anglaise, baragouinez anglais en faisant semblant de ne comprendre ni français, ni vlaamsch. Attablez-vous dans certains établissements du littoral, et je vous fais le pari qu'au moins sept fois sur dix vous serez royalement estampés.

L'Office touristique belgo-luxembourgeois a édité, au profit des étrangers, une liste des hôtels affiliés, avec indication des prix minima et maxima. Mais présentez-vous en pleine saison, et on vous demandera jusqu'à 200 p. c. en plus du tarif maximum. On trouve toujours de bonnes raisons pour expliquer que le tarif n'est pas en vigueur précisément ce jour-là.

La plupart de nos hôteliers, il faut le reconnaître, servent d'excellents repas. Leurs installations sont propres et modernes et le service ne laisse en rien à désirer. Mais les notes comportent souvent des « extra » autant imprévus que vexants.

L'hôtelier objectera que la saison est courte et que lui-même est grevé de taxes. Soit; mais alors pourquoi ne pas



Ne laissez pas le FILM ternir votre sourire !

GARDEZ VOS DENTS BRILLANTES AVEC PEPSODENT !

Si vous voulez avoir des dents blanches et éclatantes, un sourire charmant, il vous faut enlever le « film » qui les recouvre, car c'est le film qui décolore les dents et ternit leur éclat naturel. La méthode la plus sûre pour débarrasser les dents du film c'est d'employer Pepsodent ! Pepsodent, en effet, contient une substance sans rivale pour débarrasser les dents de cette vilaine patine. Et cela sans risque, car Pepsodent ne contient aucun mordant, ni ponce, ni acide, nuisible à l'émail. Essayez Pepsodent ! Vous éprouverez une impression de parfaite netteté... et vous remarquerez le brillant éclatant de vos dents ! Employez Pepsodent deux fois par jour !

PEPSODENT

Dentifrice spécial pour enlever le film





Carbureteur ZÉNITH
Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à
ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

coter un prix global, plutôt que toutes ces mesquineries froissantes qui produisent une si mauvaise impression ?

Et pour conclure, je me demande s'il ne serait pas bien plus logique de s'abstenir de chercher à attirer la clientèle étrangère chez nous, car dans les conditions actuelles, personne n'est content. Le Belge, petit et moyen, ne peut se payer de vacances. Les pays étrangers lui sont interdits non seulement par le change, mais encore par le coût et les formalités vexatoires du passeport. Et il voit son propre littoral accaparé par les étrangers qui font monter les prix hors d'atteinte de ses moyens. Quant aux étrangers qui étaient venus chez nous, attirés par l'illusion du bon marché, ils s'en retournent chez eux avec des commentaires de ce genre : « The take us for mugs over there », « They know how to charge in Belgium », « It's pay, pay, pay, all the times » !

Un Anglo-Belge.

La caravane en panne

Un point, c'est tout.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, vous avez publié une lettre signée Bucquet et ayant trait à mon humble personne. Ne désirant pas polémiquer sur un sujet qui n'a rien à voir

avec le « convoi en panne », je maintiens ce qui a été écrit à ce sujet et suis décidé à laisser faire les ânes sans me mêler à leur musique...

Géo Schmickrath,
Secrétaire général du Comité de
peuplement du Congo.

Et maintenant, puisque les tribunaux sont saisis de cette affaire, nous n'y reviendrons plus.

Appel aux campeurs

Faites place nette !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est avec plaisir que j'ai lu vos quelques réflexions sur le sans-gêne des « dimanchards » et de certains excursionnistes.

Nous faisons régulièrement du camping, des fois même à sept personnes, et restons en général plusieurs jours au même endroit.

Nous avons constaté à plusieurs reprises (pour ne pas dire toujours), ceci autant à Chimay, Our, Floreffe, et surtout Rymenam, que des prédécesseurs, mais surtout les dimanchards, laissaient le terrain dans un état voisin du dépôt.

Quand nous levons le camp, un petit quart d'heure nous suffit pour faire disparaître toute trace de notre passage, en creusant une fosse, où nous avons brûlé, au préalable, ce qui était combustible.

Serait-il si difficile aux autres d'en faire autant ?

Est-ce nécessaire de casser les bouteilles vides que l'on ne peut remporter ?

Je crois qu'un appel à la bonne volonté de tous, venant de votre part, serait bien accueilli, surtout par les vrais amateurs du camping.

Merci d'avance et cordialement vôtre.

Scott.

Pour le nettoyage de vos chaussures
en daim rien n'égale le

PROPERT'S

SUEDE CLEANER

Existe en
toutes teintes



Produit Nugget



A quel âge est-on « vieux » ?

A 34 ans !...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Chômeur depuis quelque temps déjà, après avoir servi précédemment en qualité d'employé technicien ou contre-maître des patrons qui se sont toujours déclarés entièrement satisfaits des services rendus, je me suis adressé muni de références élogieuses à l'ingénieur d'une firme de Charleroi qui daigna me convoquer.

Présentation. Exhibition de références, conversation, etc.

Après m'avoir questionné, conversé, pris note de mes références, mon interlocuteur me fit cette réponse pour le moins ahurissante : « vos états de services sont excellents, vous semblez connaître la partie, mais je crains qu'étant donné votre âge vous ne possédiez plus la souplesse et le ressort nécessaires pour vous adapter aux conditions de travail actuelles » !! ET J'AI 34 ANS.

Trop vieux à 34 ans ! Qu'en pensez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? » ?

J'avais toujours cru qu'à cet âge un homme se trouve seulement dans la plénitude de ses facultés. Quel âge faut-il donc avoir pour contrôler ou diriger un personnel de bureau ou d'atelier ? Il me semblait que seul un homme de 34 ou 35 ans et plus, pouvait remplir de telles fonctions par suite de l'expérience acquise ?

Malgré mon optimisme, je suis quelque peu découragé et je me demande si jamais je retrouverai du travail.

Bon élément, cependant, je ne manque ni d'instruction, ni de compétence. J'ai travaillé d'arrache-pieds pour acquérir le bagage technique et l'expérience qu'exige l'industrie actuelle, vais-je à présent me heurter à une question d'âge ? Et ne se trouvera-t-il plus un patron susceptible d'apprécier à sa juste valeur un « plus de trente ans » ?

J'espère, etc.

F. V.

Porto



Sherry

J E M S S ' S

(REGISTERED TRADE MARK)

Examens et bilinguisme

Le lecteur flamingant répond à son tour.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ayant écrit récemment quelques lignes à « P. P. » au sujet de l'emploi des langues en matière d'examens publics, un aimable lecteur a détérré une de ces vénérables dépêches ministérielles de... 1887... pour dire que le flamingant à tort !

1887 ! Il devient vieux le fisc !

Mais revenons à notre dépêche.

Un bref passage à cette administration des Finances m'a appris avec quelle subtilité cette dépêche ministérielle était interprétée.

Il y a quelques années, j'ai subi avec succès un examen à l'administration des Finances.

Ayant choisi le flamand comme première langue, la commission d'examen a imposé à tous les « récipiendaires » de ma catégorie une épreuve supplémentaire en français.

J'avoue franchement que je trouvais cela très normal et logique.

Mais, nommé plus tard en plein pays flamand, j'ai remarqué à mon grand étonnement, que bon nombre de mes chefs et de mes collègues étaient Wallons-unilingues, ignorant complètement le flamand.

Heureusement, les arrêtés royaux du 28-6-32 et 25-4-33 ont mis un terme à ces nominations arbitraires et abrogé pratiquement les interprétations un peu trop fantaisistes de certaine dépêche ministérielle « genre 1887 ».

Veillez agréer, etc.

Votre toujours fidèle lecteur flamingant, De R., Gand.

Sur cent mille chômeurs

N'y a-t-il pas un jeune encadreur ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai fait publier l'annonce suivante dans le « Soir » du mardi 10 août : « On demande jeune homme sachant encadrer, couper verre et emballer. Bonne écriture. Bonnes références. S'adresser, etc. ». Savez-vous combien de candidats j'ai reçu ? Un seul... et c'était un Français !

A la même date, j'ai téléphoné à : 1) la Bourse officielle du Travail, Office du placement et du chômage; 2) la Bourse libre du Travail de la rue du Boulet, en priant ces deux organismes de m'envoyer un postulant au susdit emploi.

J'attends toujours la première visite.

Et nous entretenons cent mille chômeurs !

Bien cordialement vôtre.

P. M.

Couques de Suisse

Un lecteur suisse donne l'explication demandée.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vraiment, vos lectrices sont curieuses de tout, même de couques de Suisse. Je crois pouvoir vous donner l'explication de ce terme. Voici : Il existe une infirmité chez les hommes qui les fait apparaître comme étant, si je puis dire, monocouques. Cette imperfection est fort répandue en Suisse, tout comme le goître, dont surtout les femmes sont affligées. Les médecins attribuent la couque de Suisse au manque d'iode dans l'air, mais elle est aussi héréditaire.

Si votre lectrice trouve que le volume de sa couque de Suisse était fort à l'honneur des fils de Guillaume Tell, je puis lui affirmer qu'elle devait être encore loin de la vérité. Car vraiment, cette infirmité n'a de gênant que la dimension de la couque que nous appelions, au service militaire, en Suisse, « couque de taureau ».

Espérant que votre lectrice sera satisfaite, etc. D. R.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE. FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.

Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre

disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie SONT A ENVISAGER



**GRANDE LIQUEUR
DU PERE BLANC**

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général : G. ATTOUT - NAMUR

La Croix du Rhin

Ou, tout au moins, une médaille commémorative.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Invalide de guerre, comptant 52 mois de campagne, 8 chevrons de front, 2 chevrons de blessures et 8 années à l'A. B. O., je tiens à féliciter et soutenir « l'Ancien de la Rhur » qui demande la création de la Croix du Rhin. Tous les braves qui composèrent notre belle et noble armée du Rhin ont bien mérité de la Patrie. En effet, cette occupation, dénommée à juste titre d'ailleurs « La guerre de la Rhur », est la suite de la grande guerre 1914-1918, c'est de cette dernière qu'est née l'armée d'occupation.

Il y a, à Liège, une très florissante section de la Fédération nationale de l'ancienne Garde du Rhin, dans laquelle règne une parfaite camaraderie. Nous sommes d'accord pour penser que la croix du Rhin doit être reconnue officiellement en devenant la Médaille Commémorative de l'A. O. 1918-1929. Justice sera alors donnée à tous ceux qui contribuèrent à faire respecter l'honneur de notre Pays. Jose croire, etc.

H.



— Quand j'ai bu un verre de White Star, je suis un autre homme... Garçon! un autre White Star pour cet autre homme...

**WHITE STAR
LEOPOLD**



*Reine des bières,
Bièrre des rois!*

On nous écrit encore

— L'autostrade Bruxelles-Ostende est peut-être très intéressante au point de vue Bruxelles, mais au point de vue routier il y a beaucoup de petits travaux à effectuer et aussi intéressant par exemple les chaussées de Tournai à Douai et de Tournai à Valenciennes, où le dimanche il passe des centaines d'autos de Français qui viennent dépenser leur argent en Belgique. La route Tournai-Mouscron est bonne jusque Dottignies, mais détestable de Dottignies à Mouscron. La route Tournai-Lille est à moitié bonne. Une grande route de communication devrait être créée de Tournai-Antoing-Peruweiz-Bon-Secours. Bref si l'Etat voulait faire une enquête il y a beaucoup de travaux utiles à faire. — K. T., de Tournai.

— Le 15 août, je me trouvais à Knocke; vers 22 h, vint une voiture automobile montée par quelques jeunes Rexistes faisant de la propagande. Surviennent deux agents qui demandent les cartes d'identité du conducteur et de son voisin de siège. Ce dernier, qui, visiblement ne connaissait pas le flamand, le fait remarquer et demande en français de quoi il s'agit. Les deux agents, des gradés cependant lui répondirent, en flamand, qu'il avait à s'exécuter et qu'il saurait pourquoi par la suite... Et cela fut une excellente publicité pour les Rexistes. — M. B.

— Voudriez-vous dire que du vendredi 14 à vendredi matin 21 août, nous avons été sans eau ici, à Heyst? Sain et hygiénique, n'est-ce pas? — Une de vos lectrices.

— Dans « Le Soir » du 21 août, sous la rubrique « EMPLOIS OFFRES » on pouvait lire l'annonce suivante: « Comptable est demandé quelques heures par sem. Kenya Waterproof, 11 Rue Saint Laurent. 15606 H. » M'étant rendu à cette adresse; j'y ai trouvé la maison en démolition; par contre un nombreux bétail humain souriait, et comment, au seuil de certaines portes. Ces messieurs du milieu ou quelque autre plaisantins ont-ils voulu jouer un « bon tour » aux employés chômeurs? Ils ont réussi. Mais quelle triste mentalité! — Strea J.

— Un aliéné commet un délit à Tournai et s'enfuit à Mons. Il est arrêté à Mons et transféré de Mons à Tournai (premier voyage). La chambre du conseil, en vue de sa mise en observation psychiatrique, le transfère de Tournai à Mons (deuxième voyage). Après son observation pour l'application de la loi de défense sociale, l'annexe psychiatrique le transfère de Mons à Tournai (troisième voyage). La chambre du conseil l'ayant interné en vue de sa comparution devant la commission, le transfère de Tournai à Mons (quatrième voyage). La commission ayant statué, l'envoi à l'E. D. S. à Tournai, le transfère de Mons à Tournai (cinquième et dernier (?) voyage)... — X.

— Très ému des nouvelles d'Espagne annoncées par le speaker de l'I.N.R., je retiens dans les nouvelles de 19 h. 30, 20 août, que dans le secteur d'Arzon, les forces gouvernementales ont remporté un fier succès: « Un très grand nombre de morts ont été faits prisonniers. » Vont-ils les donner en pâture aux prisonniers vivants? — Un assidu de Namur.

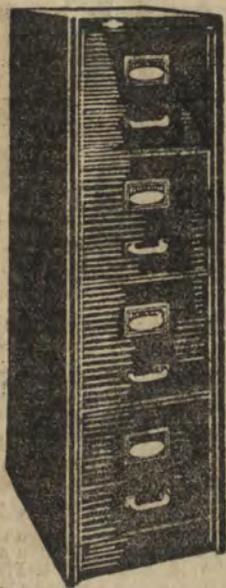
— L'autre lundi après-midi, devant une pâtisserie voisine de la gare de Namur, stationnait une auto à la plaque d'immatriculation belge et, retour des Jeux Olympiques de Berlin, sans doute, arborait sur son radiateur le fanion aux anneaux symboliques et... la croix gammée des hitlériens. Propagande belge pour le « Deutschland über Alles » ou bien commémoration de l'invasion d'août 1914 et des gentillesses qui s'ensuivirent?... — C. M.

— Ci une information du « Soir », 22 août: « Trois Italiens, venant du Katanga, sont arrivés à Boma pour s'occuper des travaux de rectification à apporter au tracé de la ligne du chemin de fer du Mayumbe. » Pourquoi des Italiens? Sans doute ne trouve-t-on pas de Belges aptes aux travaux de rectification d'une ligne de chemin de fer. — D. M.

— Le Département du Travail vient d'apporter une innovation marquante dans le mode d'avancement de ses fonctionnaires; en effet, l'article 4 de l'arrêté royal du 29 mars dernier, décide la promotion de tous les ingénieurs nommés depuis 1921, leur permettant ainsi de dépasser les anciens: boutade ou rexisme? — D. S.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

— Il est exagéré de dire, comme votre lecteur J. D., que les guides du château de Gaesbeek ne connaissent pas un mot de français. Le 9 août, quelques membres du Cercle Horticole du Vert-Chasseur, à Uccle, se sont rendus à Gaesbeek; or, il nous a été adjoint un guide, dont toutes les explications ont été données en français, à la satisfaction générale. — R. V., Uccle.

???

— Nous recommandons encore à nos lecteurs P. Van H., ancien gendarme, trépané en 1925, qui cherche vainement un emploi quelconque. La Fraternelle de la gendarmerie répond de lui, mais n'a pas réussi jusqu'à présent à le placer, pas plus que nous. Qui a besoin d'un homme de confiance pour travail pas trop fatigant ?

— Nous rappelons le cas de M. Marcel P., 29 ans, marié et père de famille, très bonne instruction, qui a été au service de firmes importantes, dont la dernière, établie en France, s'est vue obligée à regret de se séparer de lui à raison de sa qualité d'étranger. Sans occupation régulière depuis 1934, il a épuisé ses dernières économies et cherche un emploi quelconque, employé comptable ou chauffeur d'auto, car il possédait autrefois une auto. Très recommandable sous tous rapports.

— Le chauffeur-magasinier-livreur J. K., de Bruxelles, congédié avec bon certificat par suppression d'emploi, demande une autre place.

— Encore une victime de la guerre dont le cas est lamentable, A. C., bijoutier-joaillier-orfèvre. Il s'engage le 6 août 1914, se conduit bravement et revient avec huit chevrons de front, croix de feu, croix de guerre, etc. Il se marie, devient père de famille et ressent bientôt les atteintes de la terrible tuberculose pulmonaire. Il consacre ses ressources à se soigner et a recours aux traitements les plus modernes, qui sont coûteux : les serums les plus chers restent inefficaces et sa santé est irrémédiablement ruinée, en même temps que sa bourse. Il ne sait plus travailler. L'Assistance publique, qui reconnaît son cas tout à fait intéressant, lui alloue 200 francs par mois. Mais le ministre de la Guerre déclare que les lois et règlements en vigueur

ne lui permettent pas d'attribuer à ce malheureux une pension d'invalidité. Heureusement, il y a parmi les nombreux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » tant de braves cœurs que les vraies infortunes ne laissent jamais indifférents.

— Avoir été employé pendant vingt-deux ans en province, à l'Administration des chemins de fer belges, y être bien noté, et quitter bêtement cet emploi, modeste, mais sûr, pour un poste mieux rémunéré à Bruxelles, poste que la crise lui a fait perdre, c'est le cas de Michel S..., marié et père de famille, en faveur de qui interviennent ses anciens chefs qui nous prient de le recommander à nos lecteurs. L'homme est intelligent, possède une suffisante instruction et est recommandable à tous égards.

— Quatrième fils d'une famille honorable de huit enfants, âgé de 24 ans, diplômes humanités gréco-latines, flamand commercial, comptabilité commerciale et industrielle, correspondance française, dactylographie, L. R. a accompli son service militaire (14 mois S. O. R.) en 1932. Il nous demande si aucun lecteur de « Pourquoi Pas ? » ne pourrait l'occuper ou lui procurer une situation ? Il possède les meilleures références. — Ecr. sous L. R. 1912 Bureau du journal.

— Ancien garçon de café dans la misère, A.-J. S., 61 ans, sourd de l'oreille gauche, cherche emploi peu fatigant pour manger.

Qui l'empêchera de mourir de faim ?

— Un ex-agent de change ruiné, M. F., âgé de 48 ans, sans situation, qui porte courageusement des circulaires à 100 francs par mois, demande, par notre entremise, si un banquier, directeur de banque ou agent de change ne disposerait pas, en sa faveur, d'un costume de petite taille encore mettable. Mieux nippé, M. F. pense qu'il trouverait un emploi. Avec son misérable accoutrement actuel, il n'ose se présenter nulle part.

Nous avons reçu :

Anonyme : en souvenir de mon frère Paul, 20 fr.; Institutrice pensionnée de Saint-Gilles, 500 fr. Anonyme, un costume gris, linge, souliers.

Chemins de fer Nord-Belge

Circuit Autocar

« Haute-Meuse, Lesse, Ardenne »

La Compagnie des Chemins de fer du Nord-Belge organise, au départ de Dinant, un Circuit en autocar constituant une magnifique excursion d'une journée dans la Haute-Meuse, au pays de la Lesse, en Ardenne, et permettant la visite facultative des Grottes de Han.

Itinéraire. — Dinant (9 h. 45), Hastière, Beauraing, Han (11 h. 55 à 15 h. 30), Rochefort, Château d'Ardenne, Freyr, Dinant (18 h. 20).

Prix du parcours : 65 francs, et par groupe de 10 voyageurs : 55 francs seulement.

Ces prix comprennent l'entrée aux Grottes de Han. Si l'excursionniste ne désire pas visiter les Grottes, la gare de Dinant rembourse une somme de 14 francs, contre restitution du ticket.

Billets combinés avec réduction de 35 p. c. sur les billets chemin de fer à prix plein. Prenez-les à l'avance dans toutes les gares du Nord-Belge et de la Société Nationale.

Vallée de la Meuse

Alpinisme - Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIERE

POUR LES « ROCASSIERS »

la seule région de Belgique qui puisse servir d'Ecole d'Escalade... c'est la Vallée de la Meuse, dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De Marche-les-Dames-Beez à Dinant et à Freyr-Hastière, toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers ».

Crédit Anversoïis



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



De *Les Sports*, 24 août (propos du match Daring,Racing, Paris) :

Dans le compartiment défensif émergeait le fameux Jordan pratiquant en qualité de 3e back comme son vis-à-vis Teuninck et formant avec un Diagne aux interventions félines, et le pissant Dupuis, un rempart quasi infranchissable...

Comme jadis sur l'Yser.

???

Du *Pays Réel*, 12 août :

100 mètres non affiliés : 1. Ruet, en 2 sec. 2/10 (non affil.); 2. Galler (Union Cycliste frontière); 3. Castelyn; 4. Pouleur. Et on n'a pas envoyé ce phénomène aux Jeux Olympiques!

???

Du *Soir*, 23 août, ce titre :

En Catalogne

Cordoue aux mains des gouvernementaux??

Déjà Musset, dans Barcelone, voyait des Andalouses au sein bruni.

???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME

Installation mod. Pension à partir de 22 francs.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 7 août :

Et il arrive à dire que, chaque jour, cette plume couvre 2,375 mètres, soit, par an (à 300 jours de travail), 71 km. 250.

Le moindre « matheux » aurait dit 712 km. 500. Mais à part cela...

???

Du macabre et brébarbatif, 18 août :

Sous-offic. comptabl. pension 12,000 fr. l'an, 40 ans, 1 m. 75, 3 langues, dés. épous. Dame. Ecrire, etc.

Trois langues... La Dame sera heureuse.

???

De *l'Express*, 20 août :

...Un taureau avait été conduit au marché de Huy par M. X., de Hanefte.

Soudain, l'animal, aveuglé par ses ceillères, devint furieux et fonça sur M. Y., 74 ans, de Clermont-sous-Huy.

Le septuagénaire fut renversé et dans sa chute se blessa au corps.

Il est vraiment dommage que le pauvre homme n'ait pas été blessé ailleurs qu'au corps.

???

De *la Meuse*, 16 août (reproduisant un journal de Varsovie) :

A une époque où les hommes survolent les régions polaires, s'élèvent à 20,000 kilomètres au-dessus de la terre...

...les hommes n'ont pas besoin de descendre à 20,000 kilomètres sous la terre pour savoir ce qui s'y passe. Une bonne foreuse s'acquitterait fort bien de cette tâche gigantesque.

Une moins bonne suffirait. Mais on a le kilomètre facile à Varsovie — ou à Liège.

Du *Bulletin de la Société belge des Ingénieurs*, n. 5 :

A midi trente, un déjeuner à caractère intime réunissait... les membres éminents de la société et les délégués...

Les bossus ?...

???

Du *Journal de Moscou*, 18 août :

L'aéroclub de Naltchik compte dans son sein un grand nombre de membres...
L'aéroclub de Naltchik compte dans son sein un grand nombre de membres...

La Russie demeure le pays des énigmes.

???

Du *Journal*, 23 août :

La corde qu'ils voulaient utiliser cassa. Ils prirent le fil du téléphone qui se rompit sous le poids du commerçant. Cependant, sa femme étant déjà morte, fit et réussit une troisième tentative.

Douloureux mais magnifique exemple de ténacité.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Pêche et Pisciculture*, 15 août :

En Basse-Meuse, la pêche à la cerise a permis quelques captures de Chevesnes de belle taille, d'un bon nombre de Rotus et de Barbeaux, ainsi que de quantités d'Ablettes et de Goujons, surtout aux débouchés des égouts.

Un pêcheur de la Meuse fait observer que ces ablettes et goujons gobeurs de cerises doivent être venus de Marseille en congé payé.

???

De *Paris-Soir*, 16 août :

...Des essaims de guêpes sur un feu de braise ne feraient pas mélange plus homicide que ce titre captif, ramassé dans un angle de sa cellule.

Nous, nous voulons bien...

???

De *Votre vingtième, Madame*, 17 août (sur l'éducation des filles) :

Les héroïnes présentées par l'auteur n'ont assurément pas été éduquées au sein plein du mot.

Des nourrices demi-sèches ?

???

De *Croix de Feu*, 15 août :

Vitrival. — Emploi à conférer : 1) Secrétaire communal. Conditions : être âgé de 21 à 26 ans maximum, 31 ans pour les anciens combattants...

...combattants de la guerre d'Abyssinie ?

???

Dans un dancing en face de la gare de Chénée, on peut lire :

Défense de danser
deux cavaliers ensemble.

Evidemment, on comprend.

???

A Chénée encore, un magasin de la rue de Dison, où l'on vend des articles religieux, a comme enseigne :

A la Gloire de Dijon

Elle est bien bonne — paraît-il.

VOICI LANCÉE LA
23^E TRANCHE
DE

LA LOTERIE COLONIALE

SES BILLETS REFLETTENT
L'AZUR DES BEAUX CIELS
D'ETE. - LA NOUVELLE DIS-
TRIBUTION DES MILLIONS
ENTRE LES 65.862 BIL-
LETS GAGNANTS SE FERA

FIN SEPTEMBRE

LA FORTUNE SOURIT
A QUI PERSÈVÈRE !!



Rue du Midi, à Bruxelles, cette affiche :

Qui est-ce qui n'a son poulet pour le Week End !
Manger du poulet
Viande argumente.

Et rue du Marché, chez un boucher :

Spécialité de la maison :
Américain fait à la main.

???

D'une circulaire :

Clinique dentaire...
Ne restez pas sans dents même s'il vous en manque que quelques-unes.
Que vous soyez Homme ou Femme, Jeune ou Vieux, ne restez pas avec des dents qui manquent...

J'en vois quelques-uns qui sont absents, disait l'adjudant de semaine.

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— Un de nos lecteurs pourrait-il m'indiquer la différence entre une « cornouille » et une « alise », toutes deux indiquées au Petit Larousse : « Fruit rouge et aigrelet » ? — B. T.

— Merci à vos aimables correspondants pour la chanson du « Réséda ». Puis-je encore leur demander un renseignement ? J'ai lu, pendant la guerre, un livre dont l'auteur, si je ne me trompe, était la baronne d'Orchamps. Le titre ? « Double Amour », je crois. Une partie de l'histoire se situe dans le Spa d'avant-guerre. Les libraires de Bruxelles et de Paris ignorent la baronne d'Orchamps et ses livres. Pourriez-vous me faire connaître la liste de ses œuvres et leur éditeur ? — L. B.

???

My Dear *Pourquoi Pas ?*,

Will you kindly ask your numerous readers if one of them could do me the pleasure of giving me the english words of the following songs :

- 1) « You're always in my arms »;
- 2) « If you're in love, you'll walz ».

These are two songs from the film « Rio Rita », starring Bebe Daniels, and which passed here in Brussels some three years ago, I think.

Etiquettes et imprimés. Cartes, affiches, pancartes, dépliant, vitrauphanies. GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

In all events, I thank you very much in advance, both you, Dear « Pourquoi Pas ? », and your gentle readers, and I remain

Yours very sincerely. John B. Pennyles Junior.

ON REpond

— Les homonymes. — Il y en a des tas — on a même écrit des livres là-dessus ! En fait d'homonymes « parfaits », c'est-à-dire s'écrivant exactement de la même manière, on peut citer encore :

Nous pensons obtenir des pensions.

Je suis moins négligent que mes camarades qui négligent leurs devoirs.

Ces hommes de caractère violent violent leurs promesses.

Nous objections beaucoup de choses contre vos objections.

Si nous exceptions ces exceptions ?

Ils résident chez le résident du Pérou.

Ces cuisiniers excellent à faire un repas excellent.

Il en reste, bien sûr ! — E. D.

— Voici quelques exemples de mots très « prolifiques » en matière d'homonymie :

1) En cette ère, on ne voit plus guère, dans l'air surchauffé de la grande, un pauvre hère, vêtu d'une hère, frapper l'aire à coups de fléau. Pendant que le voutour aire, sa compagne erre autour de l'aire commencée.

2) Au bord de l'eau, on rencontre des aulx pas très hauts. Sur le mont Ho, ne vous cassez pas les os, et si vous criez « ho ! », l'écho vous répondra O ou oh !

3) Sur un feu de coke, dans la coque du bateau, un coq cuisait à la coque un œuf qui n'était pas d'un cog. — A. B., Huy.

— Pour le Fidèle lecteur ixellois : le monologue

Etre brune ou bien être blonde,

Etre blond ou bien être brun,

Se croire les plus beaux du monde, etc.

est de Dominique Bonnaud. Il a paru dans un Recueil de monologues édité par Stock, à Paris. — R. L., Boitsfort.

P. J. V. — Estrade signifiait autrefois chemin. Battre l'estrade veut dire aller à la découverte pour reconnaître les positions de l'ennemi. Batteurs d'estrade se dit familièrement de ceux qui perdent leur temps à courir les grands chemins, des coureurs d'aventure.

— Bardahi, verbe actif : gauler, frapper avec une perche ; par extension : fureter, fouiller partout, remuer tout, déranger tout en cherchant.

Bardahh, subs. fém. : gaule, branche, bâton. — Jos. Hubert, Bruxelles.

— Fleurs toujours. — Voulez-vous ajouter : *Petosste* : herbe aux teigneux. Son nom, tiré du grec, signifie : grand bonnet. On employait en effet, jadis, ses grandes feuilles pour couvrir la tête des enfants atteints de la teigne. On l'appelait pour cela : herbe aux teigneux. On l'a dénommée pour cela : Herbe à la peste. — D'après R. Stelain.

— Tony V. — Depuis trente-cinq ans (arrêté du 26 février 1901) on tolère que le participe passé construit avec avoir et suivi, soit d'un infinitif, soit d'un participe présent ou passé, demeure invariable, quels que soient le genre et le nombre des compléments qui précèdent.

— Pour le Vieil abonné : Une lectrice, Mme M. Rombet, veut bien nous envoyer la petite pièce de vers demandée. Titre : « Aux Bohèmes ! » (dédié aux mânes d'Henri Münger) L'auteur signe Gaston Jozs (1902) :

Amis, la Folie égrène

Sur nos têtes ses grelots,

Elle est fleurie, elle est reine,

Elle glisse sur les flots,

Dans son sillage elle entraîne

Ses amants, doux matelots,

Voguant sur l'onde sereine

En des cortèges jalots...

*La Folie est très joyeuse
Et fait retentir les airs
De chansons. Clameur riieuse,
Combien j'aime tes sons clairs !
En notre âme, précieuse,
Tu fais aïre des éclairs
Et tu la rends oublieuse
Des chagrins les plus amers.*

*En nous pleure l'homélie
Du temps regretté — seul beau !
Aussi, nous t'aimons, Folie,
Jusqu'au moment du tombeau.
Lorsqu'un cœur, trop triste, pleie,
N'est-ce pas Toi le flambeau
Le guidant hors de sa lie,
D'espoir rendant un lambeau ?*

???

— Mamie 43 répond à L'Hors Ette — Voici les Rubans demandés :

LES RUBANS

*Dans un de nos grands magasins,
Où les dames font tant de poses
Pour acheter rubans, bazins,
Dentelles et mille autres choses,
Une jeune fille, un beau jour,
Avec sa très vieille grand'mère
Entre, et des rayons fait le tour.
Après ce voyage sommaire
Au milieu de tulle et de gants,
Devançant d'un pas son aïeule,
La jeune fille va seule
Au comptoir où sont les rubans.
« Combien, dit-elle, ce rougeâtre ? »
Le commis, un fat, un sot, un bellâtre,
Que le coiffeur vient de friser,
Prend une pose de théâtre
Et dit : « Chaque mètre... un baiser ! »
— C'est cher, mais on devrait en lettres
» Marquer ce prix puisqu'il faut l'octroyer.
» N'importe, coupez-m'en dix mètres,
» Ma très vieille grand'mère va vous payer ! »*

— Reçu ce même texte de Mme Raymonde F., de Koelberg, qui ajoute : « Je crois me souvenir que ces vers sont de Gianetti et non de Zamacois, bien que ce dernier ne les eût pas reniés »

???

SUR BIORGE ENCORE

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un seul mot à propos d'une légère erreur et d'une lourde erreur dans une lettre sur Biourge, mulier, mouquère, etc., page 2438.

Votre correspondant y parle de Biourge comme nom de famille et dit : « Un chanoine professeur de médecine à l'Université de Louvain le portait. »

La légère erreur est que le chanoine Biourge ne professait pas la médecine, mais était un microbiologiste phyto-logiste, mycologiste, de renommée mondiale, s'occupant encore de chimie agricole et de tout ce qui touche la brasserie.

La lourde erreur est que tous ces imparfaits sont inutiles. Le chanoine Biourge porte toujours son nom, et je lui souhaite de le porter longtemps encore, en donnant aux jeunes générations son empreinte indélébile, telle que les anciens comme moi l'ont reçue.

J. R., Condé-sur-Escaut.

L'emballage. Lancement de tous produits et spécialités, le meilleur rendement, les prix les plus bas. GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 344

Ont envoyé la solution exacte : F. Wilock, Fontaine-Evêque; H. Staquet, Ecaussinnes; Mlle N. Robert, Frameries; One macrale di Wibrin; Monique, Minou, Cybèle; Lelubre, Mainvault; Mlle M.-L. Deltonbe, Saint-Trond; Dangre, La Bouverie; H. Froment, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; C. Georges, Gembloux; E. Geys, Ixelles; De Vos, crossiste diplômé, Blankenberghe; Pensionnaires de « Mon Repos », Rymenam; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mlle s'feume; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; L. Maes, Ixelles; Les coupiches d'Uccle; Mme F. Dewier, Waterloo; Doulliez, Bracquegnies; P. de Jonghe, Schaerbeek; D. Lagasse, Liège; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; Pipette, Vinette, Loupette, à puce qui suce, Bruxelles; Mme A. Maude, Schaerbeek; A. Bonaerts, Liège; G. Haversin, Ixelles; Mlle Valentine G., Etterbeek; Bon papa Jules, Charleroi; Artillo va faire le coup de feu en Andalousie; Nelichka et Romachka, Seraing; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Mouny et Boby, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; J. B. Lydia, Bruxelles; Mme L. Van Opstal, Anvers; Cantraine, Boitsfort; Zut et rezut, Wilrijk; J. Verdin, Bruxelles; H. Challes, Chimay; Jefke et Lydia, Anvers; H. Maeck, Molenbeek; Punaise, avec l'aide de l'acrale di Wibrin; J. Suigne, Bruxelles; Mme le Chou de Bruxelles; Deux Tournaisiens à Tournai; Tonton, Ecloo; Mme E. César, Arlon.

???

Trente-quatre solutions inexactes, toutes ayant « Ve » fin du 3 vertical au lieu de « Va », premier mot du célèbre hémistiche de Corneille : « Va, cours, vole et nous venge. »

On s'abonne à « POURQUOI PAS? »

dans tous les Bureaux de Poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 345

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	A	R	A	C	H	O	I	S		E
2	O	U	I	L	L	E	R		A	R	S
3	U	L	E	M	A		D	O	R	I	S
4	T	E	N	A	R	E		C	O	D	E
5	E	T		D	I	C	R	A	N	E	
6	R	E	V	E	N	U		R	I		O
7	O		A	N	E	R	O	I	D	E	S
8	L	A	S			E	N	N	E	M	I
9	L	E	A	D	E	R		A		B	E
10	E	R	R	A	S		N		C	A	R
11	E	D	M	E			O	M	I	S	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 4 septembre.

Problème N° 346

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. vaisseau de terre employé en chimie — tumeur; 2. esclave au service d'un Temple; 3. roi des Anglo-Saxons — augmentation subite du vent; 4. une leçon doit souvent l'être — initiales des nom et prénom d'un grand compositeur; 5. passion — certificat écrit constatant un usage; 6. partie centrale d'un escalier tournant — tendre; 7. changeant — surveillance; 8. nom de plusieurs rois égyptiens; 9. initiales d'un poète allemand né en Hongrie — initiales d'un ministre et historien français — possessif; 10. prénom féminin — ville de France; 11. silex — lettre grecque.

Verticalement : 1. araignée de murs; 2. canard — sans valeur; 3. hydro-carbures — château de France; 4. gorge de pouille — un certain style; 5. redevance que le seigneur percevait sur le prix d'un héritage vendu — mesure linéaire; 6. abréviation — pierre qui sert à mettre les métaux en fusion — note; 7. partie d'une tuile — irritant; 8. fondateur du séminaire de Saint-Sulpice — fut rajeuni par Médée; 9. possessif — partie d'une flèche; 10. maire de Neustrie — conjonction; 11. peut s'appliquer à un dogme — risqua.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

DC



L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs encolures sont semblables, ils portent des chemises identiques. Aussi, l'une est-elle étreinte et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets!

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que tous les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise "qui va", une chemise à votre corps, une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA**, élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines de soie "DURAX"

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (400 dessins toujours en stock). Et si vous ne pouvez vous déplacer, nous vous enverrions échantillons et prix, ainsi que la façon de prendre vos mesures vous-même

RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSAR
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUT

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR, 8 — BRUXELLES